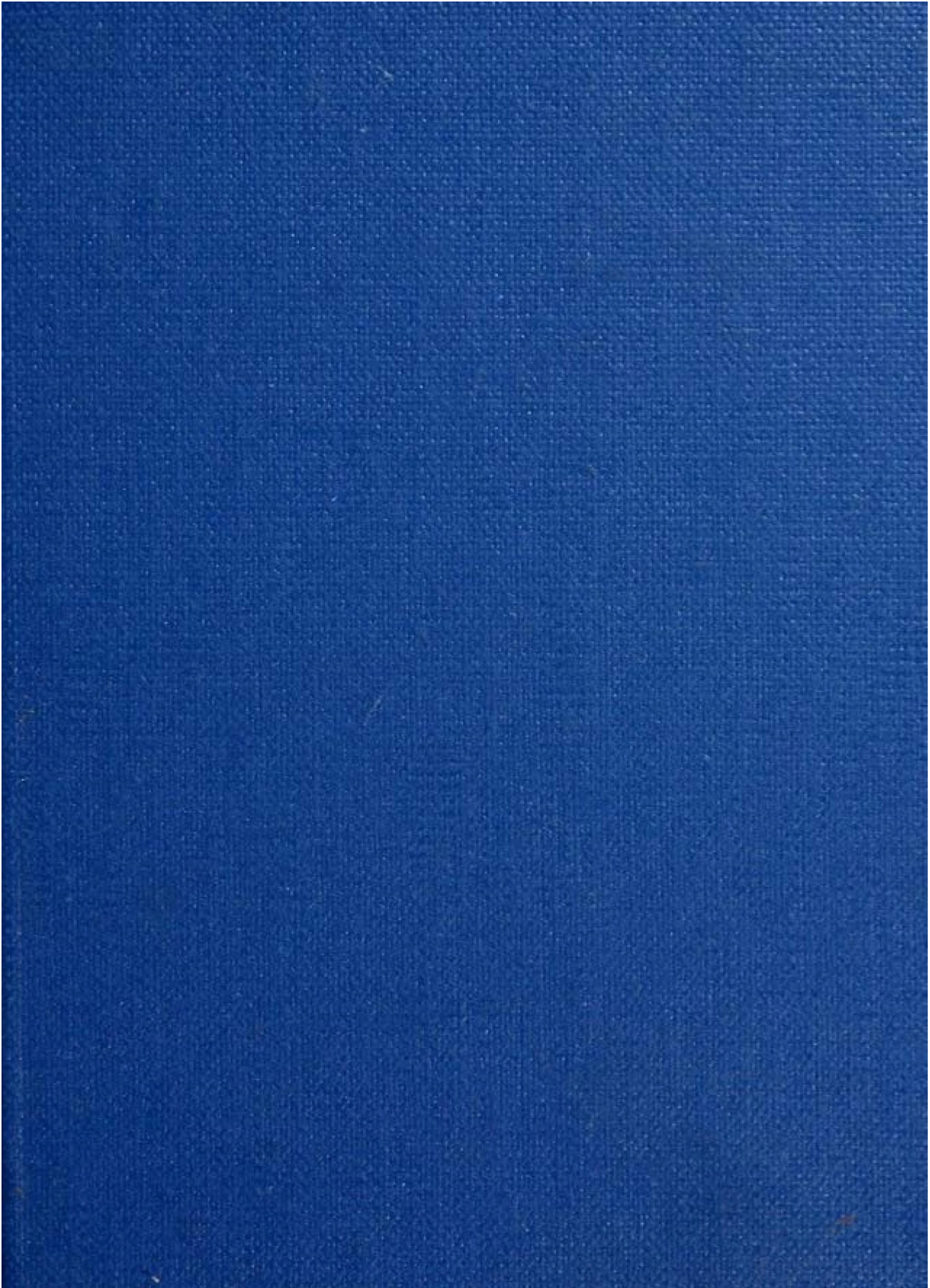


This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



HISTOIRE D'UNE TRAHISON

The text on this page is estimated to be only 6.77% accurate

DU MÊME AUTEUR I; Ai-inv* - : *-»İ4>«5le s Cin tj moi.* au.r
Etats-Unis 3 51 Ressort * Etude dramatique 2 i iK. FASol/ELLE, éditeur.
Bibliothèque Chàbpentibr)* — I/ A nmV \ouvcllo . 2 i ■ / Vrnico de Coiulr.
mémorial de la trahison - Il (P.-V. STOCK, éditeur, 27, rue Richelieu).
rLiîsii- 4İ4"^ DiVux. 1 / A hsolu. nouvelles . 3 51 Ilo m Idées s Co titre
FArt/eni. — Le Nouveau Pacte de Famine. — Sur ta Guerre. — Lettre du
Sultan Abd-ul-Hamid a M. (liêmeneeau sur tes massa* r*'s d'Arménie, —
Le Centenaire et la résurrection du Directoire. etf\ (SOCIÉTÉ
PARISIENNE d'Édition-) La

The text on this page is estimated to be only 14.35% accurate

HISTOIRE D'UNE TRAHISON 1899-1908 Heures cFEspoir La
Bande Jaurès Le Pacte - La Curée - La Boue Socialisme? PAR Urbain
GOHIER PARIS SOCIÉTÉ PARISIENNE D'ÉDITION 5, RUE DE
SAVOIE* 5 1903

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

340

The text on this page is estimated to be only 8.20% accurate

1 Heures d'Espoir Au milieu de l'année 1800. la France attendait
une Révolution ; les uns la redoutaient : les autres l'appelaient de vœux ;
je n'en ai rien vu. au capitaine millionnaire

The text on this page is estimated to be only 8.91% accurate

'n\\r lï i Li ;n i h j ae en Ire le- l'ih-^o * I * * progrès et les forces de réaction. L'affaire Dreyfus promettait d'être ce qu'a été jadis le procès du Collier: la préface ■ l'une catastrophe. On y avait noté les mêmes péripéties, les mêmes symptômes, les mêmes répercussions; logiquement, on attendait les mêmes suites. En apparence, les grands coupables étaient indemnes: les plus grands crimes demeuraient cachés : comme la comtesse de Valois, Eslerhazy servait de boue émissaire ; il en allait à Londres tous les péchés d'Israël* Pour effacer jusqu'au souvenir du cauchemar, Galonné avait défrayé les folies de Trianon ; Loubet offrait la danse du ventre à l'Exposition. Les hommes sages répétaient, à cent douze ans de distance : « L'incident est clos. » En réalité, ce n'était qu'un prologue. Des mains audacieuses avaient arraché les voiles et la défroque somptueuse des idoles sociales,

The text on this page is estimated to be only 8.53% accurate

Les hroeards et les den I elles, les jalons et les panaches ; on avait vu ces idoles nues ; on les avait trouvées pourries; encore un coup d'«*pie : elles s'elloihlaie u t . Une grande partie du peuple français s'éveilla Il à l'espoir, Après un quart de siècle de mensonges, de banqueroutes, de scandales, de hontes, qui avaient souillé sans trêve l'Idéal républicain de ISOii, on apercevait un coin de ciel bleu. Les grands mots de jus (Lee, vérité^ patrie, tout le vocabulaire des époques où la France fut généreuse, le ternie neuf et vague du socialisme, enflammaient les cœurs. Un souille purificateur passait dans notre atmosphère de moisissure. De la bourgeoisie égoïste, jouisseuse, poltronne, du peuple noyé dans l'ignorance et dans l'alcool, surgissaient par milliers des gens de bonne volonté, des hommes, des citoyens. C'était un ébranlement profond. L'ordre de choses vacillait. Les repus et les tripoteurs se,

The text on this page is estimated to be only 10.61% accurate

consultaient avril angoisse. Ils sentaient la [{évolution toute
proche : le nettoyage, les comptes à rendre, les châtiments, les re&tttuI ions,
l'avenir de j uslice. A tout prix, il fallait arrêter le mouvement. A tout prix, il
fallait rejeter la bourgeoisie dans sa lâcheté, Le peuple dans sa bourbe,
éteindre les enthousiasmes, bafouer les nobles espoirs, décourager pour
longtemps les âmes qui renaissaient à la foi. Un homme s'en chargea. M*
Waldeck- Rousseau, réserve suprême Je la clique opportun iste pour- ce
i^rave péril, personnifiait admirablement le régime qu'il s'agissait de sauver.
Avocat fameux, rompu à plaider le pour et le contre dans toutes les causes
fructueuses, intime confident des grands moines et des grands juifs,
défenseur du pape Léon XII l, d'Eiffel, de Max Lebaudy, de Dreyfus-
Gonzales dans des procès mémorables, il représentait les intérêts matériels
et les intérêts religieux.

The text on this page is estimated to be only 7.62% accurate

— 9 — Il administrai! les biens immenses d'une famille où le provincial des Xéautes ^Figeai! consciences; il élaïl fie de vive amitié avec te supérieur des Dominicains; à l'Exposition de 1900, au milieu du salon d'honneur, un pGTIrail signé G-erveœ I 1S0O) devait le montrer debout, respectueusement incliné, recevant les brdres de Joséph Réinach assis et stSvèré; Il était le mandataire désigné de là haute Église et de la liante Financé pour escamoter la UcVolution . Son air de hauteur dédaigneuse couvrait un cynisi ibsolu. un sang-froid imperl urbable, une connaissance précise ries situations et des pei sonnes, un insondable mépris rie l'Immimilé en général et des politiciens parlementaires en particulier. Il allait se donner la joie, non seuleme ni de les muter ou de les duper, mais encore de les avilir el de les rouler dans le ridiculeEn prenant le pouvoir, il assumait une tâche fort complexe.

The text on this page is estimated to be only 10.74% accurate

— 10 — Il devaît d'abord étouffer les nouvelles « allai res 1) ic y fus » qu'aurait suseilèrs la première. Parer qu'un avail clamé dans les carrefours et dans les clubs les mol de Justice cl de rêrîfrhuilas 1rs victimes de l'iniquité sociale s'imagtnaienl que l'heure uldii[ue menteuse, banquerou ttère, qui a prospéré sur- 1rs ruines du second empire, était incnacée par deux ennemis : par le eésarisme et par le socialisme. Repousser les socialistes de la défense républicaine, c'était donner de grandes chances au complot ersarirn. Mais appeler le socialisme à la rescousse., if éfai l-re pas lui offrir une prise décisive sur bi régime? La e o l l j o n e I me é ta i l dé l i c a te .

The text on this page is estimated to be only 7.95% accurate

— li — KUv n'embarrassa pas M. Wah l ec k-Rousseau. Il résolut d'utiliser les forces social isl es pour écarter le péril ccsnrien, et d'écarter le péril socialiste en déshonora ni les meneurs du parti populaire. La besogne fut aisée, car l'ambition de ces fin m nies politiques n'allait pas au-delà d'un déshonneur lucratif- Leur bruyante haine contre Casimir Périr r, Méline ou Charles Du pu y vriKi.it de ce qu'aucun des trois n'avait eu l i dée de leur offrir le pacte d'infamie. Dès que M. Wâ h h >ck- Rousseau, plus impu :lr :i t . le leur pr opesa, ils l'îicrepl èrenl .

The text on this page is estimated to be only 8.05% accurate

11 Lia Ligue des Droits de l'Homme L'etouffeiiienL des affaires gênantes fui confié par M. Waldock-Kousoau à la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen. Quand celle association s'était formée pour diriger le mouvement dreyfusard, elle avait reçu de vives sympathies chez les lions républicains de France. Son nom rappelait la célèbre Société des Droits de l'Homme, qui prépara la chute de la Restauration. Les braves gens de province, mal éclairés sur la valeur des personnalités parisiennes et sur le sens de certains noms, furent la dupe de ce souvenir

The text on this page is estimated to be only 7.06% accurate

— 14 — historique. Ils en voyèrent

The text on this page is estimated to be only 9.70% accurate

mes. la Ligue des Droits de l'Homme ne pouvait être que l'instrument d'une sinistre besogne. Kléber sir vit de souricière. Elle évoquait des affaires qu'il importait d'ininvestir ; ti Mir-i In confiance elle tes confia elle ne es elle tous les hommes de bonne volonté qu'il importait de surveiller, d'amuser, de museler, jusqu'à F avorte mont de la Révolution redoutée. Aujourd'hui, les vaillantes « Sections » et les infortunés clients de la Ligue des Droits de l'Homme ne comprennent qu'ils ont été joués : mais trop tard. Entre mille exemples, trois suffiront à caractériser Peulreprise de M. L. Traillieux, Itcinach et consorts. Chaque jour ou 1 % dans les heures aux des journaux « dreyfusards », défilaient des victimes d'erreurs judiciaires ou de dénis de justice. On les renvoyait à la Ligue de l'El roi la de l'El loin me, constituée tout exprès pour leur venir en aide. On leur prédisait d'ailleurs qu'ils seraient éternels

The text on this page is estimated to be only 8.90% accurate

— 10 — diiits, et ils rëtaîenl invariablement, avec plus cm moins d'égards. Lue 11'; i i i*c* so présenta qui méritait à coup sur l'attention. Un titré de rente Française, valant plusieurs centaines de mille francs, avait été légué à certaine personne m usufruit, à un mineur en nue propriété. Au houl de quelques iiDiiiVs, la mère et tutrice de f'ënfaùt légataire avaiù voulu vérifier Pinscription au Grand-Livre «le la Dette publique ; elle avait découperl que la nue ;jropriélé, incessible et insaisissable, qui constituait la fortune de sa lille, était évanouie» aliénée, transférée & d0è tiers inconnus. Avec une co is tance et une sagacité merveilleuses, elle avait fait (les recherches, suivi des pisles ; elle* apportait les preuves Satine série de crimes. On rencontrait, au cours du drame, le suicide d'un président de tribunal, le suicide d un greffier de tribunal, la mort d'un agent d'âfifaires véreux dans sa prison : îles nolaii es suspendus, obligés de vendre leurs charges ; des

The text on this page is estimated to be only 9.49% accurate

— 17 — minutesde jugement, fa! sî fi«'os : de (aux rerl ilieals de
propriété révolus des signatures les plus respectées ; des procurations douL
le signataire prétendu était mort à l'hôpital le jour

The text on this page is estimated to be only 8.57% accurate

— 18 — Ayant pris connaissance des pièces, le président Trarieux se répandit en menaces contre la naïve courageuse ; « Il ne permettrait pas qu'on suspectât des magistrats français ! {C'était fr fanf/aye ef lrx propre* ccvpre&siotis du général Billot ou de M. Mélin e en u vra n f Us f e / *h a c y) . Comment cel l c fem)ne s'était-elle procuré des pièces aussi graves ? Quels fonctionnaires les lui avaient livrées ? Et elle avait eu l'audace de montrer de pareils papiers dans des salles de rédaction^ à un journaliste dangereux ! Savait-elle à quoi elle s'exposait ? » Elle s'exposait simplement à disparaître e/i pñi.r7 dans quelque discrète maison de santé. Elle y est sans doute à l'heure présente. Le président de la Ligue des Droits de l'Homme a montré à Thlat-Major comment il aurait fallu s'y prendre au début avec les meneurs de l'affaire Dreyfus. Le second exécutif ni pie est relatif à L'affaire Chalçjin iv. Cet homme, inculpé d'assassinat et

The text on this page is estimated to be only 6.29% accurate

— i\ t — iltUcnu i\ [a prison de fa Santé, avait proie ir dr se
pendra ;ii fui dénoncé par son compagnon de cellule cl puni (h? quinze
jours de oacholSon défenseur écrivit h JuLi^ue des Droits de rilomnn- .
signalant que quinze jours de torture — (isolemenL absolu dans un cabanon
obscurtsl al ion d< bout pendant treize heures par jour, camisole de forée,
pain sec) — à la vaille d'une comparution aux assisos,eonst i4 Liaient un
cruel abus, Le sénateur Trarieux, président de la Lignes répondit :
Munsicur, Je ne puis rien faire pour votre client. Oa esl dans une situation
bien dangereuse lorsqu'on est sous l'accusation d'assassin a L IWcvcz, ele,
L. Tbabihux. Le capitaine Dreyfus /lail snus le coup non d'une accusation f
mais d'une condamnation, quand la Ligue îles Droits dti I Ifouue dé peinaï
il les supplices qu'il endurait à l'Ile du Diable. La lettre du président
Traricux, dans sa forme iadi

The text on this page is estimated to be only 7.35% accurate

— 20 eule, restera oommo un monument il'l cruauté : elle restera aussi comme l'aveu de quatre aimées do mensonge. Dernier Irait. Durant la. lutte héroïque des lioers contre l'Angle terre, il ny eut,, sur lou! le continent européen, qu'un seul journal et qu'un unique journaliste pour célébrer la victoire brilannique, pour insulter aux martyrs. Ge journal était le j\$#çfe5organe quasi-officiel d<◇ la Ligue des Droits de l*Homme, f^e journaliste était M. Yves Guyot, membre «lu comité dtrëcteur de la Ligue des proits h I

The text on this page is estimated to be only 8.70% accurate

Jil Li3Etat-Mpjour socialiste Par la Ligue des Droits de l'Homme,
AL Waldeck- Rousseau calmait, endormait, égarait les bourgeois turbulents.
Le pacte qu'il conclut avec l'état-major socialiste allait lui garantir du mémo
coup l'échue des complots césariens et te discrédit du socialisme* Pour la
première fois depuis sa naissance, la République Taisait appel au parti
socialiste organisé. Les choix socialistes «levaient apporter leurs concours
5 et ils devaient eu exiger Je prix Quoi prix ? îles concessions politiques ,
évi

The text on this page is estimated to be only 8.45% accurate

déminent : des promesses de réformes, aisées [il réalisables dans
un moment où la France était prête à pousser les réformes jusqu'à la
Révolution ; et il y a eu l'abrogation de toutes les l

The text on this page is estimated to be only 6.83% accurate

suite que M. Alphonse I [uimIxtI, ancien membre de la Commune
9 assassin de Gustave tihaudeys rédacteur du Père Duché ne en 1 Hl \ cl de
l' Eclair nationaliste pendant l'affaire DreyJus, avail servi d "intermédiaire
entre M. Félix Fa lire et la Petite Ilépuolîr/iie pour négocier l acquisition de
M. Jaurès. Au plus fort de la bataille antimilitariste j M. Millerand avait
refusé de d é le n d r ■ e t le v a n t I e j u r y l'auteur de V A r m ée contre la
Nation ; et cette attitude, inexplicable à la lin de 1SÎ)8, fut expliquée
soudain un an plus tard, après l'exécution des marchés. Il fut convenu,
d'abord, que .MM . Miller and3 Jaurès et consorts feraient accueillir par la
masse socialiste, comme un gouyerriemeiil dr salut républicain, et même
comme une seule fie gouvernement révolutionnaire, M. Loubet ci ses n uu
veaux ministres. La y;it»vure éf.uf hardie. M. LduIm-I av;iil figuré parmi
les pn >!>r I ru rs h-. s [tins ,n|ijsi|<< |,i canaille pniiamiste; le général
marquis de liai

The text on this page is estimated to be only 8.17% accurate

— M — Jitut, prince des Martigues et jvmnd exterminateur des Coin milliards, avait été la bête noire des partis avancés depuis trente ans : au point que jamais un ministère de réaction n'avait osé lui donner le portefeuille de la guerre ; M. Georges Leygues, membre du cabinet Dupuyj était dénoncé la veille encore dans les journaux socialistes comme un traître, comme l'agoni des cléricaux et des césariens datés F Uni vers ité. M, Waldeck-Rousscuu lui-même était connu comme Pami du P. du Lac* Jésuite, du P* Maumus, Dominicain, comme l'avocat du Saint-Siège et d'Eiffel* La foule socialiste allait-elle accepter une si grosse mystification ! Par les soins de MM, Millerand et Jaurès,élle l'accepta. Le ci -devant traître Lcygues de vint mi pilier de Défense républicaine : te pieux rL panamiste Luubcl passa pour un Robespierre ; M, Waldeck-Rousseauj pour un Danton; et les lils des Communards égorgés crièrent : Vice

The text on this page is estimated to be only 11.99% accurate

— m — Galtiffett pour l'amour de M. Miller and... La stupidité du peuple n'était pas plus ignominieuse que celle des bourgeois qui avaient pris le trio Trarieux-Guyot-Reiuaeh pour incarner la Justice et la Vérité. 31. 3lillcrand — qui avait débuté dans la vie politique sous les auspices de Cornélius Herz et £ -Edouard Portalis — et M. Jaurès — qui avait d'abord travaillé sur les bancs du centre a\ éc MM. Burdeau, Rouvier» Jules Roche et Baïbaut (i8tflj-188îh - — n'étaient pas inférieurs aux difficultés de la tâche. M. Waldeck-Rousseau jouissait av ec intensité de la sottise de ses dupes et de l'avilissement de ses complices, tl no leur épargna pas la besogne. 3131. Jaurès et Millcrand s'engageaient à faire tomber l'agitation révolutionnaire; ils devaient arrêter net les campagnes dé presse et de réunions publiques, la campagne» anticléricale, I campagne antimilitariste ; ils devaient rat i lier L'amnistie des faussaires, rentrée du général 2

The text on this page is estimated to be only 8.75% accurate

— âe Mercier au Sénat avec Georges Clemenceau, l'impunité des
nniMics lu ĩ m ni-l*;isi :e u r H ihs moines Assomption ni stes* la revanche
lies officiers momentanément disgraciés à cause île rAN'anv. l'abandon des
p<>u isu ĥ I .es con I rr l\iksassin cl*? Laborî et contre l'assassin du petit
Fov i >a u ; ils de \ a i en t corn bat Ire au Pa rlemcn t Lo u t ce qu'ils
avaient vote naguère, el faire voter par Leurs associés tout ce qu'ils avaient
combattu : budget ries cultes, concordats ambassade du Vatican, fonds
serre! s, maintien des lois scélérates* service militaire à long terme,
maintien du code militaire et des conseils de guerre, expéditions lointaines,
massacres et pillages coloniaux, répression des grèves par la force armée.
Ils devaient endormir le peuple par des contes de la Mère l'Oie, répudier la
Révolution immédiate pour la Ré vol u tion-eii-trois-iiiiHe-anSj renier Y
Inférant iomif.e et servir la police russe, Vax \ « J lange, M, Waldeck-
Kousscau octroyait à M. Millerand un portefeuille d'affaires , une

The text on this page is estimated to be only 9.67% accurate

-21 — pa ri considérable dans les émissions d'emprunts russes et dans tes conven Lions avec les grandes compagnies 9 un traitement royal pour l'année de l'Exposition, un stock de subsides monnayés^ des places, bureaux de tabac, décorations, exempt .ioi is et rongés mi ! i I a i ivs |nan électeurs du XI Ie arrondissement . À M. Jaurès, il garantissait l'impunité entière pour tous vols, chantages, escroqueries et trafics d'influence commis ou à commettre dans son journal, la. Petite République 9 et dans son magasin, Les Cent mille Pale foi s . A la louange des hautes jiarlies routractantes, on noiera que jamais pacte ne l'ut mieux observé. M. Miller and, froid calculateur» d'une intelligence et d'une volonté singulières, s'acquitta de sa mission magistralement. Il eut vile achevé de corrompre les meneurs subalternes du parti socialiste, et d'en faire les auxiliaires dociles du ministre de l'intérieur. Le

The text on this page is estimated to be only 8.67% accurate

— 28 — concertant de son ancien chef, M. Clemenceau, lui avait coûté dix ans d'attente : on quelques mois, il rattrapa le temps perdu. Son passage au ministère du Commerce mérite une place à part dans l'histoire de la curée républicaine. L'historien la lui fera. M. Jaurès était le charlatan le plus verbeux, le plus Inconsistant, le plus effronté que le Midi eut depuis longtemps lâché sur sa capitale. Couard, ondoyant et menteur comme une Bile, il inondait les assemblées et les meetings de son intarissable éloquence. Il s'était montré capable de parler trois jours • 1 « - suite sur les questions agricoles, sans savoir distinguer le s

The text on this page is estimated to be only 7.06% accurate

toujours cauteleux et pollron il uns J 'action sans rpillirLc, il
unîssail 'li s appétits vulgaires à l'orgueil Je plus de mesuré. Il iil il**
lY'Lal-major socialiste une sorte île Ta mman y-H ail dont les saturnales,
les trafics et les crimes pèseront lourdement sur les destinées

The text on this page is estimated to be only 7.60% accurate

IV Conversion religieuse Pour M. Waldeck-Rousseau, mandataire du Souverain Pou Lifo Léon XII L du 1^{*}. du Lac et du P. Maumus, La palinodie la plus urgente portait sur la question cléricale. M. Jaurès y répugnait d'autant moins qu'il iru lit au parti clérICAL par des attaches personnelles et par les attaches de ses collaborateurs, A la Petite République, MM, Henri Turot et Henri Pellier comptaient parmi les élevés les plus pieux du collège Stanislas; — M. Maurice Charnay venait de se marier très dévotement à réjrlist», après une excellente confession uéur

The text on this page is estimated to be only 7.95% accurate

raie; — M. Gustave ftouanel prenait énergiijurmrl la n> \t
aptiser les enfants avir des oau.v miraculeuses; — 11, Kugcne Fourni ère
as>uràfl que Je premier devoir d'un père socialiste est d'arracher sa
progéniture aux Ilammcs de Ja damnation ; — le rédacteur en chef du
journal, ancien élève des bons prêtres au séminaire du Mans, faisait
instruire ses neveux à l'Institution Notre-Dame de Saint-Calais, par les
al>J>ésA. Bou rmaull , À . Emerv. etr. et par les Sri iiis de l.i (Iharitédc
Sainle-.Marie d'Angers. M. Jaurès lui-même appartenait à uni* famille
d'amiraux, e*est-iV dire de cléricaux déterminés, i^n 1888, il s'était fait
élire député comme républicain centre-gauche, à tendance libérales. Mais,
en 1889, rejeté par le suffrage universel, il rentra dans le giron de Eglise
avec éclat.

The text on this page is estimated to be only 9.79% accurate

— m — Il fit venir de Palestine, en grand appareil, une fiole d'eau du Jourdain, pour baptiser sa petite fille, parce que le baptême des catholiques vulgaires, avec la première eau venue, ne contentait pas l'ardeur de sa piété. En 1871 (séance du 3 novembre), au conseil municipal de Toulouse, il s'opposa de toutes ses forces à la laïcisation des hôpitaux. Un conseiller, M. Sarrau, pour équilibrer le budget de l'assistance publique demanda le renvoi des sœurs et des aumôniers. M. Jaurès s'écria: Je ne crois pas bon, à l'heure présente*» : quand le problème social est posé de toutes parts, de venir soulever cette discussion sous la forme la plus aiguë. ... Devant le triomphe de l'Église

The text on this page is estimated to be only 10.05% accurate

À la même époque, M. Jaurès ouvrait son cours de philosophie, à la faculté des lettres de Toulouse, par cette déclaration-programme: « Je crois en Dieu, » Enfin, dans la même année 1891, M. Jean Jaurès, docteur en lettres publiait à Paris, chez Grasset un gros volume à 7 fr. ;)0, intitulé De la réalité du monde sensible. On y trouve les propos suivants : Page 33 : La conscience humaine a besoin de Dieu, et elle saura le saisir. malheureusement les sophistes qui n'en parlent que pour le dérober. Page 41 : Ainsi, à propos de tous les problèmes que se pose l'homme aujourd'hui, éclate le conflit de la conscience et de la science. Résoudre ce conflit à propos du monde extérieur, c'est en préparer la solution pour l'âme, la liberté, l'In devoir et Dieu. Page 57 : Parce que le monde est / puissance et fait de Dieu, il manifestera Dieu comme substance, comme force, comme unifié et comme conscience.

The text on this page is estimated to be only 10.19% accurate

— 3u — Page 58 : U esf aussi impnsMhli» a lu pensée de séparer le itioiicli* et Dieu que de les confondre. L/acte ĩji fin t qui es l / Jie u fonde ç e l t e p u i s s a n c e i n ũ n i e q u i e s t l e m o n d e - , . iJicu intimement mêlé an monde qui esl sa puissance, est à la fois être et devenir, réalité et aspiration, possession et combat. Par là cesse le sent scandale que la conscience humaine rencontrait dans F affirmation de D le u . . . Dieu ne se co n t e n t e p a s d ' è t r e l a p e i f e c t i o n t o u t e f a i t e ; i l v e u t e n c o r e , e t e n v e r t u m ê m e d e c e t t e p e r f e c t i o n , l a c o n q u é r i r . . . C e s e r a i t u n e e r r e u r d ' e x c l u r e d e D i e u l e d é s i r , T e f T o r t e t m ê m e , e n u n s e n s , l a s o u f f r a n c e ; c a r c e s e r a i t a u f o n d e x c l u r e l e m o n d e d e D i e u , D i e u n ' e s t p a s u n e i d o l e d e p e r f e c t i o n i m p o s s i b l e . . . l i v i d o m m e n t j c o c h a r a b i a « p h i l o s o p h i q u e » n e s i g n i f i e p a s g r a n d ' e h o s e . L e s e u l b u t d e l ' a u t e u r e s t d e r é p é t e r l e m o l D i t n t d i x f o i s d a n s l a p a g e . L e l i v r e e s t d é d i é à M . P a u l J a n e l , m e m h r e d e l ' I n s t i t u t , q u i f u t , à l a S o r b o n n e e t d a n s l ' U n i v e r s i t é 5 l e g r a n d c h e f d e P e n s e i g n é m e n t c l é r i c a l . L ' a r r i v i s t e f o r c e n é q u ' e s t M . J a u r è s j o u a i t

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

— 36 — alors du mol Dieu aLi|irt s l lrs ck' ■ ; n au s . connue il a jour i U ■ j i li i s du mot Socialisme uup res des travailleurs. Page 76 : Dieu même» en se comprenant comme être et en comprenant tout par soi, s'étonne d'être (! !) : Page 77 : Dît-il, intelligible et mystérieux, répand partout, avec le mouvement où retentit son acte, l'uiiini mystère avec l'Ti afi nie clarté Page 87 : La somme des mouvements qui sont dans le monde n *est pas une somme, ou si l'on veut, c'est la somme dos moyens de Dieu, c'est-à-dire en un sens Dieu luimême, qui n'est pas un total, mais un infini agissant où la mathématique n'a rien à voir. Page 90 : La vérité est que tout être, par son centre même, est en Dieu, c'est-à-dire au point même où douleur et joie j se concilient. Dieu est l'activité infinie, l'Jiarmo1 1 ii' et la joie suprême.. . mais aussi Dieu, par cela même qu'il est la vie, Ponde la contradiction et la lutte*.. Kl les êtres peuvent passer sans scandale de la

The text on this page is estimated to be only 13.53% accurate

— 37 — j oie à la douleur, de la douleur à la joie, puisque c'est Dieu même qui crée ce passage. Page 94 : fjtcti est étroitement uni au monde , et en même 1 4-111 1 is. il en est distinct... fjuand le monde se dérobe à JJit'ii, il seul, à j*.* ne sais quel trouble profond, qu'il se dérobe à lui-même : Dieu, accueilli ou éludé, est donc ainsi toujours présent à l'univers... qui n'est qu'une fraction inlinilésimale de Dieu, Dieu est ainsi dans la durée, puisqu'il se mêle incessamment au monde qui dure : il est aussi hors delà durée, puisque chaque moment de L'univers se tourne, anxieux, pour y ejjrivher sa raison el son aliment. vJeçs te Dieu éternel. Ce double rapport d'immanence et de transcendance, par lequel Dieu est toujours et tout à la l'ois présent et supérieur au monde, etc. Page 90 : La joie et la douleur ont leur principe en Dieu... De même que l'action infime de Dieu suscite tous les moments de la durée et les dépasse, de même que la vie infinie de Dieu suscite i ou les les maniicsLaiiuus de la vie et les déborde, la joie iutinie àeJjieu renouvelle sans cesse les joies de l'univers... Toutes les Ibis que les êtres sont d'accord avec eux-mêmes el avec le tout, ils 3

The text on this page is estimated to be only 10.10% accurate

— 38 — participent à la joie de Dieu. Dès lors, il D'y a plus de limite certaine à la joie dans le monde, et l'univers, s'attachant passionnément à Dieu, pourrait rassasier toutes ses puissances" sans crainte d'épuiser jamais l'inépuisable joie . Il paraît que Dieu non plus n'est pas un ascète ! Page 07 : [1 faut bien que toute joie dérive de la joie éternelle et infinie qui est en Dieu . Ainsi, ce Dieu, agissant et éternel, n'est pas une abstraction triste : il est la joie absolue, elle est la vie absolue. Dieu, en même temps qu'il est la joie infinie, est, en un sens, l'infinie souffrance. Hé quoi ! la douleur serait-elle si lourde pour lui-même ce serait inouï si le monde était privé de Dieu. Mais Dieu ne subit pas la douleur, il l'assume. // est, et il est la perfection... \ pourquoi Dieu ouvre en .-> le monde

The text on this page is estimated to be only 11.79% accurate

— 30 — comme un abtmc de lutte et de contradiction, mais de contradiction toujours soluble puisqu'elle procède de l'activité même de Dieu, Ainsi, comme la joie, la douleur est divine ; clic vient d** Divu et v\W est en lui ; mais pré ci sèment parce que le monde avec sa souffrance vient de Dieu, sans que la souffrance en elle-même soit une lin, il doit, pour rentrer en Dieu, combattre en soi et réduire la sou (France ; et de même qu'elle peut se développer à l'infini, Dieu n'ayant pas assigné de limite à la contradiction, etc. Il y en a 370 pages comme ça. Ce n'est pas drôle à recopier* Encore un peu de courage : Page 100 : La lumière est le- rapport en Dieu de l'individuel et de l'universel. Le son est le rapport en Dieu des forces et des âmes i c'est bien en Dieu que la lumière et le son ont leur signification et leur être véritable. Page 101 : Gomme cette pénétration de la conscience et de l'être , de l'individuel et de l'universel, est en Dieu et par lui, c'est vraiment Dieu lui-même que nous écou

The text on this page is estimated to be only 9.97% accurate

— 4.0 — tons tout bas cl que nous entendons dans la silencieuse parole des nuits. De ces hautes spéculations aux réalités des Ce n t Mille Fa le ta ts . q u e i l e d ê g v i n g o l a d e L , , Page 349 : C'est parce que Dieu en faisant i* uni vers p s* est livré a lui ; c'est parce qu'il a dispersé son unité en des centres multiples, pour retrouver cette unité par F e J T o r t et pour se m é r i l c r l (a -même ,, que la pen séc même la plus vaste, même la plus voisine de Dieu, par l'idée du parfait et le sentiment de l'infini, est liée à un mi ps et à un sentiment organique,,. Si un acte quelconque absorbait toute la puissance d'être que sa forme enveloppe, ce serait un acte absolu, un acte divin» et l'univers, par cette trouée divine (i!) s'engloutirait en Dieu. Page 370 : Dieu, en se mêlant au monde, n'y répand pas seule ment la vie et la joie, mais aussi la modestie et le bon sens. Dieu, précisément parce qu'il est présent partout, ne fausse pas. ne détruit pas les simples et tranquilles relations qu'ont entre eux les objets et les êtres Ayant publiu» en 1891» trois cent soixante

The text on this page is estimated to be only 8.90% accurate

— 41 — dix pages sur ce Loti, ayant baptisé ses enfants à l'eau du Jourdain, repoussé la laïcisation des hôpitaux de Toulouse, envoyé sa femme au confessionnal et condui sa fillf à la Sainte Table, M, Jauivs

The text on this page is estimated to be only 9.64% accurate

— 42 — En 1893, l'ancien député centre-gauche, l'ancien professeur clérical, le père de famille aux multiples stations pieuses rentra au Parlement comme champion de la Révolution sociale. Il accablait de prévenances les rédacteurs royalistes du *Soleil* pour le cas improbable où les d'Orléans lui eussent consenti quelques subsides ; mais, au Palais-Bourbon, il était furieusement subversif et collectiviste. Il courait toute la France pour prêcher le renversement de l'Ordre de choses ; il faisait dénoncer tous les « pour le salut de la société malade, le remède du christianisme surnaturel » Il décrie : « Sans un mandat divin, sans le secours de son Maître, sans l'Évangile pour réveiller les consciences. Sans les sacrements pour nourrir les âmes, que serait, que vaudrait-il, * j'aurais pu même espérer l'Eglise en matière sociale ? ». Il le fit en 1896. En 1897, M. de Pressensé se jetait dans la campagne anti-religieuse. —

The text on this page is estimated to be only 9.35% accurate

43 — jours dans sa feuille les fonctionnaires coupables de fréquenter à l'église ou (renvoyer leurs enfants à l'école congréganiste ; à la
On des canquets, il sautait sur la table, hurlant la Carmagnole d'une voix formidable : Le Christ à la voirie ! La Vierge à l'écurie ! Et le saint Père au diable. Vive le son. vive le son VA le saint Père au diable ! Vive le son du canon ! La Petite République du 10^{ème} octobre 1894, ayant pour rédacteur en chef M. Millerand, précisait énergique] ne suit la politique du parti socialiste en matière religieuse, par la plume de M. Viviani : Demain, le budget sera là* grossi de toutes les dépenses inutiles* de tous les prêts faits aux Compagnies, de tout ce qui sert à entretenir les sinécures et à renier les privilèges. Ce sera notre œuvre de le disséquer jour par jour, heure par heure, et nous n'y manquerons pas.

The text on this page is estimated to be only 11.75% accurate

— 44 — Ce sera notre œuvre de faire entendre les réclamations du peuple chargé d'impôts*. Et surtout» de mettre face à face avec les revendications du vieux parti républicain. !^ j* nine parti innuimm' \fail de lions les délris de réaction. Et r ambassade auprès du pape ? Et le hudijet des cul les ? A l'heure oii V El t/sée est une annexe du Vatican ? il sera particulièrement curieux de savoir ce que diront t cen.r t/rn ont réclamé cette suppression, si y a peu de temps encore. . , Le 23 septembre JIII00, encore, M. Jaurès écrivait lui-même : Nous avons donc la formule claire de la politique du Parti ouvrier ou, tout au moins, de la politique que Jules Guesde, par une série de coups d'autorité, impose au Parti ouvrier français. La doctrine peut se résumer d'un mot : L'Eglise et la monarchie ne sont point par elles-mêmes des forces de réaction ; c'est le capitalisme seul qui les rend dangereuses. Tant que nous n'aurons pas aboli le capitalisme, il est absolument inutile de combattre l'influence de l'Eglise et de la monarchie.

The text on this page is estimated to be only 12.27% accurate

— 45 — Le peuple s'épuise en vain à substituer la libre pensée bourgeoise à la domination de l'Église. Que demain les lois qui créent un commencement d'éducation laïque soient abolies, que le prêtre redevienne le maître absolu de l'école, ce/a est indifférent au socialisme ! Voilà la doctrine monstrueuse que Guesde essaie d'inoculer à la France ouvrière... Oui» monstrueuse doctrine qui est la négation m ê m e d u s o c i a l i s m e . Car si celui-ci veut émanciper économiquement les hommes, ce n'est pas seulement pour accroître leur bien-être ; c'est pour accroître leur dignité morale r leur autonomie, leur puissance de pensée et de volonté. Or. l'éducation rationnelle et laïque du peuple, si imparfaite, si timide qu'elle soit en régime bourgeois, est un premier éveil de la pensée. C'est-à-dire que Tau Leur De la réalité du monde sensible n'admettait nê la ne u Ira H té ni la tiédeur en t'ait d'anticléricalisme. Il trouvait monstrueux qu'on osât dire: « Cela est indifférent au socialisme », 3.

The text on this page is estimated to be only 10.31% accurate

46 — Tout à coup, M. Wahleck- Rousseau le mit éo iiomeiire de paralyser la campagne anti-cloric tic. M. Jaurès trouva sur-le-champ le moyen décisif. Il r elira du lye.iV Molière Paris-Passy i, où il l'avait inscrite, l" enfant du Jourdain, et iVnvOVii rEmlirr [r n l l: 11 ■ h î s [n t ■ chez les Sœurs de Ville franche d'Albigeois. Quelques mois plus tard, il la conduisait solennellement à la Sainte Table. 31. WaluVek-Roussenu. malgré son mépris de l'espèce bu mai ne, refusait de croire à tant de bassesse. 11 fallut, pour le convaincre, un certificat délivré par le curé delà paroisse, en .cette forme : Notre-Dame de Bon-Secoura Villelraiiiehe d'Albigeois YilkTran. hr, lr 22 juillet 1901, Monsieur, Il et parfaitement exact que. lr dimanche 7 courant. M1- Jaurès a fait sa première communion chez nous avec beaucoup de piété et d'édification.

The text on this page is estimated to be only 11.42% accurate

— 47 — Vil Icfr anche est la paroisse de la résidence de sa famille en province. Veuillez agréer, monsieur, etc. A. Andriel:, chanoine honoraire, curé. Par ce seul fa il la campagne anti -cléricale était arrêtée net : il ne restait pas, dans le parti socialiste, dix hommes assez convaincus pour tirer encore sur l'ennemi au risque d'atteindre leur propre pontife. Quelques casuistes audacieux, comme M.Gusr tave Téry, essayèrent bien de soutenir que le cas des chefs n'était pas le cas des simples mortels,qu'il fallait distinguer, que la tille du citoyen Jaurès ne saurait être confondue avec les filles des ouvriers» La logique si m pli sic du peuple répondait que les soldats doivent se régler sur leurs généraux. Puisque le citoyen Jaurès, riche ? indépendant, faisant profession (intermittente) d'anticléricalisme* livrait son enfant à rivalise, on ne saurait exiger des pauvres gens

The text on this page is estimated to be only 9.30% accurate

— 48 — qû'ila compromettent le pain de leur famille pour taire pièce au curé. Aux instances de son mari, sortant du club socialiste H proposant d'envoyer les petits à l'école litĩ< j u e — d ù t-il e i \ ç o u ter quelques p ri v a l ions ou vexations — l* ouvrière pouvait désormais répliquer : «* Kl ton Jaurès, n'est- il pas socialiste"? chef et pontife du socialisme ? tu peux donc livrer nos enfants aux chers Frères, aux bonnes Sœurs et à Monsieur le curé³ tout un reshml aussi socialiste que Jaurès. Ma fille vaut bien la fille de Jaurès, Je vaux bien madame Jaurès. Pourquoi donc nous défendraistu ce que Jaurès leur permet"? u Pour apaiser l'irritation, d'ailleurs éphémère, de quelques subalternes, l'apôtre du Jourdain pic tendît qu'il n'était pas le maître dans son ménage. Et cet argument le couvrit de ridicule. Quoi ! disaient les bonnes gens : voilà un homme qui prétend mener derrière lui dix millions d'hommes, ou même un peuple, ou même l'hu»

The text on this page is estimated to be only 12.75% accurate

manité ; il parle magnifiquement aux foules» il commande à des partis politiques, il vaticine «lu haut des tribunes, il discute, il tranche, il décide, il menace de l'excommunication et mémo de « la trique » — oh! oh î — les hérétiques ou les srhtsma tiques, il apostrophe les rois, les empereurs, te pape, tes nations... Et, rentre chez lui, petit garçon, dégonflé, docile, il répond docilement Amen aux stupidités qu'il déclarai! tout à l'heure « monstrueuses «i Il ne voit pas d'inconvénient, ce pasteur des multitudes, cet agitateur des flots populaires, h laisser son propre foyer sous la domination du prêtre. Il ne voit pas d'inconvénient, cet apôtre de lumière et de vérité, ù ce que l'enfant de sa chair de\ i*'ime IV] d'an! de l'esprit ennemi. fasse puhliqueniei profession de l'erreur et. du uien songe, s'imprègne de toutes les sottises, de toutes les folies du catholicisme. il ne voit pas d'inconvénient, ce directeur de

The text on this page is estimated to be only 11.10% accurate

— 50 — la conscience humaine, à ce que sa femme et sa fille livrent leurs consciences et leurs cœurs à la direction du FI tomme noir, dans les ténèbres du confessionnal. Àïï ï confesser la femme et la Bile d'un grand adversaire de l'Église : quelle joie, quelle victoire, quelle admirable tâche pour un prêtre ! Qui sauta nous analyser ses jouissances et nous montrer par quelles voies savantes, avec quel art triomphant, avec quelle suprême autorité F homme qui parle au nom de Dieu à deux femmes c royantes leur inspire la pitié, l'horreur, le mépris de leur mari et de leur père? Et tlans lame de ces deux femmes, c'est le prêtre qui a raison. Car, si elles ne lui donnaient pas raison, elles ne seraient pas à son ton fessionnal. L'autre, en quinze ans de vie commune, n'a nu ni convaincre sa femme — r/uef mari! — si gagner la confiance de son enfant — quel

The text on this page is estimated to be only 11.04% accurate

— 51 — père! — Et le voilà qui se donne pour un pas teur de peuples ! . . . Quelques libres penseurs risquèrent des blâmes⁹ isolés, sans écho. A Charleroi, sur la proposition de l'ancien sénateur Des Essaris» le congrès de la Libre-Pensée prononça l'exclusion

The text on this page is estimated to be only 9.09% accurate

~ \$2 — Considérant que le contrôle du Comité général a été nettement limité à la sauvegarde des principes socialistes tels que les ont formulés tous les congrès nationaux et internationaux ; Qu'aucune règle concernant la question religieuse n'a encore été établie par ces congrès ; Que le Comité général ne peut pas se saisir du cas qui lui est soumis par le Parti ouvrier socialiste révolutionnaire sans sortir de ses attributions. Le Comité général, Passe à l'ordre du jour et décide de proposer au Congrès de Tours de définir dans le programme du Parti l'attitude du socialisme à l'égard des religions et des Eglises. Ainsi le Comité général socialiste, les grands chefs du socialisme français, n'avaient pas d'opinion sur la question cléricale. Ils ne se faisaient, aucune idée des rapports que la question cléricale peut avoir avec la question sociale. Il ne leur était même jamais venu à l'esprit

The text on this page is estimated to be only 8.83% accurate

— m — qu'il pût exister des rapports entre la question cléricale et la question sociale. Des luttes terribles qui ont secoué l'humanité pendant des siècles, qui ont déchiré l'Europe depuis qu'elle a vu le jour, de l'étrange et formidable hâta entre l'autorité religieuse et la raison humaine, de l'Inquisition, de la Terreur, des Dragonnades, de la Révolution française, de la Restauration, de la Contingence du rôle de l'Église dans l'Histoire du peuple, le Comité général socialiste n'avait jamais entendu parler, La question religieuse ? Connaît pas ! Il attendra jusqu'au Congrès ou Concile œcuménique de Tours» Alors, les socialistes français « définiront l'attitude du socialisme à l'égard des religions et des Églises ». Mais jusque-là, liberté complète pour chaque socialiste d'unir les principes de la Socialisme aux dogmes du catholicisme, Karl Marx et saint Thomas, Liebknecht et Marguerite-Marie Alacoque,.

The text on this page is estimated to be only 11.46% accurate

5Ï — Le Congrès de Tours arrive enfin. Il est muet. Il ignore le cas Jaurès* Il ignore la question cléricale. On lui a bouché l'œil et mis un bœuf sur la langue. Il garde obstinément l'altitude qu'il a le Jaurès de 1900 déclarait « monstrueuse » chez Jules Guesde. Mais dans la presse les associés de M. Jaurès le justifient; le glorifient. M. Gustave Téry, époux modèle, affirme que, dans le Code civil socialiste, le mari doit obéissance à sa femme. M. Eugène Foumière, déjà fameux pour avoir sauvé la Congrégation du Bon Pasteur et pour avoir excusé les fusillades d'ouvriers par Gaston Milierand⁵ proclame (Francs de Bordeaux, août 1901, et Lanterne, sept.) que « le droit de l'enfant est une invention des Jésuites ; qu'il n'en aura pas de droit de l'enfant, tant que les Congrès socialistes n'y auront pas avisé: jusque là le devoir du père socialiste est d'empêcher catholiquement la damnation de son enfant. »

The text on this page is estimated to be only 11.36% accurate

— m — IV un se al bloc, tout le parti socialiste h la remorque de M. Jaurès vote le budget des cultes, le main tien du^Gon cordât et de l'ambassade du Vatican. Lorsque, dans le grand débat sur les Congrégations, M. Zévaès propose les deux seules solutions efficaces (suppression des ordres religieux, nationalisation des biens de mainmorte), il réunît 3i voix, a Voter contre la mai fi morte et contre les Congrégations, expliquent les caudataires de M. Jaurès, c'eut été compromettre le portefeuille de M, Millerand. »> Rien de plus clair. Au mois de janvier £903, discutant dans la Pet lie République un article de Kautsky, le père de la Communianté condamne en ces ter-* mes, une fois pour toutes, toute attaque des socialistes contre l'Eglise : Si tout Kull nikaiîqif. eu France romme en Allemagne, ne peut aboutir qu'à re a forcer ta puissance politique du cléricalisme, si s

The text on this page is estimated to be only 9.43% accurate

— m — le socialisme français s'engagerait-il dans cette lutte même avec ses formules propres ? Il entraînera bien le libéralisme bourgeois au-delà des limites que celui-ci s'était marquées d'abord ■ mais il n'est pas assuré d'avance d'aboutir à la destruction et à l'expropriation totale des ordres monastiques. Pourquoi donc se compromettre dans un combat dont il n'a pas seul la direction et dont il ne peut développer à son gré les conséquences ? De plus en plus clair!

The text on this page is estimated to be only 9.89% accurate

y Conversion Militariste Le second article du pacte stipulait l'abandon de la Campagne antimilitariste, et spécialement l'abandon de la campagne contre les étatsmajors ; par surcroît, l'adhésion à l'amnistie générale, le maintien des conseils de guerre et des juridictions militaires, l'approbation de toutes les fusillades de soldats ou d'ouvriers, la renonciation au système des milices et même au service d'un an. Sur ce point, comme en matière cléricale, M Jaurès était éclectique. À van t l'affaire Dreyfus* étant neveu d'un amiral, frère d'un lieutenant

The text on this page is estimated to be only 11.12% accurate

- oS — de vaisseau, exempt é du service militaire, il n'avait qu'admiration pour la caserne. Pendant l'a H a ire Dreyfus, il dépassa tous les antimilitaristes en violence contre l'armée : il parcourut la Franco pour ameuter le peuple contre les états-majors et contre les ofliciers ; il fit retentir les prétoires de ses imprécations et de ses accusations contre les généraux ; il les couvrit et les fit couvrir de boue chaque matin dans sa feuille Al réclama sans relâche la suppression des armées permanentes ; il engagea spécialement M. Moch, apôtre du système des milices, pour traiter d'imbéciles et de traîtres les réformateurs qui se contenteraient du service dJun an. Dans la Petite République du %1 octobre 1800, à propos d'un nouveau procès Intenté à Fauteur de l'Armée contre la Nation , M.Jaurès écrivait encore: Nous ne saurions» sans abdication et sans crime lîvjfT aux fantaisies du gênerai de Galliflct les écrivains courageux qui dénoncent le péril.

The text on this page is estimated to be only 9.85% accurate

— 59 — Il ne s'agit pas ici d'un de ces détails d'administration qui n'engagent que fictivement la solidarité ministérielle. C'est toute une question de politique générale qui est posée. Et nous sommes obligés de rendre le ministère tout entier responsable d'aussi funestes mesures. Il faut savoir si les incapacités et les crimes et les /ton les tic ht haute armée nationaliste et cléricale pourront être dénoncés. Il faut savoir si, à l'heure même où l'impunité des criminels comme Mercier révolte la conscience publique, la loi républicaine nous fera un crime, à nous, de nos indignations véhémentes. Nous entendons, nous lisons tous les jours la glorification militaire du faux cl du.-; tous, et si Gohier est coupable, nous le sommes ; si ■ ioluer peut être poursuivi, nous pouvons et nous de^

The text on this page is estimated to be only 13.97% accurate

- - 60 — vous l'être. Nous avons exercé comme lui notre droit de contrôle et de discussion. On Tacc use d'avoir excité les soldats à la désobéissance. Et pourquoi? Farce qu'il leur a rappelé qu'ils avaient le droit et le devoir de désobéir aux chefs factieux qui les entraîneraient contre la République même et contre la loi. Mais nous devons le leur crier tous les jours. Mais il faut qu'il n'y ait pas une caserne où notre appel à la légalité républicaine ne soit entendu des soldats, de ions, Ouï, vous tous qui êtes sous les drapeaux, si quelques généraux u la Chanoine essayaient de vous engager dans une expédition scélérate conLre la République cl la liberté, votre premier devoir serai (Je fmpper les chefs rebelles. Quoi? on nous demande donc de blâmer les subordonnés de Chanoine et de Voulet qui ont refusé de les suivre? Et si le général Roget n'avait pas défailli, s'il avait suivi Déroulèdc, la discipline militaire obligeait les soldats à suivre son exemple et à piétiner la République comme un imbécile troupeau? Par quelle incohérence le même gouvernement qui dénonce et poursuit les complots dirigés contre la République, s' offense-t-il que nous pie t lions les soldats en garde contre

The text on this page is estimated to be only 9.05% accurate

— elles complots militaires où les grands chefs leur desli nent un rôle criminel et humilié? Et M. Jaurès concluait, par un serment d'Annibal: Pour nous, quelles que soient les fautes ou les folios des dirigeant s, nous ne cesserons de dénoncer l'institution militaire d'aujourd'hui* Nous ne cesserons de réclamer une grande et profonde réforme qui protège la République contre V 'oligarchie réactionnaire des généraux conspirateurs t et qui protège les soldais contre la barbarie dun code suranné, contre le poison de ta caserne y contre un système d'éducation militaire abêtissant et absurde. 1 1 j u r a i t de ne p a s c e s s e r. Jus te à o e m o m e n t , M. Waldeck-Rousseau lui enjoignit de cesser. Il cessa. Pour quel prix ? Celui qu'il toucha de la main à la main ne peut être établi. Celui qu'il reçut publiquement ressort de deux séries de mesures. Par une circulaire confidentielle du 2V> juillet 1900, commentée plus tard en diverses notes 4

The text on this page is estimated to be only 9.03% accurate

— oa — ministérielles ou préfectorales, le général André, ministre de la guerre, invita les généraux et chefs de services militaires à faire, dans la Petite République des « annonces rémunérées ». Les comptes du ministère de la guerre ne portent pas crûment : « Salaire des politiciens corrompus »; ils portent décemment: « Publicité », On peut payer mille francs la ligne ou le millimètre carré. Avec de l'argent pour lui-même, M-Jaurès exigea des galons pour son frère. Cet individu, quoique lils < V :j n I m \ Y< i | \ u ' e ! p ro ! égé d v s c l é riaux. était si décrié que ses chefs l'avaient relégué parmi les o dix-huit uns de grade >u Coup sur coup, il jvrul trois avance menls, he lrv Ja n vier 1900^ î l fut î n s c r l L d ' o ///ce a u tableau : c'éUil pour payer l adhésion du citoyen Jaurès à l'amnistie en faveur de Mercier, Cliarnoin, Roget et consorts* L*e 3 BepietnbvB JftOf}, U fut nommé capitaine de frégate : c'était pour payer le maintien des

The text on this page is estimated to be only 9.84% accurate

— <>3 — conseils fie guerre et des bagnes militaires3los
supplices et la mort de r.s de jouis es hommes. L*e 12 nùvètnôf^e 1000, il fut désigné pour commander en second le cuirassé fJaruo1^ c'est-à-dire pour une prochaine promotion au grade supérieur: c'était le prix de la campagne « socialiste » pour la caserne elle service de deux ans. Or, des engagements formels avaient été pris envers le peuple, tout Je long- de l'affaire Dreyf u s 5 par les agi ta te u PS soc talistes . R é d u i ts à le u rs propres forces, les dreyfusards bourgeois 5 les politiciens opportunistes ou radicales à la recherche d'une virginité nouvelle, les membres de l'Institut à la recherche d'une dernière sensation, les champions de la personne même de Dreyfus, auraient échoué dans leur entreprise de jttstice3 si la masse socialiste, après hésitation, n'était venue à la rescousse. Et l'hésitation de la masse socialiste avait cédé à des promesses

The text on this page is estimated to be only 10.55% accurate

— 64 — explicites. On avait annoncé que le salut de la victime privilégiée aboutirait au sacrifice de tous les martyrs obscurs. On avait dit aux ouvriers : « La société bourgeoise a forgé le militarisme, et spécialement les conseils de guerre, comme une arme contre vous et contre les vôtres. Aujourd'hui que cette arme égorge un bourgeois, beaucoup de bourgeois sont disposés à la briser. Ne perdez pas cette occasion. Sauvez Dreyfus ! vengez Dreyfus ! du même coup, vous vengerez et vous sauverez tous vos frères qui sont tombés ou qui tomberaient sous les coups du tribunal infâme. A bas les conseils de guerre ! sus à la justice militaire ! détruisons le Code militaire et les bagnes militaires ! » Les ouvriers avaient marché ; avec leur appui, on avait sauvé le capitaine millionnaire. Ils ont tenu parole. Dans les mois qui suivirent la grâce du condamné de Rennes,

The text on this page is estimated to be only 8.16% accurate

— Go — M. de Gallififet mtrne était résiinn' h sacrifier les conseils de guerre et le code militaire ; il en avait déposé" le projet; les autres réformes eussent été enlevées sans résistance sérieuse. .Mais la félonie desrliefs sorialisies jK'rdit fouL Des milliers de victimes furent abandonnées au monstre : victimes du peloton, victimes de 11 î — ribi, victimes de la caserne. Leur martyre et leur sang procuraient de l'argent à Jaurès le démagogue ? des galons à Jaurès le soudard (i)--H est heureux pour cette dynastie ami raie que (1) Lorsque la honte île cet officier do vaisseau l'ut étalée pour la première fois dans un journal, on vil un bel exemple de laclictn militaire. 1/ homme :uix cinq ga-> Nuis il-'-i-fjaina daburd poutre réerivain qui le floLi'îs^u 1 13 une meule de ehiunpîmis embauchas dans l^s lias I ■ unH toulonnais ; puis, il mît en branle un sénateur considérable, un de ceux qui ont casé le plus grand nombre de rats clc leur famille dans le fromage budgétaire^ et qui coûtent à la France atitant qu'une Polignac ou que trois Marguerite Beïlangcr. Des a socialistes »,qui venaient de vilipender tout l'ctat-major, invoquaient le respect du aux galons sacrés du commandant Jaurès* Mais V individu lui-même fît le mort.

The text on this page is estimated to be only 9.10% accurate

— 66 — les misérables ne laissent jamais derrière eux de
vengeurs. Pour saisir sur le vif l'irrhangel qui n'ajoutait tant de
galons au commandant Jaurès, il suffira de méditer colinruden. Le 22 mars
1000, la Petite Hépithlripie publia le filet suivant : Pikoeha in es décis
ions du tainist / ae de la martine A\i jé* frites se re//ttt.ent* Ihjiiis
tpie l'amiral (Gaillard occupe les importantes fondions do <:hef d="" e=""
a="" j="" ov.fou="" s="" les="" o="" ffe="" ters="" tffiil="" fait=""
venir="" pu="" ri="" tfi="" f="" :=="" nous="" cilcrons="" au="" hasard=""
lieuunans="" de="" vaisseau="" mar="" louc="" et="" thomas="" m.=""
didclol="" heau-fils="" l="" cuverville="" xogues="" dont="" le="" p=""
ta="" il="" moi="" ne="" gaillard="" pour="" ob="" du="" lac="" est=""
rue="" royale="" aveugle="" serviteur="" en="" train="" man="" afin=""
pourvoir="" la="" place="" qui="" va="" devenir="" prochainement=""
vacante="" par="" suite="" m="" temps="" que="" militaire="" second=""
jaur="" payait="" trahison="" son="" fr="" kault="" pressens="" n=""
rallieraenl="" minist="" r="" dans="" des="" finances.="" />

The text on this page is estimated to be only 10.24% accurate

— 67 — de la mise à la retraite de M. Brown de Colstoun ,
l'officier que les jésuites veulent caser est M. le Capitaine de vaisseau Le
h<>s, ancien aide de camp de V amiral de Cuver ville, appelé à servir à
Paris par Ta ni irai Laillnrd lui-même. On le voit, c'est toujours, comme
nous l'avons montré, la coterie cléricale et réactionnaire qui pousse les siens
à l'exclusion des autres. Le devoir de M. de L.inessan est de se mettre
carrément en travers de tes menées. el de se refuser ii no ni nier M. Le Dos
Contre-amiral. Ce serait un défi intolérable à la démnrralie. I! y a assez: d
HHiejrrs eapables de- remplir]

The text on this page is estimated to be only 12.02% accurate

— 68 — do voir fraterniser ces deux honnêtes gens ot d'entendre le baron collectiviste appeler le marquis fusilleur « Mon cher général ! ». Ils tom lièrent d'accord pour l'amnistie* et le citoyen Jaurès applaudît. Le général Mercier fut sénateur; les généraux Roget, de Luxer s de Pellieux, Hardtschmidt, les officier du Paty de Clam, Lauth, G rï bel in3 Du cassé, de Gouhcertin5 de Saxcé^ des Michels, furent décorés, promus. Et le citoyen Jaurès, qui les avait traînés deux ans sur la claie, applaudît. Le général Geslin de Bourgogne, ayant conseillé à sa brigade d'imiter les émigrés de Quiberon et de mourir pour le Roy en combattant la Gueuse, avait été mis en pénitence ; le général André lui rendit un commandement : et M. Jaurès applaudit. M< Gustave Rouan et écrivit même, dans la Lanterne { 18 janvier 1902), que la réintégration du général kaiserJick était pleinement jus

The text on this page is estimated to be only 11.64% accurate

— 139 Liftée . Quand on découvrit que Le général katserlick dii RoisdeliVe. étant chef d'étal- major généra] de Tannée, avait livré 1rs secrets de la mobilisation au gourvernemcnl prussien par V intermédiaire de son confesseur jésuite, lè. terrible Jaurès demeura imiel . • Une voix s'élevait contre l'amnistie : la voix de l'homme qui avait le droit déparier haut, car il était la véritable victime de l'affaire Dreyfus, En décembre 1899* le colonel Piequart, à qui l'on offrait le même salaire qu'aux frères Jaurès en échange de sa capitulation, exprima son dégoût dans une lettre publique. Souffleté par ce mouvement d'un honnête homme* le citoyen Jaurès lit bafouer Pi ci ju art par un valet> [Petite République * 30dée. 1899), Avec une vigueur inusitée, M. Waldeek-Rousseau à La tribune, avait qualifié de félonie l'acte du capitaine Frilseh, livrant au journaux nationalistes les documents donl il a\ah la^urde. La séance fut orageuse, M. Waldeck-Rousseau

The text on this page is estimated to be only 9.07% accurate

s'excusa ; la Chambre vota un ordre du jour où elle se déclarait « sûre du dévouement de l'armée »*. Le lendemain dans sa feuille, M. Jaurès se félicitait de cette excellente journée. S'il était un sujet qui eût excité souvent l'indignation des orateurs et des écrivains socialistes, c'était bien la question des expéditions lointaines. La conquête du Tonkin, celle de Madagascar, les guerres éternelles du Soudan, leur avaient fourni matière à de violentes récriminations. Après le pacte de Wadai-Millierand-Galliffet-Jaurès eut lieu la guerre de Chine*. Elle fut engagée au mépris des règles constitutionnelles; elle dépassa en horreur tout ce qu'on avait jamais vu ; elle se termina par le vote d'une énorme indemnité au profit des missionnaires, qui étaient les auteurs de la catastrophe et qui s'étaient déjà payés de leurs mains». M. Jaurès et sa bande gardèrent d'abord le silence; ensuite ils s'associèrent ouvertement à l'enthousiasme militariste

The text on this page is estimated to be only 8.85% accurate

— 71 — Un peu plus tôt, M. Jaurès avait déjà tendu les bras, « d'un cœur joyeux ». au commandant nationaliste Jarcland, revenant de brûler les villages nègres. Ce t t e f o î s , ce f u r e n t les d é p u t i ; s « socialistes » de Lyon, Krauss et Colliard, qui acclamèrent le drapeau « civilisateur » et les soldats incendiaires* Le citoyen Krauss formula même une théorie du viol patriotique h l'usage des jeunes guerriers en pays ennemi. Au Congrès socialiste de Tours, r état-major socialiste approuva tout d'une voix cette altitude. Le parti socialiste organisé faisait sienne la politique de violence et de massacres contre laquelle il avait déclamé trente ans. Et le citoyen Jaurès 3 qui avait îgjlQrë 1 expédition de Chine aussi longtemps qu'elle avait duré, prît enfin la plu nie pour expliquer {Pef tfe Hepuhfiytte, 2V) novembre lîldliqiie la pol i ! iq ne extérieure du Parti socialiste ne différerait en rien de la politique des partis nourgeois. 11 fallait en outre arrêter Faction des propa

The text on this page is estimated to be only 9.17% accurate

gandistes qui, n'ont pas instruits ou peu respectueux des marchés conclus, continuaient d'attaquer dans les meetings les abus de* la caserne* D'une part le\$ ministres Millerand-Galliflet ont imploré les poursuites contre les délits de presse ou de parole ; d'autre part, M. Jaurès fit publier la consigne du silence en ces termes impayables {Petite infirmité?, déc. 1901): .Nous ne saurions trop exhorter nos militants à la plus grande circonspection. Il n'est pas fait in utrum si que les meilleurs d'entre eux s'exposent à des poursuites judiciaires, pour des phrases dont l'efficacité de propagande anti-militariste nous paraît douteuse. Restons donc conséquents à nos principes {sic), et gardons-nous de fournir à la réaction (M. Millerand-Galliflet) des prétextes pour couvrir son œuvre mauvaise et pour décimer nos rangs* Deux années auparavant, le citoyen Jaurès allait de ville en ville, brillant à l'Internationale à la fin des réunions, des banquets, des

The text on this page is estimated to be only 8.64% accurate

vins d'honneur, enseignant aux jeunes gens le couplet prohibé :
Les rois nous saoulaient de fumée ; Paix entre iiious,Dgaerrc aux tyrans !
Appliquons la grève aux armées, Crosse en l'air! et rompons les rangs! Slls
s'obstinent, ces cannibales, À faire de nous des héros, ils sauront bientôt
que nos balles Sont po ml' n os propres généra l l s . Jamais le citoyen
Jaurès n'avait été inquiété, dans cette prédrai ion, parle ministère Du pu y.
Mais tous les mal heureux jeunes gens qui répétaient maintenant les
harangues et les chants du citoyen Jaurès étaient traqués par le ministère
Millerand ; des condamnations correctionnelles les désignaient, dès leur
incorporation* pour le conseil de discipline et Biribi. Le propagandiste
Dubois-Desaulle, ayant entrepris une série de co nié ronce s dans le Pas-
deGalais sur la question militaire, fut éconduit par tous les groupes
socialistes affiliés a la bande 5

The text on this page is estimated to be only 9.56% accurate

— 71 — Jaurès* Le maire-député socialiste de liens fit arracher ses affiches et défendit aux imprimeurs d'imprimer ses prospectus. Convertis au militarisme, les socialistes de la bande Jaurès devaient logiquement approuver l'emploi de l'armée à l'intérieur, comme gardienne du capital. Ils n'y manquèrent pas. On peut reprendre l'histoire de la République depuis l'Assemblée Nationale : à aucune époque on ne relèvera des interventions de la troupe contre les ouvriers en aussi grand nombre que sous le ministère Millerand. Dans vingt grèves, les soldats furent mis à la disposition des patrons, soit pour travailler à la place des grévistes (Havre, Cherbourg, Lorient, Marseille, Bas-le-Rhin) soit pour mater les grévistes à coups de crosse et de bayonnette. GYst Le ministre Galliflet-Millerand qui donna la croix de la Légion d'honneur au fusilleur de Fourmi es } commandant Chapus. À la

The text on this page is estimated to be only 10.18% accurate

Martinique et à Clajon, le ministère GallillWMI liera ml fit tomber sous tes balles plus d'ouvriers qu'aucun gouverneur n'ont depuis le Président Thiérs. Et les socialistes domestiqués se lurent; ou bien ils admirèrent; à Guise, le député (depuis rejeté) Eugène Fournière célébra la justice du Conseil de guerre de Bourges, qui allait acquitter par ordre les gendarmes de Chaton*. Le citoyen Jaurès, qui avait versé tant de pleurs sur les victimes de Gonstans à Fourmies, insulta au malheur des victimes de MHleian; il écrivit que ces mitraillades étaient de négligeables « incohérences », et qu'il fallait être animé du pire « esprit démagogique » pour y faire attention. Les ouvriers socialistes clamaient avec conviction : « Vive Milleraül ! » Si le prince Louis Bonaparte avait eu seulement l'idée de prendre un socialiste dans sa combinaison, le Deux-Décembre: serait commémoré par les travailleurs comme une date glorieuse

The text on this page is estimated to be only 9.81% accurate

Et même lumps qu'ils fusillaient les grévistes, les soldats fusillaient aussi quelques-uns de leurs camarades. Le poteau d'exécution, le silo, la erapuudine, le tombeau, la barre de justice fonctionnaient toujours, en l'honneur du cinquième galon de Jaurès l'aquatique. Le général André, novateur hardi, consacrait officiellement l'usage des pouces qu'il baptisait « humanitaires ». Et le citoyen Jaurès, convaincu par de solides arguments, abandonnait le système des milices, condamnait le service d'un an. 5 se ralliait à la caserne et au service de deux ans [Petite Hép. 8 février 1901] : Puisqu'une grande commission, dans son désir de faire Hé d'écarter le service de deux ans, accepte l'idée du service d'un an pourquoi le ministre de la guerre, sortant d'une réserve fâcheuse que ses ennemis vieillissent de lui inévitablement intenable, ne proposera-t-il pas le service de deux ans ? Eu le fait que l'usage après la motion beaucoup plus éblouissante et hardie de la commission, le ministre de

The text on this page is estimated to be only 9.00% accurate

— 77 — la guerre aurait un polit air modeste, modéré et con~
servnfeur f/tn ne serait pas pour dt;pfaître. Il est si rare de surprendre .M.
Kranlz on flagrant délit de « révolution ». que les ministres seraient bien
candides et bien mal avisés de no pas profiter de celte heureuse
circonstance pour introduire une réforme {service de deux ans) attendue
depuis longtemps par le parti républicain, i]nr ce n'est pas tout que de
procurer aux gens de la dynastie amicale des galons pour orner leurs
casquettes ; il faut aussi leur fournir des ordonnances pour cirer leurs bottes.
Les jeu nos socialistes, assuré ni en t. ne voudraient pas so dérober à ci 4
honneur*

The text on this page is estimated to be only 13.00% accurate

The text on this page is estimated to be only 8.03% accurate

VI La Révolution est faite L' II lu si rai ion du 31 octobre 1800
raconte ainsi le festin qui suivi l'inauguration da la Verrerie ouvrière d'Albî
par ces deux grands socialistes, alors intimes, les citoyens Jaurès et marquis
de Rocheforl : D'un bond. Jaurès esf sur la lable et. au milieu du silence
c}ui s'esï fait instantanément, il sYcrie : « à pleins poumons, M. Jean
Jaurès, ancien élève

The text on this page is estimated to be only 6.96% accurate

— 80 — de rftcoï** normale supérieure, ancien professeur de philosophie à la Faculté de Toulouse, député d'Albi , entonne le chant farouche et forcené de la guerre civile : Que faut-il au républicain ? Du 1er. fin fjlutath a\ puis

The text on this page is estimated to be only 8.31% accurate

— 81 — « Toits les bourgeois» on les pendra! » Plus de méprise :
M. Jaurès, diins la maivJir de ses idées, eil

The text on this page is estimated to be only 8.59% accurate

— 82 —
rjue leurs chefs restaient muets au Parlement. Puis*
gradaelleineTit, le silence s'établit parloul . Les mini si res W;i Iderk-
Mîlierand-Gallifret se livrèrent alors à des]>rav iules et à des violences
dont MM. Casimir Périer, MI' line ou Charles Du pu y n'avaient jamais eu
l'idée. Le 27 mai lliOO, par exemple, sous les yeux des délégués socîaïisles
de V Europe entière, les sor l ; 1 1 i s le s i'n t n vu i s f'u re n t. y i go u r e u
se n i en t rossés par la poïict» de teur gouvernement ; ils virent massacrer
un en Fan I, le petit Go riais., reçurent eux-mêmes une copieuse distribution
de coups de Loties et de coups de poing, aux fris de « Vive Millerand ! » Ils
rentrèrent en toute lia te au Palais- Bourbon, pour donner leurs votes au
ministère. Le lendemain paraissait un grandi article du citoyen Jaurès sur
les coopératives. Le lendemain des élections munieipides nationalistes a
Paris (CM 3 mai), le citoyen Jaurès parlait éga

The text on this page is estimated to be only 9.31% accurate

— 83 — lement des coopératives. Le lendemain du massacre de la Martini que, le citoyen Jaurès parlait de l'après l'heure et de beaux temps. Mais sa bande célébra comme un triomphe la condamnation à 10 francs d'amende des Assommoirs. qui recevait ni d'autre part quelques cent mille francs de la République pour leurs écoles d'Orléans et d'Alsace-Moselle. A Châlons, les gendarmes tuaient trois ouvriers à coups de revolver; ils entraînaient cinquante en prison > menottes aux mains. A la Martinique, le lieutenant Kahn et l'infanterie coloniale*1 tuaient vingt ouvriers à coups de fusils. Le député socialiste italien Morgari était expulsé de France pour avoir prêché aux ouvriers la fraternité; l'évêque italien Colombari et le nonce pontifical Lorenzelli étaient entourés d'honneurs, pendant qu'ils prêchaient aux mêmes ouvriers la haine et la trahison: Sipido était livré à la police belge. Les ouvriers criaient toujours: et Vive Montalière! »

The text on this page is estimated to be only 13.26% accurate

— Ni — Les députés socialistes se taisaient; ils volaient d *s ordres du jour de co ni lance. Deux ans plus tard, quelques heures après la fin do la législature* le seul député Vivian i devait épancher, dans un article du Français, l'indignation qu'il avait si longtemps contenue* Il s'était tu d'abord pour faire plaisir aux ministres ; car les ministres sont utiles. Ensuite, il s'épancha pour faire plaisir aux électeurs : car les électeurs sont indispensables. Quelques feuilles subversives s'obstinaient à comparer le massacre de Ghàlon à celui de La Rica marie (sous l'Empire), et la fusillade de la Martinique à celle de Fourmi es (sous Conslans). Le citoyen Jaurès intervint avec autorité {Pe/ itè Ftëp uèl* , 80 avril 1 ! I OU) ; « N o us avo n s laissé à d'autres, s'écria-t-il, le facile plaisir cfeœaf/érer la faute du gouvernement, de sou* ligner ses faiblesses. Nous avons horreur de cet esprit de déclamation démagogique qui ne fait aMcune différence entre la réaction systé

The text on this page is estimated to be only 9.65% accurate

80 — ma tique» organisée t voulue, d'un M*' line el /es
incohérences d'un iiouvcnii'ini'iit qui n'a conlre la réaction qu'une
inlerrnitenle vi gueur. » Les morts de la Ricamarie ou de Fournîtes étaient
de tristes victimes ; ceux de la Martinique et de Chàlon n'étaient que des
gêneurs* Distinguo. Les tueries exécutées par Galliffet sous Thiers étaient
des crimes ; exécutées par Galliffet sous Millerand, des incohérences.
Distinguo. On avait obsédé deux générations avec l'enfant qui reçut « deux
balles dans la tête » sous Louis Bonaparte; il ne fallait pas parler de l'enfant
qui eut le crâne fendu sous Millerand. Distinguo. Après avoir décoré la
Lésion d'honneur Je commandant Chapus, de Fourmies el promu en
France le lieutenant Kaïui, de la Martinique, MM. Millerand- Galliffet
l'ont décoré le 11 août au lieutenant de gendarmerie Ecarotto* qui
avait sabré les grévistes de Marseille; puis de médailles d'honneur aux
agents de police

The text on this page is estimated to be only 6.56% accurate

— m — i\\ 'rq r\ Dncorrov, i| Lii avaient ba tonné les grévistes de C;dnis. Le Congrès ouvrier rrvolu I lonnaître Internationa] Fut interdit, par décision prise en conseil des ministres : MM. Waldeck-MtUêrand liréTit menacer de l'application dos « lois scélérates » les organisateurs qui tenteraient dYdudor Tin I erdiction . À Chalon-sur-Saône, les ouvriers catalogues « libertaîrës » avaient été ërnpoiigiïés un malin au saul îlli lîf ri mis en prison, sans autre l'oi nh' de procès * MM. WaMeck-MiJlerahd poussèrent mrmii le dilettantisme jusqu'à traquer lrs ouvriers tle Paris dans leur sanctuaire : la Bourse du Travaux que M- Charles Dupuy s'était contenir de fermer, fut prise d'assaut, occupée, fouillée de la cave au grenier par la police. Les ouvriers criniMiif toujours : Les sociidistes mal dressés qui laissaient entendre quelques murmures rtairni rappelés du

The text on this page is estimated to be only 9.86% accurate

— X7 — rement au sens de ht discipline. M. YaillandH. maire socialiste de Bourges, professeur au lyééo, était suspendu, déféré au conseil académique ; M. Laudier, secrétaire de la mairie de Yierzon. était ré\ -oqué ; M. Hoiiaui, ivi-ownl' des douanes à San-Tropesc. ji"ié soi- le pavé ; jusqu'en Belgique* les sorialîslrs «pie le multimillionnaire Vandervelde nourrit dans son ofîêe réclamaient la tête des socialistes Irai irai s indépendants ;par ton le la hYance. M. Miîlerand exécutait les fonctionnaires socialistes qui n' acre pl aient pas reslampiîie policière; il rémunérait les autres en argent ou eu places ; il ne soufflait pas île . réticences, imposait la servilude ou la famine. Belle perspective du régime futur' I Li d:-]i ■ ' ! i-ane des deux chefs sor îaiistes croissait avec leur fortune, avec les honneurs dont les comblaient lous les monarques d'Europe. M* Miîlerand, recevait du tsar de Russie el île Sibérie la grand-croix de Sainte Anne el e

The text on this page is estimated to be only 11.39% accurate

— XX — de l'Aigle blanc; il était sacré grand* croix delà Couronna de fer et baron par l'empereur d'Autriche : il devenait enlin grand-croix de Tordre des SS, Maurice et Lazare parla reconnaissance du roi d'Italie, En celte qualité, conformément aux statuts du pape Grégoire XIII, le ministre collectiviste révolutionnaire avait dû prêter serment: w 1° de combattre pour la défense de la foi catholique et de s'opposer au progrès des erreurs de Calvin ; 2° fie se marier une seule fois et de n'épouser qu'une vierge; 3° de s'humilier dans l'obéissance \ i° de garder Ja chasteté conjugale. » Il était dès lors autorisé à paraître devant les électeurs du \ I 1° arrondissement dans le costume d'apparat île son Ordre, ainsi réglé : « chaperon gris, soutane grise à manches rouges, ceinture dorée, manteau décoré d'une croix de taffetas blanc, » Les citoyens socialistes en ge néral, et ceux de Bercy en particulier, ne se sentaient pas de joie ; il se croyaient tous ha

The text on this page is estimated to be only 9.55% accurate

rons et chevaliers des Ordres dans La personne de leur idole : iJ
porlaient dè s boulons métalliques aux armes des Mïllerund» et les
citoyennes leur brodaient des bretelles héraldiques. Ils savouraient aussi ih\s
réalités. Dans sa seuïccirconscription, M. Millerand répandait de sept à huit
cents croix de la Lésion d honneur ^ palmes académiques et médailles ho i
iori fi q ucs, la plupart à titre gratuit. A Fîrininy, de sa propre main, il fixait
F Kl ni le des braves sur la poitrine du maire socialiste Souhét. La sociale
entière se pavoisait des « hochets de la vanité, » À rKxposition. ïa Coule
soïiaHsIr >i- pressai I avec fierté devant la vitrine résE-rvée aux bijoux de
la baronne Millerand qui feront encore, en 19n4, avec ceux de la comtesse
de Bessoulct» J'ornement de la section française à la World* s Fair de Saint-
Louis, Dans la seule année r.ïOUj les appointements et frais de
représentation du ministre collectiviste al I eiu na h-nt 240,000 francs.
Quand il parcourait les pro

The text on this page is estimated to be only 9.27% accurate

— 00 — vines, les généraux et les évêques le recevaient selon le cérémonial de l'An VI. Ils comme un envoyé de l'Empereur. H allait porter des encouragements aux vieux ouvriers, « vieux serviteurs », après trente ans d'usine

The text on this page is estimated to be only 9.30% accurate

Dessert Vins : Beaujolais et Graves en carafes Haut Sauternes
1893 — Saint-Emilion 1892 Pnruirtar président de la Chambre de
commerce, de M. le maire de Bordeaux et des corps élus, radmimstration de
la Bourse du travail, dvti reuse tf offrî r h fit tnf/fr d'/ttm

The text on this page is estimated to be only 6.41% accurate

— 02 — npttrtles vins dignes d'ij fi (jurer et nr le pouvant avec
ses seules ressources, :i l'honneur df sollirjh'r de vol re bienveillance
quelques bouteilles tïc vin de cru pouvan I être serin aux personnages
officiels qui assisteront, à ce vin d'honneur. Vvi'tj nos i l'Nirri^rof'nl s aiJh-
ipôs, veuillez agréer, Monsieur, l'assurance île; nuire respectueuse
considération. Pour la commission d'organisation }j: secrétaire : X. (lu-nc.
A\ IL — Prière (l'adresser les dons à la Bourse du travail, rue de Lalande.
i2. Jusqu'au ministère Millerr-mil-Galliftet, à chaque grève ne mineurs* le
citoyen Jaurès et ses co nip agno n s a va î i u il sou te n u quel es lo i s de i
8 J 0 et de 1830, sur l'exploita Lion des mines, fournissaient des armes
suffisantes pour vaincre la résistance des compagnies. Une fois an pouvoir,
le ministre socialiste, subventionné par la haute banque et par la haute
industrie, mit M* de GutUflet au service des patrons contre les ouvriers.

The text on this page is estimated to be only 9.01% accurate

— 93 — À la Petite République* un capitaine et un colonel authentiques furent chargés des rubriques militaires^ que la sottise proverbiale 'lu commandant Jaurès interdisait de lut confier. La justice fut mise en mouvement tous les jours pour truquer les journaux antimilitaristes. Tour a tour te Flambeau (Vienne), le Drapeau lioaye f Sain L-E tienne), le Droit du Peuple (Grenoble), la Dépêche (Lyon). la Jeunesse socialisteet le Libertaire (Paris), furent poursuivis, condamnés. Le Plaupîou de I* Yonne l'ut traduit deux fois de suite en cour d'assises et le professeur Hervé., acquitté par le jury. fut. frappé par voit* administrative, chassé de l'Université ; Laurent Tailhade, atteint par les Lois scélérates que ni Dupuy ni Méline n'avaient osé appliquer à la presse, fut enfermé dans la prison de la San lé. Pendant que le haron Millenmd se harnachait clé grands cordons et de plaques en diamants, pendant que le futur comte Jaurès rêvait a la

The text on this page is estimated to be only 11.71% accurate

— 94 — baignoire d'argent de Gambelta, les jeunes socialistes qu'ils avaient enflammés naguère s'acheminaient vers la crapaudine et le silo. Au Parlënierii, dûs conàpèrea bien stylés interceptaient les questions dangcreusrs, étouffaientlea incidents inopportuns. La grande ques ■ Lion des libertés universitaires était escamotée par l e soci al i s te Pastr e ; l e red o u t ab l e d é h a t sur la congrégation du Bon Pasteur était éludé [Kir S ^ t trahison du socialiste Foïamîers, qu'un signe des ministres faisait voter contre ses propres motions, qui vantait l'équité des conseils de guerre, et qui devait plus tard (nov. iïJGzï) assimiler la Commune à l'Inquisition. Dans l iiglise Saint-Germain des Prés, au mariage de M. Desebanoi, toute la sociale- Jaurès tombait à genoux sous le goupillon du cure de L»a Guibourgère. Tel était le mépris allie In' par le baron soci aliste Millerand pour le sullrage universel qu il rotait» ii la Chambre, une proposition de loi

The text on this page is estimated to be only 10.19% accurate

— 95 — pouréialdir J

The text on this page is estimated to be only 10.90% accurate

— OU montrer que le baron collectiviste avait atteint du premier coup à la perfection de l'opportunisme. M (lisait : M. Millerand n'a pas tardé à rajouter le mot de Mirabeau et à démontrer qu'un collectiviste ministre n'est pas et ne peut pas être un ministre collectiviste. Sans doute, M. lui-même, par les nécessités de la tactique» par la fidélité et des amitiés puissantes et nécessaires, on par la soumission à des patronages ombrageux, n'a cessé d'affirmer son attachement au programme de Saint-Mandé. Mais, en même temps, il se pénétrait si bien des nécessités du gouvernement et des exigences du pouvoir que, peu à peu, son action, au début plus ardente, plus impérieuse, plus désordonnée, subissait l'influence, à laquelle elle cédait, des doctrines, de la méthode, de la politique même de M. Waldeck-Rousseau. Je ne songe certes pas à faire un grief à M. le ministre du commerce d'une évolution qui témoigne plutôt de la rectitude de son esprit, si largement ouverte, mais je m'en empare pour expliquer comment, en dissipant leurs méliées, cette évolution a facilité, pour certains

The text on this page is estimated to be only 8.15% accurate

— m — républicains, dont je suis, leur udl n*siouà l "nuivrc de
défense r.\ «TsH-líoii t-nlivpriKe 'par MT \ nlik'rk-lïuusscau. Je pourrais,
s'il aie plaisait, accumuler toute une série nnaire\$ de L'indemnité avancée,
sur les promesses de la Chine, aux victimes des lïoxeurs ? Et M. Leygues,
j'imagine, a bien dû se réjouir» quelques jours :qnvs. de Wttlttèxio/i donnée
pur son collègue collée liviste au discours dans lequel il (. 'niait a ux
professeurs de l'Université, contre l'avis mchaçant de M. Jaurès, le droit,
leur classe finie, de tout Taire et de Lcut dire avec la liberté des citoyens
non fonctionnaires. g

The text on this page is estimated to be only 11.19% accurate

— m — Mais je me souviens, dans l'ordre social, défaits encore
phi s p ré vie u ai à retenir, puisqu'il s'agit, d'un socialiste. Sa us parler de
Yabnndun hifi if/ r\ u ut Ig ré p ro m ess es relent ts sa n t es , a u jc o u tv
mie rs tull tu t e s de l \i l l : i i s , M. le ministre du commerce s^esl ùten
gardé d*adresser ù son collègue M. Baudin, à l'occasion des grèves de
(larmaux et de Munleeeau-les-Mines, l'interpellation comminatoire que, par
une interprétation d'ailleurs erronée delà loi de 1810) il adressait en 1894 à
un ministre des travaux publics de ma connaissance* De même, quand M. \\
";ddei k- Rousseau , au moment des troubles de Marseille, a expulsé un
député et des agitateurs italiens, M, Mille rand ne paraît guère s'être
souvenu de ses objurgations véhémentes contre un autre ministre de
l'intérieur, encore de ma connaissance, qui, dans nue situation analogue,
avait pris, pour assurer la sécurité des port s , des mesures semblables.
Enfin, au moment de la grève menaçante des mineurs. J e l l e v ache pus
qu'il ait essayé d'imposer à M. le président du conseil sa doctrine, si souvent
aflirmée dans l'opposition^ contre t* emploi préventif de la force*

The text on this page is estimated to be only 9.60% accurate

— on — Je pourrais emprunter à la politique extérieure* dont M. Millerand a compris et subi les nécessités. i]

The text on this page is estimated to be only 9.24% accurate

— HîO — drs compagnies — (M H) millions, rien que pour les constructeurs cl a ri n al cuis de navi res j — rte. Mais l'essentiel s'y Irouvil : Vole trois fois renouvelé, par le socialiste révolutionnaire Mil lerand. du lue lu H drs enlh'S. il u Concordat, de l'ambassade au Vatican^ Vole trois fois renouvelé drs l'omis snrels. Voir de l'emprunt de 2U\ millions, dont HO millions jjoui U s mîssiöonna ires. Trahison déHhé rée r l c yn îq tir E l * - tous les ouvriers en grève. « malgré des promesses re te nLîssantes ». Sol nia ri IT' dans Ja responsabilité des fusillades de grévistes, et des mesures qui décalent provoquer des fusillades. Solidarité dans la responsabilité et dans les profits personnels de l'alliance policière, militaire* et linanrière jfjiy.ee l 'autocrate de Pélcrsbourg\ Solidarité dans la responsabilité de toutes les opérations louches et de tous les crimes san

The text on this page is estimated to be only 8.96% accurate

— 1)1 — plants du ministère \Vn!di*ck-< iallïffel-Du Lac*

L'hommage do M» Barthou était sincère, Il était mérité, M. Charles Dupuy, M. Méline ou M. Casimir Pérrier le rendraient au baron M i liera nd avec le mémo éclat. Au mois d'août 1000. à Caudry, le Congrès de la Fédération socialiste du Nord votait les résolu lion s suivantes : PREMIÈRE

RÉSOLUTION Considérant que le ministère ri il de Défense républicaine a été marqué, depuis sa constitution jusqu'à ce joui', par les événements les plus contraires aux intérêts du prolétariat H de la république ; Considérant que, sous aucun ministère, jamais les Conflits entre patrons et ouvriers n'avaient été aussi rmuiln-i'iix : qu** jamais h'S travailleurs n'avaient été rmsiriï trompés, condamnés, sabrés, fusillés et massarj és ; que jamais le sang ouvrier n'avait coulé aussi abondamment sur te pavé des rues ; que jamais la force armée, suidais, gendarmes et policiers, n'avait été aussi cyniquement mise au service du patronat ; 6.

The text on this page is estimated to be only 9.16% accurate

— 102 — que j a m aïs la giien e h ta cl a ss o ou v r i è r e n * a va
i t. été nussi implacable que sous le ministère Waldeck-Rousseau-Millcrand
; Déclare fine tous ses inem hres> sans exception y tic pu i w / Vi > / e / e / i
s o c ta ii s/11 Mi Ucr/uiil ju s y u ' à l i l o i des pa na m l 5 /es , l \ a
iderk* lion a se a u , ont dro I i a ux m n I é d ic t W n\$ dn p ro I ê t & ri a t
fout en t te r , Deuxième résolution Le congrès de Gaudry décide à
l'unanimité : De combattre et de condamner a comme contraire à la lulte de
classe et aux intérêts du prolétariat, ta ftofitftf ac ministériel le suivie pur les
socinfistës dits indépendants, politique qui, au cours do ces temps derniers»
est devenue surtout complice de t' emprisonnement; de la condamnai ion et
de l'assassinat des travailleurs ; /Je flétrir et de condamner les députés
socialistes dits indépendants qui, lors de l interpellation sur- le crime de
rjiàlon-sur-Saiïnc, se sonÊ rangés du coté des massacreurs du prolétariat et
ont réproouve, c'est-àdire renié, les duc tri nés collectivistes qu'ils oui
considérées connue un piège tondu aux travailleurs,

The text on this page is estimated to be only 8.79% accurate

vu Pour le Tsar Lorsque les envoyés du tsar vinrent à Paris consacrer, pour la première fois, l'alliance franco -russe aux yeux de l'Europe, la Petite République Au député socialiste M^Ulerand publia l'article que voici : Mous ne saurions souscrire à ce spectacle lâche de l'Yaiv;ais faisant la tV te avec des gens qui rie nous sonl rien* pendant. quTà quelques heures de ce Paris, pavoisé à en faire rougir un bonapartiste, des hommes armés chagent sauvagement des ouvriers désarmes, n'onl pas honte de frapp cr des Te mm< s , de lb u l rr aux p ic< l s des curants.

The text on this page is estimated to be only 9.42% accurate

— -lui- — Kl, à l'heure où ces ah o mi nations se commi'l feul ,
lrs travailleurs de Paris semassenl sur les boulevards, hurlent des
acclamations dese laves, font cortège aux um i l]-'->. li'j "■iJM'Uî]"im>
derniers sous dans nu avilissement qui nous vaut d'être la risée de l'univers.
Eli quoi î c'est la ville première, la cité d'où partit tant de lois le signal de
délivrance, la poussée terrible dont les trônes se souviennent encore, c'est
Paris rêvohil ionna îre qui s* oublie à ce point ? Des femmes que le rut
semble aflbter se disputent les lèvres d'inconnus que ce transport nhrnlil ; eu
une bestiale presse nous voyous relies que nous avons appris à respecter, à
défendre, se précipiter vers tes voitures qui portent Les délégués de
Fliommê implacable, de T Asiatique farouche qui souri I aux potences où se
lordeiiiLen un dernier soubresaut, les ardents défenseurs de la dignité
humaine. Allons. les travailleurs de Paris, les gens de cœur de liini" la
Kranrt\ reprenez- vous, morbleu! et . a ver nous, que le pays du travail, de
l'honneur, clame à r ignoble bande des l'élard-» et des oppresseurs:
HypocrJtes gredms, halte-là ĩ Le rihix en .Milleraïul alors, était h? eonfi

The text on this page is estimated to be only 6.10% accurate

— 103 — tient cl Fa vocal des nihilistes réfugiés en France, traqués par la police franco-russe. Quand le citoyen Millerand fut minisire, le tsar vint lui-nu nir visiter la H .épubl ii} ur vassale. Vingt- et- un régiments d'infanterie cl < I « cavalerie furent échelonnés le long des voies où le wagon de Sa Majesté devait rouler. Des revues militaires de cent mille hommes et des m a se ara des inouïes étalèrent la bassesse de nos parvenus, Ames de laquais sous des habita de maNn s. Ton h1 la Francr étant ;y g6DOtlX3 hministre socialiste Millerand se mit à plat ventre. Le tsar, dont les troupes massacraient ou s apprêtaient à massacrer les Chinois de Mandchou rie, les patriotes finlandais, les néo -eh rélien s du Caucase, les étudiants I les ouvriers de Pélersbourgj de Moscou, de Kïew, d'Odessa, exprima ;m élu f collectiviste révolutionnaires on approbation pour les victoires de Tordre à fa Mart inique cl à Chalon* Il lui octroya 1rs trrand

The text on this page is estimated to be only 13.03% accurate

— 106 — croix de Saintc-Ànnc de Russie et de l'Aigle blanc, que son père décernait aux policiers, ju^es et bourreaux dans la chasse aux nihilistes. Les hommes capables de réflexion se demanderont coin ment l'ex-confident des réfugiés nihilistes put mériter de l'autocrate ces gages de reconnaissance, Mais Je grand parti socialiste français fui enivré d'orgueil. Il se regarda comme partie intégrante de ta police russe. On renouvela chez les Russes de Paris les perquisitions dont M. Hihot avait jadis donné l'exemple. Le ministère fit condamner Waldemar Àlkinof, Michel Mazarief, Alexandre Gahounia, Tzeretzelli, Elmonikoll", ouvriers ou étudiants russes5 coupables d'avoir assisté à une conférence houleuse dans la Bourse du travail. M. Miller and recevait plusieurs fois à sa table -M. Jïaehkowsky, chef de ta police secrète de Nicolas II. Au Comité général socialiste, A mi Icare Cïpriani, au nom de la Fédération socialiste révo

The text on this page is estimated to be only 11.86% accurate

— —] ul ionnaire de Loir-et-Cher, proposa d'exclure du parti « l'élu socialiste qui avait pris part d'uju' luron éclatante aux nianî fesi at îons ni l'honneur du tsar³ et accepté des décorations des massacreurs du tous les pays, >> L'ordre du jour pur et simple fut voté par 27 voix contre 16 et il y eut 11 abstentions c'est-à-dire que, sur 54 chefs socialistes, il y en avait 38 qui approuvaient ou ne désapprouvaient pas l'annexion de leur parti à la Troisième Section de Pétersbourg. À peu près dans le même temps, le maire de Chicago, un républicain, refusait la croix de la Légion d'honneur. Par un phénomène étrange, on voyait à Paris un certain nombre de

The text on this page is estimated to be only 6.85% accurate

— 108 — par il1 tsar, frayaient avec les « précieux alliés >> du
pendeur. Knlre ISla et I 8-10, les réVldltionriàfcés Ira^ ijurs n'au raient pas
f'ari lemen! ad mis que les ordres impériaux russes Fussent Le salaire des
services rendus à ht révolution. Us auraient sou j m; mine autre cl i ose ; G
hâ r! es Fréde rie Sa n d l'avait fait comprendre^ KoLzeliucon 1819. Mais
au Congrès SoçialisLe de Tours, pendant que le sailli" eoubiil «Lias S mil
es les -railles villes de Uussies pendant que les étudiants se balançaient aux
potences ou pourrissaient dans les casemates, et que de longues liles
d'ouvriers s'acheminaient vers les haines sibériens» le citoyen Jaurès
célébrait d'un ton lyrique les vertus

The text on this page is estimated to be only 10.35% accurate

Mil Œuvre de police Les députés, les journalistes parlementaires, les spécial eu rs qui assis t feront, lé 9 décembre 18!J3, à rinoflensif attentat de Vaillant ti? oublieront jajuujs le spectacle qu'oliViL Ja représentation nationale. Quelques personnes avaient reçu des egratignures : tous les élus du peuple se sauvèrent dans les couloirs en levant les mains au ciel, avec des cris dé l erreur. Il fallut vingt minutes aux huissiers pour les ramener à leurs places, afin que M. Dupuy put prononcer son mot historique.

The text on this page is estimated to be only 9.93% accurate

Le lendemain, M. Jaurès écrivait en tête de la Petite République :
L'attentat [l'attentat commis hier à la Chambre soulèvera partout une
douloureuse réprobation. Les députés sont doublement criminels parce
qu'ils sont meurtriers* et lâches. Ils sont stupides, parce qu'ils risquent de
déchaîner les plus déplorables réactions. La Chambre a gardé hier, sous
l'explosion, une noble attitude dont il convient de lui féliciter. Mais
misérablement emportés (!) ou emmenés» elle a repris sa délibération et
ses votes. Elle gardera, nous en sommes sûrs, après l'événement, le sang-
froid qu'elle a montré dans l'événement même. Tous les partis ont été cou-
tonnés dans le même péril ; qu'ils restent unis, au moins, dans la même
dignité. Pour nous, socialistes, ces tristes et criminelles réflexions nous
animent plus encore, s'il est possible > à continuer l'organisation du
prolétariat militant»

The text on this page is estimated to be only 9.07% accurate

— 141 — Nous ignorons, à l'heure présente, ce qu'est le crime d'hier* et si quelque atome de révolte s'y mêle à la scélératesse ou à la folie. Mais nous savons bi

The text on this page is estimated to be only 11.72% accurate

— 112 — persécution, tous les jeunes hommes qui languissent dans les bagnes militaires sont fixés. Les auLres méditeront avec fruit le fait suivant. Le 8 mars 1888; le Syndicat de la Presse républicaine se réunit pour juger le cas d'un journaliste politique accusé d'être un agent delà police secrète. Le dossier ne permettait aucun doute* Ancien membre de la (lommuno, déporté en N o u velle-Ca lé d o n i e , rapatrié après Tarnnistie, le sieur X,, s 'étais mis à la solde de la Sûreté générale pour espionner ses anciens compagnons ; il recevait» sur les Fonds secrets, une mensualité lixe et des gratifications considérables. À diverses reprises, il posa sa candidature dans des circonscriptions où renvoyait le ministère pour faire le jeu du candidat officiel. Enfin, AL Go ns tan s le chargea de créer un journal qui s'appellerait le Ralliement et qui sel forcerait d'amener à l'opportunisme une grosse fraction des partis avancés. Les Fonds secrets en feraient les frais.

The text on this page is estimated to be only 8.80% accurate

— 113 — Les preuves, correspondances, chèques, reçus, livres par un autre policier en dise n'ici', furent soumis au Syndicat de la Presse républicaine. Le président, qui s'appelait Raoul Canivet, et qui en avait bien d'autres sur la conscience* refusa de sévir- Alors M. Millerand, appuyé de quelques journalistes radicaux, demanda catégorique nient l'expulsion du confrère indigne, sous menace d'un esclandre qui bouleverserait L'association. Il fallut céder. Le mouebard X., fut exécuté. En 1899, M. Waldeck-Roussseau résolut iTaLtribuer à la Petite République le rôle que M. Constans avait destiné naguère au EtulUement* Pour diriger M. Jaurès dans son nouveau métier, i l l u i don n a ce m m e eo I b i b o r n i + • u v p r* V i s é m e n t le mouchard X . , . s que M . M illeran d m v a i t fa i t exécuter avec tant de fracas. Les signatures du mouebard X... et du citoyen Jaurès JViiteruisèri'iî dans bi Petite, liépubliir/He jusqu~au jour où JVL Wableek-Rous

The text on this page is estimated to be only 5.89% accurate

— 1U — seau jugea le citoyen Jaurès capable d'opérer seul. Ces
besoins ne sont jamais gratuits. On ne les accomplit pas « pour l'honneur
» . Il reste avoir comment M* Jaurès fut payé. I

The text on this page is estimated to be only 7.51% accurate

Les Affaires A la mémoire rte Lîaïhnut qui Tut aussi vice-président de If» chambra. M. Jaurès ayant scrupuleusement rempli les obligations que lui imposait le pacte de 1 ^^0, AI. WaUleck- Rousseau tint ses promesses. Il avait iraranti I impunilr pour les divers chantages, vols, escroqueries, trafics ij'inlluenco, >b' places ou de décorations auxquels pourrait se livrer le célèbre tribun. L'impunité fut absolue, Pour énumérer tous les faits, il fautrail expion r

The text on this page is estimated to be only 10.42% accurate

— 116 — les dossiers de la Justice et de l'Intérieur. On se contenta de ces exécutifs plus typiques. Un grand nombre de journaux reçoivent des mensurations régulières de la maison de jeu de Monte-Carlo pour n'être pas lentes à en signaler les drames et les scandales. Aucune preuve, bien entendu, ne peut être produite. M. Jaurès a été souvent accusé de figurer, pour sa feuille, sur la liste d'émargements du tripot. Il n'a jamais nié. Le Directeur de la Petite République fut un jour interrogé fort aigrement par certains collaborateurs sur la raison qui lui fait payer un critique théâtral quatre fois plus cher que les rédacteurs politiques ; il répondit que ce salaire rémunérerait l'apport d'un traité avec Monte-Carlo. Les « socialistes révolutionnaires » n'ont pu s'insérer à l'occasion de la signature de S.A.R. le prince de Monaco dans la Petite République du 19 janvier 1903. Le journal l'Œuvre fut le plus acharné, le [dus

The text on this page is estimated to be only 12.12% accurate

— 117 — perfide, le plus féroce de la presse militariste, au cours de l'affaire Dre vins. D'autre pari, il est dans la dépendance immédiate des grandes compagnies minières de France. On a vu plus haut que M. Jaurès avait été en négociations avec l'Elysée, au plus fort de la bataille * par r intermédiaire de M. Alphonse II u mhorl L, rédacteur en chef de £ Éclair* Et l'un des col! ah orateurs quotidiens les plus dévoués de M. Jaurès, à la Petite République, ne cessa pas de collaborer quotidiennement aussi au journal de rÉtat-m;ijor5 avec le commandant marquis du Pat y de Clam et le garde-clîîourme Deniel, Les ouvriers mineurs quĩ,dans une succession de grèves, furent trahis et joués par MM, Jaurès- Ylillcrand dégageront sans doute la moralité de ces faits trop peu connus. 11 convient d'en rapprocher la collaboration quotidienne, pendant et après Ta lia ire Dreyfus, de M, de Prcssensé au Tçmps opportuno-panamiste* On travaille dans la ré\ olution pour des 7.

The text on this page is estimated to be only 10.32% accurate

— U8 — mandats, et dans les officines réactionnaires pour la monnaie* Honnêtes accommodements! Dans la Petite République des 6 janvier, 7 février, li> février, 28 février 1900 le citoyen Jaurès publia une série d'articles pour lesquels il reçut une somme considérable d'une compagnie américaine d'Assurances sur la vie, De ces boniments effrontés, il faut retenir l'argument principal que donnait le journal «socialiste » pour capter la confiance de ses pauvres leeleurs ;ili prolil >!ijs financiers d*outremer : Nous avons déjà eu l'occasion d'attirer l'attention du public sur la composition tout à fait exceptionnelle duc onsei l d* ad m i n i s i r a t i o n d i ' c f c t i a g r a n d e C o m p a g n t e . En elîet les plus êmi nenl.es personnalités dans le monde de la Finance, de l'Industrie, des Arts, dans VAr mè e e t d t t n s f a M a r j i & t t - t i n r e s o n t r e p r é s e n t e e s d a n s c e Conseil d'Administration modèle. La fortune privée de ses cinquante-deux membres représente environ dix milliards de francs. Les capitaux d'affaires réunis des grands établissements qu'ils administrent sont estimés à cent milliards de francs.

The text on this page is estimated to be only 10.69% accurate

— 119 — On imagine quels pourboires duf prélever sur ces milliardaires l'Apôtre collectiviste. Du coup, les Iletroites ouvrières furent enterrées.. . Voici un exemple de vol pur et simple. En 1800, les j^iv vis tes du Creusol sY-E-nt mis en grève, le journal de M. Jaurès ouvrit une souscription qui produisit 25.193 francs ; la caisse de la grève ne recul que 2M i francs; la différence, soit 2.293 francs, était restée en route, À la suite d'uni; enquête conduite en 1 901 par quelques militants socialistes, le vol fut prouvé avec tant d'évidence qm< l'administrateur defif. Jaurès prit le parti de restituer la somme, sous les huées du public. Les 2,203 francs volés dans une seule souscription parla bande Jaurès représentaient, le pain des femmes et des enfants pendant le chômage des hommes. « Je ne suis pas un ascète, explique le citoyen Jaurès ; il me faut la vie large. Durant la grève de Pmfïylvanê, en 1902,

The text on this page is estimated to be only 11.66% accurate

— 120 — près de 40 millions de francs ont été recueillis par souscription pour les mineurs américains : lorsque M. Jaurès y pense, il a des éblouissements. Le système des chantages, dans la maison du célèbre tribun * fonctionne comme on en jugera par le trait suivant. En 1897, on découvrit que les brasseurs de Paris commettaient de énormes fraudes au préjudice des finances municipales ; ils dérobaient aux taxes des quantités de bière considérables ; ils faisaient nuitamment des brassins soustraits au contrôle ; ils forçaient en alcool leurs bières déclarées, pour les doubler ensuite, et frustrer ainsi le fisc de la moitié des droits (10 fr. pour deux HL. au lieu de 15 fr. par HL). Une enquête fut instituée par l'Administration et par le Conseil municipal. Les brasseurs incriminés durent avouer leurs agissements ; ils confessèrent qu'ils avaient tort à la VU de 1,500*000 fr+paran* Mais on prouva que,

The text on this page is estimated to be only 9.48% accurate

— 121 — en réalité * c 'étant quatre â cinq millions par an, depuis dix ans. que les fraudes de la brasserie parisienne avaient coûtés aux contribuables. Les brasseurs se rabattirent alors sur Yarr/umen t patriotique^ re f u ge o n I i n a i re des coquins. Ils prétendirent qu'ils voulaient, en fraudant, défendre le marché national et le consommateur national contre l'invasion des bières allemandes. Ils volaient pour la Patrie ! Lis volaient aussi par philanthropie : afin de fournir aux travailleurs une bière inférieure appelée oiùine, faite « avec des glucoses mal rectifiées où subsistaient des traces d'acide sulfurique ». (Rapport Paul Brousse.) Ou bien ils volaient par zèle pour la Défense nationale; ils fabriquaient de la glace, afin de refroidir hâtivement les bassins frauduleux et de déjouer ainsi les recherches de l'octroi : et cette fabrication de glace « pouvait rendre de grands services à Paris en cas de siège »...

The text on this page is estimated to be only 11.67% accurate

— 122 — Les débats, enquêtes, rapports et tripotages variés sur cette grosse affaire ont duré plusieurs années, l'affaire Dreyfus absorbait malheureusement l'attention publique. Les fraudeurs ne restituèrent pas un sou de leur énorme butin (près de 50 millions; Us avouaient 15 millions), Quand on voulut empêcher les fraudes pour l'avenir, ils trouvèrent encore moyen d'éluder les mesures qu'ils redoutaient. Au lieu d'une taxation sur les quantités de bière sortant des brasseries, les intéressés firent accepter au Conseil municipal un système d'abonnement très préjudiciable aux finances parisiennes. En dépit des luttes passionnées qui occupèrent la fin de 1807, un journal politique avait suivi de près l'affaire des brasseries, abandonnée jusque-là aux journaux corporatifs: c'était la feuille de l'apôtre Jaurès. On pouvait lire dans la Petite République

The text on this page is estimated to be only 9.71% accurate

— 123 — du 15 septembre 1897, en première pag^e tête de colonne, cet article : LES FRAUDEURS A L'OCTROI Un vol de 100 millions Les deux administrations des contributions indirectes et de l'octroi exercent parallèlement les fabricants de bière... ... Deux précautions valent mieux qu'une. dit la sagesse des nations. C'est aussi Tav^{is} de l'octroi parisien, [] s'était aperçu de fraudes nombreuses avant que les gabclous ne visitassent pour leur compte les produits des brasseries. Notre excellent confrère le Gâbeloà estime que la perle annuelle pour les finances communales n'est pas moins de 4 à 5 millions depuis vingt ans. Il est vrai qu'à ce régime les brasseurs frouvnrnt l'honneur et profit : on a vu de très grosses fortunes réalisées en quelques années, et de joyeux coquins rouler carrosse avec l'argent gagné au détriment de tout le monde.-. ... Les brasseurs ont des amis bien placés» et ils sont parvenus à reprendre le bon bout. La direction

The text on this page is estimated to be only 11.72% accurate

— 124 — générale des contributions indirectes, dont M, Cochery est le grand chef, mise en présence de nombreux procès-verbaux de fraudes, a tout simplement refusé de les instruire. Elle est allée plus loin : elle vient de prescrire de nouvelles formalités, qui mettent l'octroi de Paris dans l'impossibilité de constater les contrebandes. Et voilà comment le vilain coco du ministère des finances s'en fend avec les fraudeurs pour voler la Ville de Paris. Le Conseil municipal s'occupera certainement de cette affaire, sur laquelle nous reviendrons bientôt^ car elle est intéressante et met une fois de plus à jour les ordures de la société capitaliste. Les brasseurs ne comprirent pas du premier coup. La Petite République revint à la charge le 30 septembre : La Puce à l'oreille LES FRAUDES DES BRASSEURS . — UNE CIRCULAIRE AVJL G A HE! IIUS, L; Administration avoue Notre article sur les fabrications clandestines de

The text on this page is estimated to be only 9.99% accurate

— 125 — bières, qui échappent aux perceptions de l'octroi de Paris, était faite à l'aide de ruses et de fausses sources. La preuve c'est que, presque immédiatement après, le directeur de l'octroi, inquiet de nos révélations et redoutant des questions indiscrètes au Conseil municipal, a fait adresser à tous les inspecteurs la circulaire suivante : Le directeur de l'octroi joue une petite comédie en prévision des débats où il sera prochainement mis en cause. Mais, singulièrement maladroits, ils reconnaissent avec une grande naïveté que ses prédécesseurs et lui, aidés par la Régie, ont, par négligence et par habileté, garanti la plus complète impunité aux voleurs. Cette fois, les brasseurs eurent l'intuition qu'on ne leur signalait pas sans une arrière-pensée l'approche «des débats au Conseil municipal. Un journal corporatif, le Gabelou* qui avait mené* la campagne avec beaucoup de vigueur ?

The text on this page is estimated to be only 10.37% accurate

— 126 — reçut la visite de quelques messieurs qui lui offrirent de payer la publicité de sa quatrième page au prix qu'il exigerait. Le Gaùeloii refusa les présents d'Artaxerxès, A la Petite République + on put voir s'étaler, dès le 2^e novembre - — ■ l'instant psychologique approchait — une large annonce de la principale brasserie intéressée (12 et 28 novembre, 4, 12, 17 décembre). On la trouve flanquée d'une annonce quotidienne pour la SOLUTEUX DE BI-PUOSPLIATE DE CFJÂCX DES FRÈRES MARISTES. Mais l'annonce des brasseries était payée plus cher le millimètre carré- Car les articles fulminants contre les brasseurs-fraudeurs firent place à des apologies qui paraissaient généralement la veille ou le lendemain de la réclame, et dont voici un échantillon : , . . Les adversaires des brasseurs parisiens les accu

The text on this page is estimated to be only 8.61% accurate

— 127 — sent de fraudes annuelles supérieures à cinq millions*
C'est inepte ! {Petite République^ 10 décembre,) Suprême argument te
FATrticvrrs>rr: EN bière. — un v>ùyi Si Ton demandait à ceux qui
s'efforcent d'empêcher tout arrangement entre les brasseurs parisiens et la
Ville quel but ils poursuivent > ils seraient bien empêchés de répondre, car
pour être francs, ils devraient avouer que leur unique objectif est la ruine de
celle industrie, dont ils rêvent de se partager les dépouilles. Ils ont
commencé p:tr ;t ce user leurs victimes de fraudes énormes : cinq à six
millions. Oj% il est prouvé, et PAdminjsLrîtUoii [***u\ le vérifier, que ce
chiure représente le bilan total des brasseurs de Paris. Ou, Petite ïiépuhihpie
du 2 \ dreemUre ; La Brasserie parisienne UNS MESURE DE JUSTICE.
LU SYSTÈME DE L'ABONNEMENT ADOPTÉ PAR LA I"J
COMMISSION AU CONSEIL MUNICIPAL . SOTTISE ET MAUVAISE
FOI. Ainsi que nous étions en droit de Pat tendre de l'es

The text on this page is estimated to be only 10.30% accurate

— 128 — prit démocratique du Conseil municipal de Paris, sa première commission vient enfin de se prononcer dans la question si délicate de la « Brasserie parisienne » pour le système de l'abonnement, La Ville gagnera six cent mille francs {sur quatre à cinq millions qu'on lui vole) et les quelques milliers de travailleurs que cette industrie fait vivre à Paris, ne se verront pas retirer le pain de la bouche pour le plus gros bénéfice de quelques brasseurs extérieurs [banlieue)* voire de brasseurs allemands (1)... Nous n'eut reprend ions j ia s d<< ivj m n l l l e à f ou les res sottises (ce sont les précédents articles de la Petite liêpuhlique) qui ont élé débitées sur ce sujet, pas plus qu'à la mauvaise foi intéressée dont ont fait preuve dans cette discussion les adversaires de Paris* Ou, Petite République du 31 décembre : Les Bières ENCORE UNE ÎÎHTQJHE. LE MONOPOLE. PAS D "EXPLICATION. BILAN ... Il faut dire îa vérité* (!) La campagne menée en exagérant Jusqu'à V absurde les fraudes imputée* aux brasseurs de Paris ne peut profiter quk leurs concurrents de province.

The text on this page is estimated to be only 10.45% accurate

— 129 — ... Ce serait du gâtisme absolu, si ce n'était pas autre chose f En tout cas, il sera curieux de voir ceux de nos édiles qui auront pris parti pour les intérêts non parisiens contre des intérêts parisiens,.. C'était clair. Au mois de janvier 1808, un groupe d'employés de l'octroi publia, dans le journal de cette corporation (Gaùeiour 2 janvier), la lettre que voici : À M. G é rault- Richard, député, rédacteur en chef de la Petite République : Monsieur et honoré Député, Au nom d'un grand nombre de mes collègues et au mien, j'ai T honneur de tenter une démarche auprès de vous. La grande majorité des employés de l'octroi de Paris est sociahste ; nous sommes, en chiffres ronds, 3,000 qui avons toujours volé et voterons toujours pour les candidats socialistes, Votre journal la Petite liëpuhtique est l'écho du socialisme par excellence. Ceci posé, arrivons aux faits. Tout récemment voire

The text on this page is estimated to be only 12.36% accurate

— lao — estimable journal publiait un article chargeant à fond sur les brasseurs^{fraudeurs}. Cette affaire est trop connue pour que je me permette de la rappeler. naguères jour après paraissait une série d'articles en tous points élogieux pour ces mêmes brasseursfraudeurs. Nous avons cru voir, dans ce changement subit d'attitude, une affaire de publicité. (s^{Ec}.) Cependant, nous concevons l'espérance de nous être trompés, et nous venons vous demander, monsieur le député, de bien vouloir dissiper nos doutes. Nous avons tous joui lors cru que la Vti/ e Bép uël iq u e avait son franc parler. Nous ne pouvons nous résoudre (!) à croire qu'elle soit achetable. Comme électeurs et comme contribuables, nous nous adressons à votre loyauté connue pour éclairer notre religion sur ces faits qui nous ont fermement peines. Dans l'espoir que cet humble appel sera entendu, recevez, monsieur le député, l'assurance de notre parfait contentement. L'humble appel » ne fut pas entendu * el

The text on this page is estimated to be only 9.49% accurate

i3i — l'Administration de la Petite République se garda bien à répondre aux employés de l'octroi. Dans les chantages de cette sorte, le citoyen Jaurès opère au moyen d'hommes de paille, qui assurent ainsi la recette fructueuse, pendant que lui-même chante son grand air sur le devant de la baraque. Mais dans les circonstances importantes, le chef donne de sa personne. C'est ainsi que trois mille socialistes, réunis au Théâtre de la Porte-Saint-Martin sous la présidence de M. Anatole France, suivirent des yeux le citoyen Jaurès, rendant visite au millionnaire Edwards, dans son avant-scène. Le citoyen Jaurès saluait, souriait, pliait sa courte échelle, faisait des grâces. Quelques mois plus tard, le journal du citoyen Jaurès apprenait tous les jours à l'univers que « le sieur Edwards » était un bandit, et que « son or fangeux, son or boueux, son or infâme » avait été puisé aux sources les plus

The text on this page is estimated to be only 12.08% accurate

— 132 — honteuses ; le sieur Edwards « forban, faussaire pot-de-vinier, maître-chanteur* panamiste, jésuite, » devait être dépiauté des pieds à la tête. » Le citoyen Jaurès faisait signer par son acolyte des colonnes entières de ce style (22 mars 1901, et tout le mois): Edwards est gai. Mais, sapristi, où met-il donc sa gaieté ? Celle-ci, comme la violette, se dissimule et cherche de préférence les endroits d'où les ordures ménagères éloignent les passants. Edwards rit peut-être, mais les excréments qui fermentent dans sa bouche et s'en échappent à gros bouillons font que le public ne s'en aperçoit pas. Que s'était-il donc passé, depuis la cérémonieuse visite de la Porte-Saint-Martin ? Un détail. Le citoyen Jaurès avait sollicité For du multi-millionnaire qui avait préféré en faire un autre usage. L'or de M. Edwards, qui eût été pur et sacré s'il avait arrosé la maison Jaurès, devint infâme et fangeux: parce qu'il

The text on this page is estimated to be only 7.22% accurate

— 133 — soutenait le journal concurrent. Le plus drôle ; c'est que les députés Rouanel, Viviani⁹ Fournier et M. Paul Brousse, tous rédacteurs à la Petite République du citoyen Jaurès ? continuaient d'être avec Jaurès au Petit Sou, Y or lui faisait et boueux du chaudil Kdwards. n Instruits par la mésaventure de M. Edwards, d'autres capitalistes furent moins récalcitrants. Ils venaient même apporter leurs fonds volontiers dans l'escarcelle de l'apôtre en échange de décorations. Le ministère Wadek-Millerand alimentait le stock. Les croix, comme bien on pense, ne se vendaient pas.. La maison Jaurès faisait seulement les démarches nécessaires pour que le gouvernement récompensât le républicain ainsi que ses amis ; couturiers, marchands de casquettes, fabricants de corsets, financiers, accouraient à la distribution. Le citoyen Jaurès connaissait la méthode, ayant lui-même expliquée à la chambre le 17 mars 181)4. 11 s'agissait du cas Edmond Blanc. S

The text on this page is estimated to be only 10.77% accurate

Le 23 octobre 1886, M. Edmond Blanc avait souscrit pour cent mille francs (raclions de ta Pet te France 9 journal de M. Wilson ; et le 2H décembre 188G* M. Grévy, beau-père de M. Wilson, avait octroyé l'Etoile des Braves à M. Edmond Blanc, de Monte-Carlo. En relatant celle hisloire, 31 ♦ Jaurès avait manifesté h la tribune une violente indignation. Elle était sincère, mais on ne la comprit pas d'à-» bord. On avait cm que M. Jaurès était scandalisé par l'immoralité de MM Blanc, Wiîson et (xrévy. M- Jaurès était simplement outré de ce que M. Edmond Blanc eût traité avec la maison G ré vy 5 au lieu d'attendre le ministère Mille rand. (Vêlait cent mille francs de perdus pour la Petite République. Les 700 décorations ou promotions dans la Légion d'honneur que le ministre socialiste collecti vis le-révolulionnn aire du Commerce distribua au cours de Tannée 1900 ne furent sans doute pas payées toutes à ce taux. Même à meil

The text on this page is estimated to be only 9.35% accurate

\m — leur marché, elles Jurent constituer un solide prolil . À la même époque, il se fonda une Compagnie pour fabriquer des piivi's avec les tessons de bouteille 4-1 les débris de vaisselle. Un brevet fut pris par les invenh'urs du système. Il fallait des Intermédiaires pour placer le produit auprès des municipalités. La maison Jaurès offrit ses services; l'un des hommes de paille du citoyen Jaurès se vanta de réaliser promptement un million en courtages; des essais furent faits, aux frais des contribuables , dans toutes les grandes villes qui possédaient des conseillers municipaux affiliés à la bande Jaurès, notamment à Paris (rue Tronelle) et à Marseille. Interpellé par un collègue à ce sujet, le rapporteur de Taliaire au conseil municipal de Marseille confessa qu'il avait présenté des conclusions favorables pour obéir aux injonctions de la Petite République* Pendant quinze ans, la France avait retenti

The text on this page is estimated to be only 10.03% accurate

— 436 — des dénonciations socialistes contre les grandes compagnies de chemins de fer, contre les « Conventions scélérates » qui leur ont livré une forte partie de la fortune nationale, et contre le ministre opportuniste Raychou, auteur et signataire de ces traités. L'histoire des « Conventions scélérates » était l'un des thèmes favoris du parti Millcrand-Jaurès. Une fois au pouvoir, leur premier souci fut d'en conclure de nouvelles. Il n'y avait plus rien à faire avec les compagnies de chemins de fer ; on se rabattit sur les compagnies de navigation. Elles sont moins puissantes, moins riches ; mais elles ont cet avantage que leur comptabilité ne tombe pas sous le contrôle de l'État ; elles disposent de leurs fonds de corruption sans risque pour les corrompus. La Compagnie générale Transatlantique avait déjà éprouvé que les réformateurs de la navigation Jaurès se laissent convaincre par de bons arguments. À l'expiration d'une conven

The text on this page is estimated to be only 11.55% accurate

— 137 — lion pour les services maritimes postaux de la Méditerranée, on 1895, la Compagnie Transatlantique avait demandé le renouvellement; sous les attaques furieuses de MM, Jaurès, Rouan et et consorts, le projet avait échoué. Alors M, Fereître* directeur de la Compagnie, se rendit propriétaire du journal la Lanterne ; on y vit entrer comme rédacteurs (février 1 897) MM. Millerand, Yîviani, l'ex- antisémite Rouanet (subitement converti), et quelques-uns de leurs camarades. Immédiatement, sans projet de loi, en traitant de gré à gré, la Compagnie Transatlantique obtînt la concession qu'elle souhaitait. Bien mieux : elle en obtint une autre, plus importante, pour le service «lu Havre à New-York, Ce n'était qu'un prélude. Toutes les compagnies de navigation savaient désormais ce qu'elles avaient besoin de savoir. Dès que M. Mitlerand fut ministre du commerce, il présenta et soutint pour leur compte, au Parle

The text on this page is estimated to be only 12.59% accurate

— 138 — ment4 un projet de loi audacieux : il s'agissait île proroger pour dix ans, de 1902 à 1912 Je régime des primes à la construction, à l'armement et à la navigation institué en i 893 ; c'està-dire de distribuer sur le budget, jusqu'aux environs de 10^0, plus de i rente millions par an de primes aux actionnaires des grandes compagnies. IjU * Chambre des députés enregistra cette énormi té sans souffler mot. Le Sénat fit des difficultés, limita la durée du gaspillage, sauva sur le total une centaine de millions. Le cadeau sYdoyuit encore à 300 millions. À la tribune, on vit le ministre socialiste Millerand unir ses efforts à ceux de M. Pcytral, de M. Raynal, de l'amiral de la Jaille, de l'amiral de Cuvervîllé, pour détrousser le budget au profit de la haute finance. La revanche était belle pour M. Raynal* d'appuyer les a Conveni îons scélérates » du socialiste Millerand! Dans les couloirs, le socialiste Millerand ne

The text on this page is estimated to be only 10.79% accurate

— 139 — paraissait qu'en compagnie des grands armateurs et grands constructeurs, auxquels il partageait la dépouille nationale. La feuille du citoyen Jaurès n'arda un ^ilcncr adi ni rid.il e. La caisse de la bande fut remplie du coup, pouj les élections qui approchaient. Si jaimus/quclques ingrats sortaient de l'association et tachaient de mordre la main qui Jes fit élire, M. Alillerand leur redira la parole de M. Rouvier aux gens du centre : « Si je n'avais pas fait^ce que vous osez me reprocher, vous ne seriez pas ici pour en parler. » Sur toutes les mers du globe, on rencontre des bateaux français naviguant sur lest ; ils font simplement des jui lies , pour gagner les primes légales [quelles compagnies doivent à r obligeance de lu bande Jaurès] A la grande curée «Jes chefs s'ajoutait Ja curée des subalternes. 7ptus lias. Ce fut, durant tout le ministère .Waldec U -Millerand, une invraisemblable sa Lu mal e, A l'approche fies Con

The text on this page is estimated to be only 10.49% accurate

— 140 grès socialisiez où « le Parti » devait ratifier et endosser ton le l'ignominie île ses pontifes — les fusillades d'ouvriers, les vols. les sales frafiest les complicités cosaques et les trahisons de toutes sortes — la manne pleuvait sur les comités. Les nioî mires laquais de M. Jaurès, rie M. Mtlleaud et rie leurs a Aidés obtenaient des recel les buralistes, des perce pl ions, des postes d'inspecteurs ou chefs de bureau dans les administrations, sans préjudice des croix, palmes, espèces sonnantes, Quiconque entendait rester propre était brisé; quiconque acceptait de se rendre était payé largement. Le principal dispensateur de ces bienfaits était l'ancien député Lavy, maître des cérémonies au ministère du baron Millerand.il regagnait chaque soir son donne il e en équipage : les voisins, qui avaient connu la situation précaire du personnage avant l'Exposition, commencèrent à jaser,

The text on this page is estimated to be only 9.69% accurate

— — L'honora bîc M. Lavy comptait;, après avoir enrichi tant de camarades en trois ans, sur une trésorerie générale, Il fut « seulement » nommé : secrétaire général de la Société de navigation asiatique, à 12.000 fr ; commissaire du gouvernement près la Société des chemins de fer éthiopiens à 12*000 fr ; commissaire du gouvernement près la Société des cailles sous-marins, h fi. 000 IV. Au milieu de ces appétits déchaînés, de ce concours de concussions et de friponneries, le citoyen Jaurès prépare déjà sa plaidoirie, pour le jour où le dégoût îles honnêtes gens le traduirait devant un tribunal ou devant l'opinion. Dans la Petite République du 29 mai 1902, il écrit : Jamais la Convention ne fut plus grande qu'en 1792 et en 1793* quanti ellé abattait la royauté, brisait ta Contre-Révolution, suscitait ef armait des millions d'hommes, déliait où libérait l'Europe esclave et s'immolait elle-même pour assurer la nécessaire unité d'action.

The text on this page is estimated to be only 8.20% accurate

— 142 — Or, il n'y eut jamais plus de gaspillages* plus de vol
cries, plus de spéculations coupables* ... Si nous outrions dans la
sociologie profonde de M. Drumont nous devrions conclure que, (1^{rs} 1792,
la bourgeoisie était condamnée. Mais cette large tare de corruption n'a pas
empêché la bourgeoisie révolutionnaire d'accomplir son œuvre historique*..
Conclusion : les filouteries, les chantage, la curée de la fortune puis Mi que,
For^ie crapuleuse aux frais des pauvres dupes^sont l'indice qu'une grande
œuvre s'accomplit. D'abord timide, le citoyen Jaurès insinuait : c* Ecoutez
les belles phrases que je déclame ; ne vous occupez pas des actions basses
que je commets, » Emporté par son génie de sophiste, il arrive à déclarer
sincèrement : « Les actions dégradantes qu'on me reproche annoncent la
grandeur de mon rôle historique : voyez les coquins de la Convention ! »

The text on this page is estimated to be only 6.22% accurate

X Les cent mille paletots Le* socialistes déracineront
l'anarehisiin; en ne retranchant rien de leur haut idéal : 11 noua faut la vie
large* Nous ne somme* pas des aseùle* ! Conçu rre ni ruent avec son
entreprise de poli* tĩ t\ u e e l il e * n 1 s s 0 , M . Jau rè s ah ri te sous son
nom une vaste entreprise commerciale, Il a ouvert, au rez-de-chaussée de sa
maison, des magasins où il rivalise d'ingéniosité avec la maison Dufayel. Il
y vend : Un magnifique costume complet, cheviole iudéchirable, pour 16 fr.

The text on this page is estimated to be only 12.08% accurate

144 — Un superbe chapeau de feutre soupir, forme Van Dy ck.
pour 2 fr. Les porteurs de Bons pour le costume compiel auront droit
également à des primes-couverts : 6 cuillères, 6 fourchettes* 6 cuillères à
café pour 3 fr, 25 les 18 pièces ; Avec une louche, dans un élégant écria
pour 3 fr. 50; En façon Louis XV pour G fr, 25, Une demi-page du journal
est consacrée aux indications pour prendre les mesures, envoyer les
commandes, M. Jaurès constate « raçqueil enthousiaste » f a i t ù sa Pri?it /
*éve il et à son Pa leto t-p? - im e . Il en annonce de nouvelles: Des
chemises ilanelle, coton ou tennis, Des draps de lit Des services de table
Des toiles à matelas. Qu'on massacre les ouvriers à la Martinique, à Ghàlon,
ou les enfants au Père-Laehaise —

The text on this page is estimated to be only 10.83% accurate

M. Jaurès est muet. P;is un mol sur l'extradition de Sipido, sur les applications de lois scélérates, sur les atrocités de Chine. M- Jaurès combine des primes pour ses lectrices, jalouses des avantages accordés aux citoyens : Elégant collet, drap cuir, garanti pure laine. avec application drap 8 50 Boites de parfumerie, 6 flacons en charmant êerin 3 *J5 Couvre-pied satinette 14 50 Et des costumes de cyclistes, et des costumes d'automobilistes, et des chaussures : le Graczeuœ^ à 6 francs, le Chéri à 8 fr. 50, le Coquet \ l'JLmtasone, t Idéal \ etc., etc. Les rayons s'ajoutent aux rayons. C'est un Grand Magasin ; et M. Jaurès se trouve doublement le confrère de M. Jaluzot. Voilà trois ans une dure ce commerce. Où est le mal*? dira~t-on« Où est le mal '? demande M. Jaurès lui-même. Le journal devient ainsi le centre d une coopél)

The text on this page is estimated to be only 9.58% accurate

— Lie — rative. La boutique aux marchandises fournit des ressources pour la boutique au papier imprimé, qui ne saurait vivre par la vente de son papier. So phi s nie. Il y aurait coopérative si Topé ration était pratiquée comme au Vooruit de lcands où les lecteurs du journal sont les associés en même temps que les clients du magasin. Mais ici c'est une affaire du type capitaliste, Les pro,lils ni' s0, cela met, parait-il y le salaire des confectionneurs à Otl I centimes f heureLe scandale est encore plus grand pour la fabrication du Chapeau Citoyen, que M. Jaun-s paie 10 francs la douzaine rendue eu magasin,

The text on this page is estimated to be only 10.44% accurate

— i 47 — et revend 2 francs pièce. Dans la manufacture qui le produit, le salaire des ouvrières est de 1 franc par jour pour douze à treize heures de travail. Si les profits d'un tel commerce étaient répartis entre les associés d'une coopérative socialiste, il faudrait dire que les coopérateurs socialistes sont des chacals, vivant sur la misère de leurs frères. Mais, encore une fois, l'entreprise est du type patronal, et la maison Jaurès en absorbe les bénéfices. Les produits du Décoché -moi ça socialiste se fabriquent soit en France, soit en Belgique. Dans une ville belge, un vaste atelier industriel occupe une quantité de femmes qui confectionnent, pour le compte du grand patron : Un pardessus moyennant 1 IV. 50 Un veston » 1 IV. Un uia talon » 0- 25" centimes. Un gilet » 0. 25 centimes.

The text on this page is estimated to be only 10.37% accurate

— 148 — Enfoncé le Bon-Pasteur ! Inutile de dire que les ouvrières en que s Lion ne préparent pas leurs enfants à la première communion a sur les domaines de leurs familles », et quel lrs n Vu voient pas leurs pierreries aux Expositions universelles. La propagande social i s le, comme la propagande anLielériques va sans doute devenir difficile auprès* des femmes de la classe ouvrière. Leur- influence est pourtant décisive dans le mén;ii^e« GVsl li s femmes des ouvriers qui (ont d'eus des Jaunes % quand elles ont peur, pour e l l es -mêmes e L p o u r le u r pe L i Is P de la grè v e e t du chômage, Elles seraient d'héroïques socialistes, si on les persuadait que le socialisme rendra meilleur le sort de la mère et de l'enfant. Elles seront d'intraitables ennemies du socialisme, si elles y entrevoient line duperie. Allez donc leur parler d'anticléricalisme après la première communion Jaurès ! Allez donc leur parler de ce que fera le soeû

The text on this page is estimated to be only 8.75% accurate

— 149 — lisme [tour relever \,i . >n i u { i l i < >r i de la femme quand elles connaissent la situation de leurs sœurs aux Cent Mille Palelols! L'indus Lriel nationaliste, qui affame des ouvriers en Pologne pour l'aire haïsser les salaires en France, ne semble pas différer beaucoup de l'industriel socialiste qui avilit Les salaires en Belgique pour affamer les ouvriers de France, l'as plus dans l'ordre religieux que dans l'ordre éeoroj nique, on n'arrive à distinguer M, Jaurès de M. Motte, Ils se reneonlrenl dans la pralique des grandes affaires comme leurs en fan l s se rencontrent à la Sainte Table. Ksi-ce la j>ein<> de rliani: er dVxploi f eu rs pour subir la même exploitation ? Est-ce la pei De de changer de jésuites pour rester dans Le jésuitisme / La théorie de M. Jaurès est que « les sorialîsles praliquernul le socialisme quand le régime socialiste sera fondé ; mriis rju ils

The text on this page is estimated to be only 5.61% accurate

— 150 — peuvent, jusque-là, profiter des vices du régime capitaliste et en répéter les crimes ». Or, de cette façon, le régime socialiste ne sera jamais fondé. Jamais Les premiers chrétiens n'auraient christianisé le monde, s'ils avaient continué de vivre comme des païens tout en prêchant le christianisme. À la fin de 1001, M. J. a décidé de résoudre la question d'une branche nouvelle à son commerce. Il publia plusieurs fois de suite l'article suivant Pefiff* iif/titùfjite^ novembre et décembre) où Ton retrouve sa haute culture philosophique, théologique, sociologique et morale ; IV os primes de vins Depuis longlejiips. muninv di' jms amis î s cn^ngeaient à établir des primes de vins pour les lecteurs ci Jos abonnées de l; Pet île République. La récolte ayant eu cette année, un rendement exceptionnel, l'annulé point de vue de la qualité que de la quantité. pourquoi n'essayeriez-vous pas, nous disait-on, de traiter directement avec les vignerons?

The text on this page is estimated to be only 13.19% accurate

— loi — Vous pourriez mettre ainsi à la disposition de ceux qui vous lisent, du vin naturel, à des prix très minimes. L'idée nous souriait» Cependant. avant de la mettre à exécution, nous voulions nous entourer de toutes les garanties nécessaires, nous voulions être certains d'offrir des vins dont le bon marché n'exclurait point la qualité» Nous avons aujourd'hui pleinement réussi. Les vins, rouges ou blancs, que nous donnons en prime, sont des vins naturels, garantis tels par leur certificat d'origine ; ils sont donc absolument purs et ils arriveront à domicile tels qu'ils ont été soutirés des cuves du vigneron. Pour bénéficier de nos primes de vins, nos lecteurs n'auront

The text on this page is estimated to be only 7.58% accurate

2° Cor 'bières alcool do 0" I 2 à 10' La demi-pièce. La pièce 24 francs. 47 francs. Vins Blancs 1° Vin Ms ne ordinaire, alcool 8° 12 h 9° : La demi-pièce 24 fi\ 50 La pièce . 48 francs. 2^ I in blanc tic chui.r. \ S" I 2 à]. ?a piécé el • > francs ta demi^pièce. La reprise est à notre charge /* /a condition t/ue les futailles soient rendues en bon état et tla nu un tic! ai t/tti ne pourrit dépasser j'y four. s /t dit fer de ta livrai son. Le prix consigne des fui ailles sera remboursé par le camionneur. Les acheteurs* habiia.nl te département de la Sente jouisse il des mêmes avantages : toutefois les frais de fransjnu't hors Paris et les tiroits d'octroi des communes sont à leur char (je.

The text on this page is estimated to be only 9.57% accurate

— tm — Pour tes acheteurs habitant hors du département ifr la
Seine, Ifs expéditions seronl faites par chemin

The text on this page is estimated to be only 5.65% accurate

Avis Importants Il est à noter que si de nouveaux venaient, il faudrait verser des droits s'ajouteraient aux prix actuels. Nous avertissons nos lecteurs que les marchés que nous avons passés avec les producteurs de vins ne nous permettent pas de nous procurer qu'un stock limité. Nous ne saurions trop engager nos amis à nous faire parvenir leurs commandes d

The text on this page is estimated to be only 7.60% accurate

— — Ensuite les négociants de lien v, menacés p a r l T lin f
ri'jiùf L u c u tins . Ils oui réclamé. Le siège J {^Imï i f tlu baron MiJh-rantl
était en jeu. Les larmes aux yeux, M . Jaurès a fermé >a nouvelle hou U
que. Déplorons-le. Le théologien de ta Réalité du Monde sensiôte, tenancier
il "un Décrochez-moi ça, pouvait bien exploiter un bar et des caves. Le
commerce de 'chaud de vins complétai l fort à propos le commerce de
*cimnd d'habits. Tandis que la pieuse famille plaçait, des barriques de Ctos
du Jourdain dans les presbytères, le grand tribun plaçai I des feuilletes de
Cit à tea u Besso u ict (l r« m a r que) dans l e s M a i sous du peuple... «
Monsieur le curé, noire vin de messe est garanti pur et canonique,..
Citoyens j vive la Révolution î je vous inscris pour une demi-pièce de
choix, alcool 9% collé 9 futaille remboursable, » C'est beau, une belle aine
d'apôtre*

The text on this page is estimated to be only 5.53% accurate

— 45G — Lepelil. rominiMvo parisien, n a tu ro l lom e n t , souffraîl dé In éftticùr renée que .M. Jaurès lui Faisait dans de telles conditions, el sans patente. Des protestations s'élevaient. Les ouvriers, victimes de l'avilissement des salaires, luirent nVs réunions pour funuuler leurs plaintes. Témoin ce document : Ordre du jour voté le J l septembre / !JO / , ,) fa fi ourse du Travail à f unanimité y pa r la r \u terni ut n des ch a pet i et *s l l e France ; — la Chambre syndicale de la cordonnertë parisienne ; — la Chambre syndicale des (ail leurs et couturières de ta Seine : - — la (Miambre x tj ndicale des e o u p e urst c h e n i is ie rs, fa n x- cols el fin g erie : Les travailleurs syndiqués, répondant à l'appel des organisai ions protestataires, réunis le 21 septembre, à la Bourse dû Travail, protestent rnei ^ïqueinenl rentre l'exploitation éhonlée que fait le journal la Petite t'pTiiiti(/n \

The text on this page is estimated to be only 6.64% accurate

— 157 — exploitation cl djm!."-I f cniisî'i'Mi! ;i ni^l iv cet
organe h l'index et se prononcent affirmativement pour lehVlrir avec
sévérité. Le présent ordre dit jour sera porté à la connaissance du Congrès
corporatif de Lyon, M. Jaurès avait d'ailleurs conscience de ce qu'il faisait
aux Cent Mitlû Paletots* L A cote de cette lettre, les annonces ordinaires
eussent paru trop cyniques. <n 1rs apuirna . (i*éjtait éloquent. Devant les
révélations et les attaques «le quel

The text on this page is estimated to be only 6.04% accurate

— [1\H — ques nuldîeistes indépendants, le tenancier des Cbh l
M il le f**i l etù ùs < 1 u L u n m ont en I d*i n quiet u ri c . En octobre
L901s il écrivait dans son journal : ... Gèq^r'on reproche le plus à
l'administration actuelle de la Petite ftépthftffue, c'est le système des
prîmes, qui rsl ilcvcim jn'ii h peu un véritable service commercial annexé au
journal. Cette opération a prôté à lanl de critiques et à tanf de malentendus
que fa i *-fn i ,sft fit* fa riemen t a \ \ juu niai d'y m e l l re u n terme* avec
tous les ménagements et toutes tes transitions qui mri vii mu ni ♦ Mais
bientôt^ le négrier reprit courage. Los voix qui I accusaient furmi! él nu
Nées, Vx Aurore ^ annexée nu ministère de l'iti tér leur fi), (1) Lorsque je
quittai i'Aurorr pour cette raison même, et que je l'indiquai discrètement
dans ma lettre de démission, le directeur du journal» président du conseil
d'administration de la société, crut devoir exprimer une ntible indignation,
Vn l'ait. «^pendant, autorisait mes conjectures. Quelques jours avant les
incidents qui provoquèrent mon dé

The text on this page is estimated to be only 10.02% accurate

— 159 — couvrit d'injures les petits commerçants qui payaient patente pour Faire «omu nonce au magasin de M. Jaun\s 2Mu\ril r.mâ : Les enli'iidrz-vous r-xuïhT? Tous les vendeurs à faux poids cl à finisses mesures, tous les falsificateurs de denrées, tous les filous tirpari, il n'y avait pas 500 Tr. dans la caisse du journal. Aussitôt ma démission obtenue, le directeur s'olirîi à régler mie dette de plusieurs milliers de franes. La manne était tombée. Pure libéralité, d ailleurs, dit ministère, l'niir transformer, à In veille des élections, i'Attrorr anti-ministérielle en journal ofliëieux, par l'expulsion du rédacteur indépendant, M. Waldeck-Kousseau n*avait pas besoin d'employer la corruption. L'intimidation su Misait . Au mois de décembre 1809» lorsque ta fin de l'affaire Dreyfus avait fait baisser considérablement le tirage du journal, et *pic le brusque départ de M* Georges Clemenceau lui avait porté un nouveau coup, la rédaction avai! î I é sur le point de se disperser. Le direeteur de V Aurore avait retenu quelques collaborateurs dévoues un les apitoyant sur son sort. Il venait de lancer une émission d'obligations. À mesure qu'il avait recueilli

The text on this page is estimated to be only 8.31% accurate

— j fiO — çh ml sur la monnaie à rondiv. hms lrs Logeurs
proxénètes sa disputant la clientèle r»s prélever pour luimême 1 1 1 us |.' IV.
ji.'ii- ïiiuis sur lrs refi'Ues. Il s'y engagea sol i-nu.d loin rnl... ol ronlinua do
s'oelmyor 2.500 à :î.O!M> |iar iimis, i ■•niiiiin t l;ml ainsi un abus fie
confiance et un détournement annuel 01) dr-s primes, sous forme de
volumes qui seraient distribués chaque mois. La clientèle accepta. Jamais il
m- lu! t]in"stii»u «Us primes. De ee cheT, au mois de mars 1903, le
directeur de l'Aurore se trouve avoir escroqué à ses abonnés ou lecteurs au
numéro 18 IV. par an, pendant â uns. Si les abonnés ou

The text on this page is estimated to be only 6.39% accurate

— Hîl piaslroquets, charcutiers, merciers, ti'aîteurs, iripîers, Poitiers, charbonniers Si n arcliands de chaussitrres à semelles de cart on : toute la bouliqnaille voleuse embusquée pour détrousser lf ^ passant est dans la joie,, ecteurs sont au nombre de 20,009, l'escroquerie s'élève actuellement à 720^000 francs; Poux* annexer il Â ur&re au ministère de L'intérieur, le gouvernement n'avait donc qu'à menacer le directeur d'une plainte d'actionnaire, de lecteur o i d'abonné en escroquerie, détournement, abus dj confiance, etc. Au commencement de 1902, une lettre rectificative que VÂurore ne pouvait se dispenser d'insérer fut adressée au garant dujnrrnn! par ministère d'huissier. Ille devait inspr.tr quelques inquiétudes aux actionnaires et aux abonnés sur l'administration financière du directeur. M. du El au 11 de Presse nsê se chargea de prévenir Taccident. IL allai trouver l'auteur île la Lettré; il lui promit, devant témoins, toutes les satisfactions auxquelles cet homme avait droit; il le berna jusqu'à ce que la prescription de Irois mois fût acquise. Ensuite, M, du liault de Pressensé renia ses on^cmculs. Son hmmeur

The text on this page is estimated to be only 7.04% accurate

Il ne restait plus d'honnête à Paris que le] boutiquier Jaurès, l "I c
i idiisiMpimn'. l"l min nie qui avait donnt', au mois d'octobre 190 1 , sa
parole d'en finir avec une exploitation monstrueuse, public Loujours5 cri
1003, les marnes annonces : 1903 4903 NOUVELLES Primes PoruLAtnES
Pitr

The text on this page is estimated to be only 9.23% accurate

— 163 — Corsage, croisé noir et bleu, grand teint, qualité supérieure ; 2 fr. 75. Cotte toile et croisé bleu, grand teint, garantie h rusn^v : 1 fr. 75. GôUPLfiTS (ENFANTS, costumes blouse et quarliermaîfre, ru lui le courir, mol le Ion JV»rt , bleu. &ris. beige : 2 fr. 75. Kl des hracelels. des mon I ivs, des pendules. des couverts, du savon, deTeau de mélisse3 de l'eau dentifrice, des chaînes gourmrllhs. des mouchons, servir I l^s, cou verl ures, < 1 raps de lit. toiles à ma te I as , lap r s de laide a ri îs l i q u es | s ic) . chemises de flanelle ù 2 francs, r lu-mises blanches à 2 l>. 2 ii... Pour les ouvrières libres, ces pardessus, ehaprau x, corsages, ces cJiemiscs à 2 francs, ces costumes complets à 2 fr\ 7o. représentent des salaires de 6 à 8 centimes Vheufê eti certains cas, 12 à 1.) centimes dans 1rs cas les plus favorables. Mais une grande parité des produits sont év|

The text on this page is estimated to be only 10.05% accurate

— lf>i — de m me ni fabriqués dans les ouvroirs congrénisles
[Bon Pasteur^ Drsulines d

The text on this page is estimated to be only 8.97% accurate

— *6S — aux créatures mêmes djc (a Congrégation. Le baron MiMeraud. m inis! rerlu eommeivi1, ne v oulut jamais envoyer ses inspecteurs du travail clans [es 200 bagnes où 45.000 Ouvrières attendent la protection légale. Bien mieux : par bra4; vade. il décerna une médaille - d'ôr à lamaisonmère du Bon Pasteur, pour I ion o ici" IVeuve pliilaillh ropique, . . .Les Cent iMillv làafalota é laie ni sauvrs : M. Jaurès pouvail ennl iuucr « la vie lartre » dqs grands patrons. Aux Llats-l nis, les travailleurs qui Ion! partie des Unions ouvrières ne doivent acheter [>our leur usage que des marchandises portant I étiquette {label) d'une autre Union ; ç'est-à-dire qu'ils s'interdisent de profiter de l'exploitation de leurs frères. Réclamant pour eux-mêmes un juste salaire, ils cntendenl que les ouvriers

The text on this page is estimated to be only 9.80% accurate

— n;i; — Jaurès courent aux Cent Mille Petetots^ avec leurs femmes et leurs enfants, pour bénéficier de Tatroco exploita ion de leurs camarades. nuaml une ouvrière gagne iS à 22 sous par jour pour douze à quatorze heures de travail , comment pourrait-elle subsister"? M. Jaurès lui suggère une ressource complémentaire: la prosiilutîon. Il la jette fataleinrnt au trottoir. Dowble profit : lorsqu'elle tombera dans les filets «le la police des inœursj elle ira travailler à Saint Lnzaiv. à plus bas prix encore. Chaque fois que le citoyen Jaurès a besoin d'approvisionner un rayon de son magasin, la police parisienne fait une râfle. Après chaque râfle sur les trottoirs parisiens, Tapolre de la Petite MêpuhfiffUe annonce « des occasions exceptionnelles » aux Cent Mille Paletots . À loul instant, les jou rnau x partent en guerre contre la traite des blanches ; les tribunaux condamnent les intermédiaires de cet épouvantable traite . Où donc est la source du mal,

The text on this page is estimated to be only 8.45% accurate

sinon dans l'industrie du citoyen Jaurès ? \othl le relèvement que
le socialisme promet h \

The text on this page is estimated to be only 8.42% accurate

XI Les Polémiques de M. Jaurès Toul a été dit sur la prodigieuse versatilité du citoyen Jaurès, qui rend impossible un examen suivi de ses idées. Parlant à jet continu du rant des journées, écrivant à jet continu durait! des colonnes de journal, il est incapable île se rappeler aujourd'hui ce qu'il a pu déclarer le mois dernier. Il adapte sa pensée aux intérêts du moment; il conforme ses conclusions aux U-udnuces de l'auditoire. 1) où s* s rnh,!dicious et son perpétue] f/i.s/t/tf/un, Kul relus morts île La Riraimn ie cl ceux de la Martinique, entre les morts de Fuunnîes el tu t

The text on this page is estimated to be only 7.89% accurate

ceux ié Gh al on, distingo ; entre t'en faut fusille par Garirobert et l'enfant sabre par Millerand, distingo ; entre les filouteries de l'opportunisme elles escroqueries ou les chantages de la s oc i aie- Luc ni l us, distingo; entre la croix d'honneur d'Edmond Blanc et celle de Paquîn5 distingo ; entre les manifestations religieuses dans une famille tic fonctionnaire et les inunieries d'une famille de chef socialiste, distingo. Hier, il fallait faire la Révolu lion brutale : aujourd'hui, c'est l'évolution en trois mille ans qu'il laut attendre. iliei\ on devait pendre les bourgeois, éventrer les despotes,, jeter le Christ à la voirie, abolir l'armée permanente, nationaliser les mines et les chemins de fer; au jourd'hui, on dîne avec Schneider* on se baigne dans l'eau du Jourdain, on bair-e la main du Tsar, ou tourbe les chèque[ues de la troisième section, ou négocie des « conventions scélérates »i avec les grandes compagnies. La Révolution ?

The text on this page is estimated to be only 9.24% accurate

— 171 — c'était pour le capitaine millionnaire. Pour le peuple, l'évolution suffit. Ku JNMS.AIM. iMi'lli-raïul rl Jimn'.s expliquaient aux travailleurs que le système tic retraites ouvrières du 81. l«onstans, basé sur la capitalisation, riat uni' duprrîr. une esroqurrir, un immense Panama. En 1900, ils le présentaient rt le défendaient eux-mrmrs ;ivir aplomb. Kn 18*İKS (Copmopûlis % janvier- ^ M. Jaurès repoussai L avec horreur l'idée d'une participation social Este au gouvernement capitaliste. Il écrivait : .îr retiens eetlr rnnrhision: r'csl que le socialisme ne peut accepter une parcelle du pouvoir: il f&ul qu'il attende le pouvoir (ouf entier. Nous pouvons collaborer a des réformes pari ici les. et nous y collaborons en efiet. Maïs un parti qui se propose la réforme totale de la société, la substitution d'un principe de propriété et de vie à un autre principe, ne peut accepter que Vinlétjrilè ilu pourrir. S'il eu a seulement une part, il n'a rien: car celte influeucf pariicllr esl iii'iitralisér par lrs prim-ips m niants de la société présente.

The text on this page is estimated to be only 6.44% accurate

— \72 — Les ^l'iinds intérêts ennemis prennent peur, sans qu'on puisse les frapper ; Vidê&l nouveau n'est point réalisé , maij cofnprom î\$; el il y a une crise capitaliste dont lo socialisme ne sort pas* Dans la Petite République du 28 janvier 1809, on Lisait encore: Sous peine de faillir a leur mission, les socialistes ne doivent s*âpproctier du pouvoir que pour en chasser la bourgeoisie. l'u socialiste r|uû accepterai! de participer, dans quelque mesure que ce soit., au gouvernement capitaliste, signerait du même r oup son apostasie. Quelques mois plus tard, les socialistes qui n/approp vaient pas le nain i stère Millerand, ses haronics, ses tripotages, et qui prétendaient conserver en 1900 les idées soutenues en 1898 par M, Jaurès, étaient persécutés, traqués, chassés de leurs emplois, diffamés, Iraités en parias. S 'étant faufile dans le socialisme, au sortir du groupe Burdeau-Baïliaut-B.Qiivîcr, M. Jaurès éul ridée de s'en réserver l'exclusive exploitation. Il est, des a présent, lJ inventeur

The text on this page is estimated to be only 9.92% accurate

— 173 — cialisme français. Il a biffé de l'histoire! les noms des penseurs, des écrivains, des combattants. Il a éliminé, en les oubliant, ses premiers parrains, Guesde et Vaillant. Selon sa propre métaphore* « s'étant perché sur l'arbre^, il s'imaginerait-il d'avoir planté ?>- Pour écarier les contempteurs et pour terroriser les adversaires, il affectionne deux procédés : la calomnie ordinaire et la menace. Il y débuta dans l'affaire Casimir Périer. Le 5 octobre 1894, devant la cour d'assises de la Seine, attaquant le Président de la République il donnait l'exemple que M. Jaurès devait suivre [d'abord contre Zola, il déterrait les Casimir Périer de la génération précédente et les accusa d'infamie et de trahison de tous les Français, d'usurpation et de trahison : il leur reprochait d'avoir ramassé leur or dans le sang des ouvriers et dans les catastrophes de la patrie : Je vous l'avoue. mais il n'aurait-il, j'aimais mieux pour nous.

The text on this page is estimated to be only 9.08% accurate

— 174 — Ire pays tes maisons de débauche où agonisait la vieille monarchie de l'ancien régime que la maison louche de banque ri d'usure ou a^{nnisi}- I Itoitni ni *h> la lUjHiblique bourgeoise, .1/. te Présidènté — Monsieur Jaurès, vous allez trop loin. Vous avez fait jusqu'à présent le procès de la famille Perler, et vos dernières comparaisons drpassent toules les bornes: vous comparez la maison du Président de la République à une maison de débauche*,. M. Jaurès* — Je ne la compare pzis^je la mets au-dessous* Maïs, après l'affaire Paulmit;r, où M* Milleraml lui obligé île recevoir [mis balles dans le ventre d'un de ses salariés, pour avoir fait insulter la femme d'un autre député, le citoyen Jaurès eut peur. La caractéristique de ce gros homme, tonitruant, suant-, soufflant, est la lâcheté ; toujours il lui fauL pour se hasarder parmi

The text on this page is estimated to be only 9.56% accurate

— 170 — ailes ou de ses 1 1 - ! i 4i > N s : i l c q u i v n q m», j]

L'isse, il rie dérobe. On l'avait vu, souffleté en pleine tribune à la
Charnhrepar le comte de liernis. i'ssuvit d'une ru ai m tremlduu 1 *' sa face
marquée d

The text on this page is estimated to be only 8.16% accurate

fut extrême. Gîtienl drôle et suggestif". Il sembla que les apôtres du monde nouveau avaient abordé l'1 GôlBnfiiiisme par son côté U- plus scabreux. Comme ni régner par la terreur, quand on redoute si fort les coups ? Le prudent Jaurès trouva la solution, Il avait sous ses ordres fies hommes de paille pour le vol 11 en eut pour Foui rage et pour la provocation. 11 ceeruta spécialement, dans les bouges de Montmartre, un bravo professionnel. Il en fit son associé, le protecteur de sa femme et de sa 131 [e , le souteneur de son frère. Depuis Vautrin et Ruï> -m pré, ou n'avait pas vu de couple [dus étrange que cet alhdaged'un professeur de philosophie en Faculté avec un écumeur de cabarets* Le nouveau Barnurn prit d'ailleurs son rôle au sérieux, et veilla sur le ténor de la sociale-Lucullus avec autant de sollicitude que sur ses protégées antérieures. Critiqué, attaqué-» jamais le citoyen Jaurès

The text on this page is estimated to be only 7.77% accurate

no répondît un moi h ses ad vorsaîrcs. IL Los ignorait. Il planait. Mais in variabïomenl , deux nu Irais jours après l'aU^u*^ l'adversaire élail couvert de fange, dans Le vocabulaire dos lupanars et des bagnes, par l'acolyte du tribun. Quelques échantillons de ces polémiques sont nécessaires. Le choix littéraire du professeur Jaurès avait èlè déterminé par F article suivanl, publié dans le CJiaiiiimrd du 10 mars IS'.l ij au temps ou Aï M. .Jaurès et .M illerand exigeaient la supressîon du Concordai cl du Lvudyot dos cultes : LA G AUGE ! N no manquai! plus à leur République bourgeoise que de se prosliluer aux ^ens d'Kglise pour èlr*' In (7/1 rce . Aujourd'hui, c'est un sue ri f ire as rempli, [ai R. F. prend le voile et se fait baptiser par le pape. (A î\ ;tu if a Jourdain ?) Kl le n'aura pas même alleinla i'n^e équivoque où la décrépitude '.cl la désertion des élirais imposenl aux

The text on this page is estimated to be only 10.42% accurate

— 178 — vieilles gardes la continence et les regrets : où, condamnée à la solitude vcrineuse, la ûîle dé joie expie sa lucrative luxure et demande au Dieu d'amour pardon d'avoir brûlé la chandelle par les deux bouts en brûlant des cierges à N.-D. de Lorette, Leur République H*a que vin^l-h ois ans ! et la voilà virjl ticl déjà! cssoutlée. flétrie, bonne pour la pénitence, les œuvres pieuses, le tronc de Saint-Pierre ! Après les soupirs ahinguis dans l'alcôve où défilèrent les soudards éperon nés, les chevaliers d'industrie, les rastaquouères politiques, les faiseurs de la finance, les gueulards de cabinets particuliers, souleneurs de toutes écailles, écumeurs de cuvettes, qu'elle entretint avec L^argent du Bonhomme Populo, l'horrible mégère s'en va soupirer au fond des ténèbres louches du confessionnal et étouffer ses dernières ardeurs sous la soulant du pivhv. Qu'elle aille au tabernacle, qu'elle lave ses ulcères dans l'eau bénite, qu'elle se saoule d'encens, qu'après avoir bu toutes les hontes et digéré i ouïes les ignominies, elle se bourre d'hosties et s'emplisse du vin des burettes ; pourvu qu'elle disparaisse vite, pourvu que nous ne la voyons plus ! Ob î oui. qu'elle déménage au plus lot. pour què

The text on this page is estimated to be only 8.47% accurate

— 119 — nous puissions nettoyer la maison. Qu'elle emmène à sa suite tous ses maageurs. Cette bande marécageuse taisait grossir outre mesure le numéro du logis et dépolissait nos carreaux. Ya-t-en, fille perdue ! Sors d'ici, paillasse à malfaiteurs, chair à curés ! Ta cadette grandît et il ne faut pas qu'elle connaisse i > il- hiiiirh s et tes saloperies. Ayant savouré ce morceau, le professeur de philosophie — ou de théologie î — de la Faculté de Toulouse comprit que Fauteur était son àme-sœur. Désormais il le lâchera sur ses dé trac leurs, avec ordre d'eu tasser l'ordure. Ainsi sur M. Edwards, qui n'avait pas voulu chanter. Le citoyen Jaurès fait répéter pendant un mois que « les excréments Fermentent dans la bouche «lu rnaflre-charileur Kdwards ». Or sur 1rs collaborateurs du même journaliste, dont « For fangeux *> garnissait encore his

The text on this page is estimated to be only 6.75% accurate

— 180 — poches de plusieurs rédacteurs de la Petite République :
Celui qu'on a chargé de me servir est un affreux Ihhj^te1. r i i j j ai (<
jMiplîi ait ici li' même ofliec dégradant» qui injurier ail pour mon compte
ceux pour le compte de qui il injurie aujourd'hui, si j'avais cédé à ses mciid
ici lés. Je l'ai, par mesure prophylactique, écarte de notre maison ou il aurait
apporte la gangrène syphilitique, H je l'ai envoyé pourrir ailleurs. C'est alors
qu'il passa à La casserole d'Edwards. Celui-ci lui refile ses chemises
embrenées et ses chaussettes juteuses dont il couvre triomphalement ses
ulcères, On pense Lien que je suis assez soucieux de mon hygiène pour ne
pas engager de dispute avec cet avaleur de barom è t res , r i u e l c m u sée
Du p u y t re n en v i e au P ' . O . F , La PéiUé République Ier octobre
1UÛI. ... Fleiir-de-Mercure, qui r-accompagnait, wi mouillait de rage les
dernières chaussettes sales qu'Edwards lui avait données. En arrivant au
Petit-Port, il eu :i avalé six baromètres à la file. L a / } e t il e Bêpubl iq u e ,
1 5 oc t o b r c 1 9 01,

The text on this page is estimated to be only 10.12% accurate

— 181 — Edwards fait donner sa réserve, et cette réserve, c'est F
l e ii r-de-Mer eu r e * Là, nous nous réc usons . Nous n'avons ni ulcère à
noire portée, ni pus dans nos écritofres. L'avaleur de baromètres pourra
donc gagner tout à son aise les linges sales que le millionnaire camarade lui
jette en guise de gratification. Il suppurera tout seul. La, Petite République,
16 octobre 1901, Même répertoire au service d'un malheureux journaliste
delà Guadeloupe* qui avait manqué de respect dans la Vérité au tenancier
des Cent Mille Paletots : Je voulais, après avoir lu in Vérité, administrer une
correction à son ban croche. On m'a appris qu'il Synthétisait à lui seul toute
la cour des miracles. Je renonçai au coup de botte que je lui destinais, celu*
qu'il a reçu de Vénus l'ayant réduit à un tel état de pourriture que j'eusse
risqué d'y perdre ma c haussure. Jl

The text on this page is estimated to be only 9.74% accurate

183 — On Terra comment je crève une outre et la retourne tel un vieux gant. (É m a. n cipa don}. Dans les querellés avec M, de Roc lie fort — naguère sollicité" si bassement pour la candidature de l'acolyte- — ce sont les nn'tapbores scatologiques qui dominant ; M, Jaurès dicte a son scribe di s phii>;m I *>i io> sans nombre sur « les vasus, les lieux, l'aisance » et les conséquences du gâtisme sénile. Exemple (janv. 1903) : L'Intransigeant vu nous servir une copieuse et malodorante indignation du vieux héros de nos luttes intestinales. M. Kurheforl va évacuer d'un seul coup dans son journal toute la colère patriotique de ses boyaux* Quelles drôles de conversations doit avoir la famille Jaurès, au manoir de IJessouict ou dans la somptueuse villa de Passy I JLe docteur Kicord et la compagnie Richer en font tous les f ra i s . JLe Parti ouvrier français ayant l'audace de

The text on this page is estimated to be only 11.19% accurate

— 183 — présenter des candidats socialistes contre plusieurs laquais du baron .M illerand , M. JaunVs (jP dite République, 24 avril 11>o2j fait accuser MM, Guesde, Vaillant et leurs amis de recevoir des subventions désbonorantcs : au moment précis où il touche lui-même de toutes mains, à la place lioauvau, a la police russe, à Monaco, à la caisse des compagnies de navigation ! M* Chauvin, ancien député socialiste, ayant osé poser sa candidature contre Je baron Mi llerand lui-même, est immédiatement traité de voleur et d'escroc (Petite République + 30 avril 1902). M- Raymond Lavigne, candidat dans la propre circonscription du citoyen Jaurès, est accusé d'avoir touché Tardent du marquis de Sol âge s {Petite République ^ id.). Au mois d'octobre 1902, M. Schlomen Pollack, rédacteur au Gaulois^ embrasse la religion catholique à Saiiil-Tliuinas d "Auuin. Seulement* au lieu de se laisser baptiser à l'eau du

The text on this page is estimated to be only 12.28% accurate

— 184 — Jourdain comme la famille Jaurès, il est baptisé à l'eau de la Vanne. M, Jaurès le fait accuser de se livrer à la sodomie avec le P. Domenech. (Petite République 3 31 oct.). Par ces procédés, le citoyen Jaurès a acquis une grande influence à la Chambre des députés. Il parle à ses collègues de la représentation nationale sur un ton qu'il ne se permettrait jamais de prendre devant le confesseur de sa famille. Et les députés courbent la tête. Ils savent que, s'ils résistaient au tribun, son acolyte les accuserait le lendemain de pratiquer la pédérastie, de voler les couverts dans les restaurants, d'être couverts d'ulcères ou rongés de syphilis. Au procès d'assises qui suivit le meurtre du jeune Israélite Bernard dans un régiment de dragons, les spectateurs virent apparaître un gentleman enveloppé d'astrakan 9 vernis, parfumé, muni d'un chapeau à seize reflets et qui levait, pour prêter serment devant le Christ,

The text on this page is estimated to be only 12.14% accurate

— £88 — une main chargée de diamants. On eût dit que c'était Mes-BoUes» de V Assommoir, déguisé en Arthur Mcyer. C'était simplement le spadassin ordinaire du citoyen Jaurès. Les élégants officiers de dragons qui s'alignaient sur les bancs de la salle en furent éblouis, et les monocles leur tombèrent des yeux. Quelques années auparavant, cet homme couchait sous les ponts et vivait de la charité d'une fille. Par quelles besognes s'est-il élevé à l'opulence, aux pelisses princières, aux orgies de millionnaire ? par le chantage, sans doute par les trafics d'influence et de décorations; mais d'abord en se louant comme assassin au citoyen Jaurès. Il entretient un prévôt d'armes pour son usage exclusif et s'exerce au meurtre sans relâche. Il se vante d'avoir provoqué en duel dix-sept détracteurs du tribun. Dans ce nombre est compris M. Daudet, qui avait parlé de l'épouse. Il paraît que le citoyen

The text on this page is estimated to be only 8.03% accurate

— 186 — Jaurès rémunère bien ce genre de service. Il ne peut pas se formaliser qu'on le constate, Quand un individu se bat pour une femme mariée, ce qu'on peut supposer de moins se an daleux, c'est qu'il a été payé en argent, et par te mari. Mais la famille socialiste, dans le socialisme à la mode Jaurès, aura joliment Fair d'un clapier de lapins.

The text on this page is estimated to be only 9.28% accurate

XII Le parti socialiste sera loyal et propre ou le Socialisme avortera. Ce qui est triste, et décourageant, c'est L'attitude du peuple, en présence de la trahison et de là honte. Avant les élections de 1902 on pouvait dire : « Le peuple a été trompé une fois de plus ; les socialistes qu'il avait élus en 1898 étaient purs... sous l'opportunisme ; il n'est pas responsable de leurs félonies, » Aux élections générales de 1902, le peuple a tout endossé. A Paris (XIIe), à Carmaux. à la Guadeloupe, les socialistes de la grande ville ?

The text on this page is estimated to be only 11.99% accurate

— 188 — de la campagne, des colonies, les socialistes blancs et, les noirs, les travailleurs de toute catégorie, ont ratifié sciemment les actes de leurs chefs ; ils s'y sont associés expressément par leurs votes. Même ceux de Carmaux n'avaient pas réélu Le citoyen Jaurès encore propre ; ils l'ont réélu quand il l'ont vu dans la boue. Ce sont des ouvriers qui vont aux Cent Mille Paletots* pour bénéficier de la misère de leurs soeurs. Ce sont des Jaunes de la plus basse espèce, Il y a trop de Jaunes en France. Il y en a toujours eu trop. Sous la Révolution, quand les aristocrates émigrèrent, qu'ils revêtirent une forme étrangère, qu'ils se mirent à la solde de la coalition pour égorger la France, ils n'étaient pas seuls. Ils traînaient avec eux une nombreuse séquelle de garde-chasse, laquais, pique-neufs, valets de chiens> qui grossirent les rangs de

The text on this page is estimated to be only 13.27% accurate

— 189 — l'Armée du Condé. En 1813, toute la bande rentra dans les mêmes fourgons prussiens, et nous avons pour chefs aujourd'hui Je s 11 Js des valets en mèu'e temps que les fils des seigneurs. Pendant tout le Moyen-Age, une poignée de Féodaux n'aurait pas suffi h tenir sous le j ^uts un peuple immense, si elle n'avail été entourée d'estafiers sortis du peuple. C'est toujours avec des esclaves armés qu'on a écrasé Les enclaves sans armes. Sous nos yeux, tous les jours, c'est avec des fils de grévistes, des ouvriers d liier, ouvriers de demain s qu'on mate les ouvriers en grève. C'est avec des nègres du Sénégal et de la Guinée qu'on égorge les nègres du Congo et du Soudan. Sous les ordres des officiers français, ce sont des tirailleurs noirs qui ont commis les pires atrocités à Madagascar ; ce sont des tirailleurs algériens qui ont été les plus léroces massacreurs en Indo-Chine. il.

The text on this page is estimated to be only 11.93% accurate

— 190 — A Marseille, en avril 1901, nTa-t-on pas vu les femmes employées au Téléphone, c'est-à-dire des ouvrières, régaler de gâteaux et de boisson, pour attirer l'attention des dffieierSj les ouvriers déguisés en soldats qui venaient sabrer les grévistes ? Le lendemain, elles ont reçu des fleurs; un officier fie cavale ri es chien de garde des capitalistes, est venu féliciter ces travailleuses de leur manifestation contre les travailleurs. Et quels Jaunes sont plus jaunes que les parents des 1,600.000 enfants du peuple livrés aux écoles flamidiennes ? Les bourgeois et les aristocrates qui envoient leurs enfants chez les congréganistes sont logiques ; ils savent qu'ils ont partie liée avec l'Kglise et que lu ci Un Ici le clé ri raie est la meilleure défense de leurs privilèges. Mois les opprimés qui font le jeu des oppresseurs et qui consolident le principal instrument d'oppression, les esclaves qui donnent leurs fils au prêtre et au moine pour les dres

The text on this page is estimated to be only 12.55% accurate

— 191 — ser à l'esclavage, quel mépris ne méritent-ils pas ?
Jaunes encore, ces malheureux employés de commerce ces innombrables
commis de magasin, qui font le travail le plus dur et le plus mal payé, qui
sont réellement ■ J mieux des exploités j mais qui se solidarisent avec des
exploiteurs, par respect pour leur jaquette, pour leur faux-col et pour leur
chapeau de soie Ce sont des Jaunes, les professeurs pauvres et les artistes
encore plus pauvres qui renient le prolétariat, qui se prosternent devant les
riches, qui s'embrigadent parmi les philistins pour vendre leurs répétitions,
leurs leçons, leurs tableaux, leur musique. Ce sont des Jaunes, les
faméliques écrivains, politiciens, romanciers?journalistes,g'onllés
d'amertume et d'envie contre les riches, mais systématiquement dévoués au
service des riches, pour capter un billet de banque, accrocher une pièce d'or,
ou ramasser une invitation à dîner.

The text on this page is estimated to be only 10.38% accurate

— i92 —. D'où sortent donc les agents de police, les garde-chasse qui tuent un braconnier pour un lapin colleté, les gendarme s» les flics? les cor/?ies, les mouchards, les garde-ehîourne, les adjudants et sous-officiers d'O luron, de Uhibi, des pénitenciers, des bagnes, les tortionnaires elles assassins de pauvres gens, ceux nui broient les membres des prisonniers dans des pinces d'acier, qui les tuent parla soif ou par la faim dans d'épouvantables oubliettes, qui leur brûlent la cervelle pour un geste ou pour un regard? d'où sortent-ilsj tous ces bourreaux du peu* pie ? De l'aristocratie ? de la bourgeoisie ? Et les assassins de Fournîtes, de Chaton, de la Martinique ? Dr l'iirîsl ocra lie ? dr la bourgeoisie î Non : du peuple* Aussi, toutes les fois qu'on entend des dissertations sur la Lutte de classes, on ne peut pas s'empêclier de rire. Certes, il y a deux

The text on this page is estimated to be only 12.11% accurate

— 193 — classes ennemies, éternellement, inexorablement ennemies : la classe exploitant et la classe exploitée» Mais la lutte ne durerait pas longtemps» si la classe exploitée n'avait devant elle que la classe exploitante, La classe exploitante ne pèserait pas lourd ! Les pires ennemis des exploités sortent de leur propre classe ; ce sont les misérables renégats qui se fout les valets et les s'ira ires du mani e, pour avoir une petite part aux dépouilles des esclaves. Ce sont les pauvres qui deviennent les soldats du riche contre les autres pauvres. On ne peut pas faire un crime au privilégié de tenir à ses privilèges et à ses jouissances. On doit faire un crime inexpiable aux Jaunes de leur trahison. Haine aux Jaunes ! pas de pitié pour les Jaunes ! Il faut bien l'avouer: quand on s'approche des pauvres pour les aider à devenir des horn

The text on this page is estimated to be only 14.85% accurate

— 191 — mes, on espère trouver chez eux la sombre résolution du désespoir ; on ne trouve guère que lâcheté, que cruauté. Ils torturent les êtres sans défense, et s'agenouillent devant les forts. Ce sont les pauvres qui se font les impitoyables bourreaux de leurs frères de souffrance, des chiens (en Belgique), des chevaux (en France), des ânes (en Algérie) ; les pauvres, qui se divertissent aux jeux barbares, aux combats de dogues et de rats* au dépècement du veau et de l'oie, aux concours de pinsons aveuglés ; les pauvres qui, sous Puni forme, ont pillé, brûlé, violé^léchiqueté vivants les enfants et les femmes des Chinois. L'un d'eux écrivait, au retour, ces phrases suggestives : « On est content de rentrer en France ; mais notre contentement n'est pas sans mélange. On sent qu'on busse derrière soi un bon temps de jeunesse et d'abondance. En France, on va redevenir des prolétaires, tandis que là-bas, on a été des soldats victorieux et exi géants. »

The text on this page is estimated to be only 11.23% accurate

— 195 —
Il y a quelques mois, étudiant l'évolution de la démocratie en Australasie, on signalait la tendance des ouvriers australiens ou néo-zélandais à prendre les tares et les ridicules des bourgeois à mesure qu'ils s'élèvent au bien-être. Depuis, le voyage du duc et de la duchesse d'York aux antipodes a fourni à la servilité latente de la foule une belle occasion de *se manifester. L'assemblée législative de Melbourne a exclu pour toujours un député qui avait laissé passer dans son journal un article désagréable à S. M. Edouard Vil. Dans tout l'Etat de Victoria, la population travaillait plusieurs heures par jour à « répéter » des saints et « les révérences, pour manifester son respect aux Altesses royales. Et les journaux populaires publiaient des avis comme celui-ci : Tout ce qu'on demande du public, soit à une réception, soit dans la rue, c'est une inclinaison de tête, ou cette légère gémuflexion familière aux personnes pieuses

The text on this page is estimated to be only 10.03% accurate

— 19G — ses qui fréquentent les églises catholiques et certaines églises protestantes. Bien peu de personnes, du reste, seront admises en présence de leurs Altesses royales. Mais elles sauront que le mélange suggéré plus haut peut suffire, c'est-à-dire une inclination respectueuse de la tête et du genou, avec quelques pas en arrière, de manière à ne pas tourner le dos à la Royauté. Les i< démocrates » d'Australie sont purement grotesques. Mais, enfin, le duc et la duchesse d'York ne leur ont jamais flanqué de coups de fusil, ni même de coups de pied dans l'arrière-train » Les « socialistes » français n'ont pas la même excuse, quand ils s'&pplatissent devant leurs idoles. C'est drôle de voir un ministre collectiviste attablé avec Schneider, au lendemain de la sinistre grève du Greusot. CVest drôle (le voir un ministre socialiste ajrenouïUé sur le prie-Dieu de S ai ni- Germa ï rideô-Piésj sous le goupillon du cure de Lu Guibour^ère, au moment de la bataille anticléricale.

The text on this page is estimated to be only 11.46% accurate

— 197 — Ce n'est pas banal de voir un ministre socialiste-collectiviste lever son verre «au roi d'Italie) à la reine d'Italie! à la famille royale! » pour célébrer l'expulsion de Morgan et la mort de Bresci. On peut sourire, quand le ministre de la Sociale fait une exposition publique de ses pierreries, à la place des joyaux de la Couronne, ou dépense 6,000 francs de noir argent pour se transporter de Paris à Mézières en wagons galons, avec ses chambellans* On peut s'indigner, quand le ministre socialiste collectiviste révolutionnaire accepte du tsar la grand-croix de Saint-Anne de Russie, au moment où les étudiants et les ouvriers russes sont mitraillés, fouettés, déportés, pendus* alors que la police française traque, expulse ou livre les réfugiés russes de Paris. Mais le spectacle le plus risible et le plus dégoûtant, c'est encore la bassesse du troupeau « socialiste >>, avalant toutes les bontés dans l'espoir d'un os à ronger.

The text on this page is estimated to be only 13.16% accurate

— 198 — Considérez deux épisodes du Congrès socialiste de Tours (mars 1902) : l'épisode des décorations et l'épisode de la guerre de Chine. Au sujet des décorations, un délégué parisien proposait le vote de la motion suivante : Attendu que, depuis quelque temps, il est notoire que certains membres du parti socialiste ont sollicité des décorations de divers ordres. Attendu que de pareilles sollicitations sont contraires à tous les principes socialistes et ne peuvent que compromettre l'indépendance et la dignité du parti: 1° Il est interdit à tout membre du parti socialiste de solliciter, d'accepter ou de porter une décoration quelconque ; 2° Il est interdit aux élus du parti de recommander ou d'appuyer toute demande de cette nature. C'était une belle pierre dans la mare aux grenouilles. Presque toute l'assemblée se composait des agents racoleurs, des courtiers et commis du syndicat Jaurès-Millerand. Or, l'un des deux patrons, le baron Millerand, est chamarré de

The text on this page is estimated to be only 13.47% accurate

— 199 — décorations impériales et royales ; il a sollicité et reçu toute la ferblanterie des Aigles-Blancs, Eléphants, Saints et Saintes d'Italie, d'Autriche» de Russie et d'ailleurs. L'autre patron, fiotègTe Jaurès, préside au plus florissant trafic de croix d'honneur qu'on ait vu dans la République depuis Catfarel et Wilson. Comment faire, pour concilier tes principes et Je respect des maîtres? Un membre du Congrès se lève et déclare « qu'on mettrait les députés socialistes en état d'infériorité vis-à-vis de leurs collègues des autres partis, si on leur ôtait la liberté d'apostiller les demandes de décorations présentées par leurs électeurs » î Ainsi, les électeurs de députés socialistes sollicitent des décorations. Les députés socialistes aposlillent les demander de décorations. Si les députés socialistes s'y refusainil . on suppose que les électeurs socialistes s'adresseraient aux députés ennemis...

The text on this page is estimated to be only 12.22% accurate

— 200 — Quelle conception du socialisme et du peuple socialiste, dans cette réunion de politiciens socialistes ! Cinq députés socialistes avaient voté l'ordre du jour de félicitations auoe assassins et pillards de Chine : les citoyens Ferrero, Krauss, Gaillard, Palix et Légitimus. M. Légitimas est un nègre des Antilles. Il appartient à une race qui a longtemps et cruellement souffert delà violence. Il est le frère des travailleurs que L'infanterie de marine mi (raillait à la Martinique, au nom de la Défense républicaine. Il est socialiste. Il a décerné l'apothéose aux massacreurs de Chinois. Lui et ses électeurs mériteraient d'être blancs, et Français de France. Ils ont tout ce qu'il faut pour ça. La défense des cinq socialo-nationalistes a été présentée par M. Krauss, qui est un récidiviste. En acclamant les bandits de Chine à leur retour, M. Krauss était logique : au début de l'expédition, il avait prononcé des adieux pathétiques

The text on this page is estimated to be only 12.91% accurate

— 201 — « au drapeau ! » dans une barangue qu'auraient pu contresigner M, Millevoye et M, Coppéc. Et qu'a décidé le Congrès ? Il a voté « l'ordre du jour pur et simple ». C'est-à-dire qu'il n'avait pas d'opinion sur la guerre de Chine. Il est douteux que les Jésuites noirs aient jamais porté le jésuitisme au même degré d'impudence et d'inconscience que nos jésuites rouges. L'art des équivoques, des distinctions subtiles, des restrictions mentales et des directions d'intention n'a été* à aucune époque, par aucun casuiste, poussé à la même perfection que par les arrosés du Jourdain. Le vols l'escroquerie* le chantage ? infamies* quand ils ont pour auteurs Mandrin, Yidocq, ou les forbans opportunistes ; mais actions méritoires, quand on les r online t au bénéfice de l'Etat-major Lucullus. Le pan an i s me, le wilsonisme? hontes de Baïhaut ou de Wilson ; honneur de Jaurès et de ses acolytes.

The text on this page is estimated to be only 10.58% accurate

— 202 — jLo trafic des consciences d'enfants, l'abandon des intelligences et des cœurs aux souillures cléricales? lâcheté chez les pauvres diables qui défendent leur pain quotidien- preuves « d'incomparable générosité » chez les apôtres ventrus et gaves. L'assassinat des ouvriers, la fusillade des grévistes, l'extradition des réfugiés politiques, la complicité quotidienne avec les policiers et les bourreaux des autocrates ? crime inexpiable chez Bonaparte, chez (kdlřfct, chez Du pu y, chez llibot; négligeable incohérence chez le baron Ali] le ra ml et son associé Waldeck. Et si, par hasard — par un hasard surprenant ĩ — dans les conseils du c< Parti », quelque téméraire osait indiquer la contradiction des théories passées avec les actes présents, la réponse était invariable : « Mais puisque le camarade MilJerand est en congé 1 puisqu'il est momentanément nié soustrait au contrôle du Parti ! a

The text on this page is estimated to be only 10.97% accurate

— 203 — Quoi qu'il arrivât d'avouable dans le gouvernement, c'était au baron que les feuilles socialistes rémunérées en faisaient honneur. Quelque décision utile que prit un ministre* sans le moindre rapport avec les bureaux du Commerce, le baron en était l'inspirateur. La rente montait? c'était Millerand ! Le ministère obtenait une forte majorité ? c'était Millerand! Le tsar venait en France? bourra pour Millerand! Les légations de Pékin étaient saines et sauves? bravo Millerand! Il faisait beau ? me rei ; M l l l erand ! . . - Xi Xap ol éo n s ni Lou i s X I \ ' , ni Philippe II, ni Serniramis, n'ont connu le fond de la bassesse humaine* Leurs courtisans et leurs laquais auraient eu l'air de Gâtons h côté de la valetaille socialiste mini^h ru Ile. Le monde était l'œuvre de Millerand 7 s'il s'agissait d'admiration, de louanges, de reconnaissance. Dès qu'un nuage de mécontentement ou d'inquiétude paraissait sur le front du bon électeur : « Millerand est en congé l »

The text on this page is estimated to be only 12.93% accurate

— 204 — Quand on fusille les blancs de Chaïon, les noirs de la Martinique, ou qu'on sabre le petit Go r tais , ou qu'on livre Sipido, ou qu'on dénonce les révolutionnaires russes à la Troisième Section, que voulez-vous que dise à MMlerand le parti socialiste? Mille ranrl est

The text on this page is estimated to be only 12.19% accurate

— 205 — une armée de larbins, pour palper 240,000 francs de traitement et les accessoires, pour distribuer des pourboires à tous les « socialistes » men

The text on this page is estimated to be only 9.66% accurate

— 206 — républicain; M. Piou et M. de Mun sont républicains; M. Lcygucs, M. Déroulède, M. Jaurès, Léon XIII, M. de GallîlTet, le baron Milierand, révèi|uu Turinaz, lrs ;i uitinnii-rs du ^ftrVal André, sont républicains. Dans les boniments électoraux, on a fait une consommation prodigieuse de républicanisme» Gliacun des concurrents se proclamait plus républicain que les autres, plus anciennement républicain, plus vér ïdi t] u e m en t rép u b I î c a i n . A les en croire, ils sont républicains au moins depuis 1869, Or, en 1809, sous l'Empire, le parti républicain publiait justement son programme. Il se croyait peut- être loin du triomphe. Dans la perspective incertaine de ce triomphe, il énumérait les premiers articles de son œuvre : les articles fondamentaux, essentiels, dont l'application ne pouvait être différée vingt-quatre heures par a République une lois constituée. Par exemple, la garantie île la liberté in

The text on this page is estimated to be only 13.60% accurate

— 207 dividuelle et l'abrogation de la loi de sûreté générale. Et la nomination des fonctionnaires publics par V élection, et leur responsabilité directe. Et encore la suppression des octrois. Et puis la transformation du système d impôts. Et l'abolition des privilèges on monopoles. Et d'abord la suppression des armées permanentes. Et surtout la suppression du budget des cultes, la séparation de C Eglise et de l'État, Où en sommes-nous, après trente-deux ans de République nominale, dix victoires

The text on this page is estimated to be only 10.93% accurate

La nomination des fonctionnaires a-t-elle cesse d'être un instrument de règne et de démoralisation, le prix de la servilité, le gage des marchés inavouables? Les fonctionnaires sont-ils moins sûrs de l'impunité, moins audacieux dans l'usage de la force, moins inviolables sous la protection des lois césariennes? Les octrois subsistent-ils aussi funestes que les douanes intérieures de l'ancien régime. Les impôts indirects se sont multipliés. L'impôt direct sur le revenu ne figure que dans les projets parlementaires, toujours caducs. Tous les monopoles et privilèges ont été prorogés, consolidés, par des conventions aussi ruineuses pour le pays que fructueuses pour leurs signataires. Et la suppression des armées permanentes, par exemple ! Jamais le militarisme n'a sévi chez nous au même degré que depuis nos désastres. En d'autres temps, il avait infecté une partie de la nation. Depuis trente ans, il infecte la nation

The text on this page is estimated to be only 12.75% accurate

— 209 — entière. Jamais le fétiche militaire n'a dévoré un paroi! nombre de milliards, empoisonné tant de milliers de jeunes Français, abrité des crimes aussi nombreux, aussi variés, aussi déshonorants. Depuis trente ans, la caserne pourrit tout le peuple. Depuis trente ans, les chefs et les fournisseurs se partagent les dépouilles publiques. Depuis trente ans* le drapeau tricolore couvre de ses plis les tueries et les brigandages coloniaux sans interruption. Hors de France, et sur le sol même de la métropole^ les généraux ont pu commettre tous les attentats, contre la Constitution, contre l'humanité, contre l'honneur : leurs trahisons et leurs lâchetés de 1870 les ont mis pour jamais, selon le mot de M. Méline, « au-dessus du jugement des citoyens ». En 1903 5 après trente-deux ans de République^ non seulement le programme républicain de 1879 n'est pas réalisé; mais il est regardé comme subversif* Les chefs du parti républicain

The text on this page is estimated to be only 11.04% accurate

— aïo — cain actuel repoussent avec horreur ce que réclamaient leurs prédécesseurs sous l'Empire. M, Bourgeois vole le budget des (Mil lrs, le maintien du Concordat, l'ambassade du Vatican, avec autant d'assurance que le baron Millerand. M. Henri iirisson, întrépidementj s'abstient. M* Loubet, entoure de chapelains et bardé de chapelets, vit dans la terreur de l'excommunication. Son auguste épouse rachète avec ostentation les impiétés île la Franc-Maçonnerie. Sa progéniture é il i fie his catéchismes de SaintPhiiippe-du-Roule. « Sus a l'Eglise I clament les tribuns socialistes fraîchement élus ; brisons la puissance de l'Eglise politicienne et enseignante! » Et ces charlatans, tout trempés d'eau du Jourdain, viennent de faire leur campagne électorale entre le confesseur de leur femme et les maîtres congré^anistes de leurs enfants. L'article le plus nécessaire et rengagement le plus formel du programme républicain de

The text on this page is estimated to be only 13.32% accurate

— 241 — 1869, c'était la guerre contre Home. Après trente-deux ans de République, les moines romains ont doublé leur nombre et leur fortune ; l'Église romaine est maîtresse de l'armée, de la marine, de l'école, du lycée, de la diplomatie, de la finance, de l'industrie. Alors? La comédie va continuer? Avec le mot de République espère-t-on nous berner encore trente ans? On y a joué maintenant le mot de Socialisme pour corser les attractions. Et de farouches socialistes collectivistes révolutionnaires se présentent au suffrage universel avec l'appui du Gouvernement capitaliste, avec le concours du préfet et de la gendarmerie, avec le secours des fonds secrets et de la haute finance, sous l'égide de S. M. le Tsar. Ils annoncent qu'ils vont régénérer le monde en joignant l'étiquette socialiste à l'étiquette républicaine sur une boutique à peine repeinte, où se tripotent les mêmes ven

The text on this page is estimated to be only 9.83% accurate

— 212 — tes des places et de décorations^ les mêmes distributions d'argent et de galons, les mêmes affaires véreuses, les mêmes farces, les mêmes félonies, La génération complaisante ou stupide qu'on bafoue depuis trente ans est sans doute prête à se laisser bafouer toujours. Mais la génération nouvelle ? Des mots sonores et vides lui suffiront-ils aussi ? À Tours, le Congrès socialiste a offert au peuple... un programme

The text on this page is estimated to be only 9.61% accurate

— 213 — baron Mil I cran d. Le Pion pion poursuivi deux Fois
en fu

The text on this page is estimated to be only 9.79% accurate

— 214 — ouvrières est enterré : parce qu'il a plu à MM. Mi Ile ran d el Jaurès de soutenir lu thèse opposée ii leurs anciennes doctrines, de préconiser un système qu'ils avaient qualifié d'escroquerie, et de faire traîner dans la boue les socialistes qui reprenaient en 1901 leurs propres théories de 1897 . Le programme de Tours contient un Long chapitre sur « La Protection et réglementation légale du travail dans l'industrie, le commerce et l'agriculture », À la bonne heure ! Seulement, les rédacteurs de ce code tutel a ire ont eu le malheur d'être flétris par les Corporations ouvrières, comme les pires exploiters et les plus cyniques négriers qui aient jamais Fait suer de For aux esclaves. Les tenanciers du bagne des Cent mille Paletots réglementant et protégeant Je travail dans rindustrie, c'est un comble du même tonneau que Paul D esc h an c! présidant une so

The text on this page is estimated to be only 11.64% accurate

— 215 — ciété pour le Sauvetage de l'Enfance abandonnée. Le programme de Tours renferme aussi ces articles, qui traînent d'ailleurs dans tous les facturas électoraux depuis le 4 Septembre : L Séparation de rÉglise et de TEtat ; suppression du budget des cultes ; interdiction de l'action politique et collective des Eglises contre les lois civiles et les libertés républicaines. 2. Suppression des congrégations ; nationalisation des biens de mainmorte de toute nature leur appartenant, et affectation de ces biens à des œuvres d'assurance et de solidarité sociales ; en attendant, interdiction aux congrégations de toute entreprise industrielle, agricole et commerciale. Bravo t Seulement * à trois reprises, en trois b minets, les mamelucks de Tours ont soutenu te gouver nement qui s'est, opposé à la suppression du budget des cultes, à la séparation des Églises et de l'État. C'est-à-dire qu'ils ont réelle

The text on this page is estimated to be only 13.64% accurate

— 216 — ment consolidé le budget des cultes et les liens de l'État avec l'Église. Ils ont voté l'amnistie des conspirateurs et des rebelles dirigés par l'Eglise : c'est-à-dire qu'ils ont absous et favorisé la révolte cléricale contre les lois ci viles s contre les libertés républicaines. Ils ont repoussé les amendements ZévâèSj dans la discussion de la loi sur les associations : c'est-à-dire qu'ils ont empêché la suppression des congrégations, empêché la nationalisation des biens de mainmorte, empêché l'ailée talion de ces biens à des œuvres de solidarité sociale* Ils ont sauvé la Congrégation infâme du Bon Pasteur⁵ en acceptant L'enquête administrative qu'offrit l'avocat du Pape s au lieu de Te n quête parlementaire qui aurait ameuté l'opinion publique. Point par point* ces impudents personnages ont donc volé pendant trois ans contre tout ce qu'ils osent inscrire sur leur programme.

The text on this page is estimated to be only 10.09% accurate

— 217 — Le prospectus e'o Tours porte encore ceci : 1 .

Substitution des milices à l'armée permanente et adoption de toutes les mesures, comme les réductions de service militaire, qui y conduisent^{*} 2. l'abolition de l'admission < rien d'ultra rude pénal militaire; suppression des corps disciplinaires, et interdiction de prolonger le service militaire en guise de pénalité. 3. Renonciation à toute guerre offensive sous quelque prétexte que ce soit 4. Renonciation à toute alliance qui n'aurait pas pour objet exclusif le maintien de la paix. 5* Renonciation aux expéditions militaires coloniales; et dans les colonies actuelles ou pays de protectorat, soustraits à l'influence des missionnaires et au régime militaire, développement d'institutions protectrices des indigènes. Admirai-je. Seulement ? les social-ministériels qui ont eu le toupet de rédiger ces cinq articles donnaient, à la même heure la mesure de leur sincérité. i.) Ils font, campagne avec les opportunistes et les radicaux pour le service de deux ans. 13

The text on this page is estimated to be only 11.49% accurate

2.) Ils ont consenti au maintien des conseils de guerre⁵ du Code militaire, des bagnes et j'ai vu les militaires* que M. de Galiifet lui-même abandonnait. Ils ont livré à la mort et aux supplices des milliers d'enfants du peuple, depuis 1809 jusqu'à une date indéterminée, en échange de quelques pourboires et de honteuses faveurs accordées à Jaurès le Soudard, 4.) Ils se sont faits les complices et les valets de l'autocrate russe; leur chef suprême est chamarré des ordres impériaux de Nicolas, et Fautilliaire de sa police 3- 5.) A Tours même, avant de voter ces deux paragraphes, ils se sont solidarisés avec les cinq d'entre eux qui avaient acclamé les égorgeurs de Chine* Ils ont ratifié la croisade d'Orient avec celle d'Extrême-Orient, distribué 30 millions aux missionnaires^bandits, accueilli « d'un coeur joyeux » le massacreur Marchand... Si l'exécution du programme de Tours était confiée aux mains élues ministérielles qui se sont

The text on this page is estimated to be only 7.68% accurate

219 — divertis à le promulguer, ta dsystifi&aUdiï socialisle dépasserait en brutalité la mystiOcatiofl opporluno-radiale. L'excuse qui doit tout couvrir, au jugement • lrs révolution naii^s-gouvernementaux, esl la suivante : « Tant que nous avons une intelligence dans la place, nous obtenons des grâces pour lrs camarades. Nous obtenons (a grâce de certains condamnés. Nous obtenons, .par yrticc, que des innocents n'aillent pas au ba^ue, ou que des travailleurs spoliés recouvrent une partie de leurs créances, » C'est ea, leur conception du la Justice ? Des faveurs ! Mais le Ko y et les Aristocrates, sous l'Ancien Régime, mais les bourgeois, dans la société capitaliste, en accordaient aussi, des faveurs. Quand ils ax aient besoin d'une réclame, quand ils avaient fait un bon souper suivi d'une bonne disses lion, quand ils avaient un accès

The text on this page is estimated to be only 7.75% accurate

2-20 — de sensibilité entre deux crises d'égoïsme, ils é Une ni aussi capables de générosité . Tant mieux pour le malheureux (juï su trouvait ii leur portée au bon moment ! Alors s sous le régi nie socialiste des socialLuculJus., ça si ir;ut la môme chose ? On obi ien lirait justice quand on aurait des camarades au pouvoir³ quand on aurait des relations avec Paient électoral ilu secrétaire du chef de cabinet «lu ministre, ou quand on choisirait bien son heure pour présenter un place t au chapelain de la femme dé l'Exécutif? Toute la nouveauté consisterait en ceci : qu'au lieu d'adresser des suppliques à un duc de Choïseul, ou à un comte de Calonne, où à Mossieu Guizotj ou à Riössieu Thiers, on les adresserait au citoyen Dubois ou au compagnon Chariot; qu'au lieu de faire intervenir la Ponv padoLir5 ia Dubarry ou Marguerite llelkingcr^ on ferait intervenir Eva-la-Tomate* Pt-au-deRequin, un les baller'jes nationales que le

The text on this page is estimated to be only 8.95% accurate

— 221 — bud^H iMMjn il pnur i

The text on this page is estimated to be only 12.64% accurate

— 222 — Los gouvernants d'aujourd'hui et de demain se
viiutrent dans l'arbitraire, dans l'iniquité dans la corruption, en
déclamant sur la Justice, sur l'Egalité, sur la Solidarité, sur la Vertu, ils sont
odieux et méprisables. Nos pères avaient voulu la Révolution et nous la
voulons pour que toute race humaine obtienne justice, justice entière,
sans implorer ni solliciter personne, par le seul fait qu'elle va droit. Nous
n'acceptons pas plus les grâces de Tartempion socialiste que les faveurs de
Polignac ou de Morny. Tout le monde sent, tout le monde sait que la trêve
actuelle n'aura pas de durée ; l'apaisement n'est qu'une fiction ; l'idée
d'amnistie n'éveille que de la colère, et l'idée de réconciliation, que du
dégoût. L'hypocrisie des politiciens et la duplicité du gouvernement
n'empêcheront pas de se produire les explosions inévitables. De l'épreuve
que nous avons subie se lira le salut ou la perte de la démocratie.

The text on this page is estimated to be only 11.09% accurate

. _ 223 _ La démocratie pouvait on tirer d'incalculables profits. Le
soL ébranlé, crevassé par une secousse terrible. nous avons découvert les
mines creusées sous nos pieds par un travail patient et silencieux. La
sédition Longue ment préparée dans l'Année- Face à pare ni eut de tous les
rouages politiques et de tous les pouvoirs sociaux par l'Eglise, on apparut au
grand jour. Un bel élan révolutionnaire se dessinait dans la masse du
peuple : il n'y avait qu'à le soutenir, à l'encourager, pour en finir une bonne
fois. Alors naissait probablement la vraie République, à la place de cet le
caricature de Bas Empire où se fondent la pleutrierie orléaniste et le
despotisme napoléonien, On n'a pas voulu marcher; (es chefs ont refusé la
victoire qui s'offrait. même que Bazaine, avant de s'enfermer dans Metz,
arrêta trois fois ses lieutenants et ses soldats presque vainqueurs,
abandonna les champs de bataille à l'ennemi presque battu, et condamna
son ar

The text on this page is estimated to be only 8.00% accurate

— 224 — mée frémissante à l'iniobilité jusqu'au jour de la capitulation dès lors Val n le — les chefs de la Défense républicaine ouf délibérément» système i l'iquemen f. obsf méincnt organisé les eatas^ trophes prochaines. L'avenir montrera l'exactitude de cette comparaison. Le ministère \ V aider k-Rousseau, ce fut le ministère Bazaine. Mêmes mol ils, t uè nie hieiEque. même cynisme, mêmes effets, Et même complicité de la part des Jîcu tenants. Autour du traître (dizaine, il y avait deux autres marée baux de France et plus ne cinquante généraux, qui eonsentirent à sa trahison, qui livrèrent jusqu'aux drapeaux de leurs régi m ents ^ pou r s' a s s u re r u n e cet pli vite co ?z for table ehec r ennemi. Àulour de MM. Wuldeck-Rousseau-MilJerand-GaUiffét, il y avait fout un état-major de politiciens importants, libéraux doctrinaires, opportunistes gras, radicaux déteints, socialistes ^avéss qui supputaient tes clauses et les profils de leur reddition.

The text on this page is estimated to be only 11.25% accurate

— 225 — Du moment qu'une bataille est livrée, il faut être vainqueurs ou vaincus ; les uns parce qu'ils sont des Maîtres et des agents de rouage ; les autres, parce qu'ils sont des lâches, des jouisseurs ; les plus honnêtes, parce qu'ils sont des imbéciles et des dupes. Serons-nous donc vaincus ? Contre la trahison de leur chef* les très braves soldats de Metz n'avaient qu'une ressource : supprimer l'auteur, et mettre à sa place un officier loyal. Les grands chefs s'en doutaient. En 1871* ils fusillèrent Rossel rien que pour avoir eu la pensée de mettre obstacle à leur infamie. Je connais un homme que les [dizaines et les Lelxeufs du socialisme traiteraient volontiers comme Rossel. Ce n'est pas pour 31. Alfred Dreyfus que toute la France démocratique et républicaine, que tous les fils de la Révolution s'étaient levés ; ce n'était pas non plus contre M. Mercier, M- de 43,

The text on this page is estimated to be only 12.10% accurate

— 220 — Boisdeffre et leur séquelle * 1 - ■ scélérats jalonnés.
Cotait contre les éternels ennemis de la pensée moderne, contre Rome,
contre Coblenz, contre toutes les puissances de réaction, d'oppression,
d'exploitation. C'était pour la justice sociale, pour toute la justice sociale,
pour la Révolution. Ce n'est pas ' pour M. Alfred Dreyfus nous sommes
sortis, nous, du cabinet où nous travaillions tranquillement, où nous vivions
en paix avec nos livres, pour nous jeter dans une guerre de Peaux-Rouges,
tout abandonner, tout risquer, rompre avec nos amitiés, crever de faim,
essuyer les sales calomnies, braver les infâmes attentats. Non. C'est parce
que nous nous figurions qu'un monde nouveau commençait et que, du
mouvement formidable qui s'annonçait, nous verrions surgir de grands
événements, des actions décisives, une réalisation suffisante de notre idéal.
Nous brisons tous nos liens sociaux, nous

The text on this page is estimated to be only 12.56% accurate

— 227 — nous lancions en avant nous ne voulions plus regarder derrière nous, parce que nous entendions ne plus nous arrêter»
^âarëîïër, marcher toujours, plus loin toujours, plus haut toujours.. Et Ton nous a conduits dans un borbier. Quelle déception! q u e l l e p i t i c !
C'est ça Je socialisme î C'est ça la Justice! C'est ça les Droits de riimrne et du citoyen ! C'est ça la Révolution ! Nous ne voulons pas le croire. Nous ne voulons pas qu'après nous avoir trahis, on nous Evre. Nous né voulons pas laisser nos Bazaines, nos Canroberts et nos Lcbeeufs accomplir leur œuvre jusqu'au bout. Nous tâcherons de combattre sans eux, malgré eux, contre eux. Mais, quoi qu'il arrive, il ne faut pas que la Démocratie oublie jamais leur conduite. Ils onl tout fait pour briser l'élan révolutionnaire; ils 1V011I rien négligé pour décourage]*, paralyser, jnlimider ou corrompre h' s vaillants.

The text on this page is estimated to be only 7.94% accurate

— 22H — Sac î i an l qu'iJ faut un ronours extraordinaire de circonstances pour tirer le peuple français fie son ornière et le mener un corn liât * ils n'ont reculé devant aucune lâcheté, pour que T occasion unique fut perdue. Nos chefs politiques sont des cabotins comme nos chefs militaires. Ils parlent de guerre et de bataille parce que ces tartarinades les font vivre ^Tassement, qu'elles leurs nip portent beaucoup d'argent et toutes les jouissances du pouvoir. Mms ils sonl tous également lâches. Ils n'ont pas plus envie les uns que les autres de man ie r sérieusement. Les tribuns qui exploiiienl depuis trente ans 'idée démocratique n'ont pas plus envie de prendre! au collet la réaction que les généraux qui exploitent depuis trente ans l'idée patriotique n'ont envie de voir les Allemands face à face Les agents de la Congrégation et. du Capilal,

The text on this page is estimated to be only 8.72% accurate

— 22i) — ijiii nous conduîsenl , "1 la Dictature avec uiïé habileté diabolique, savent bien que te meilleur service à rendre à la réaction est de donner au peuple d' inexpliables g rie fa ra*ilre la fiépublique. Ils y ont travaillé sans rejàche : Us y réussissent très bien. La Bourgeoisie redoutait le Socialisme montant. Un Dupuy brûlai aurait traqué le socialisme à la manière

The text on this page is estimated to be only 8.55% accurate

— 230 — lie il es pIcn'E s el t]t s décorations ; cYst l'impunité
«les grands faussaires et des grands voleurs ; c'est la guerre extérieure sans
l'aveu du Parlement : cVsl la cuivo fies subventions et des s i n e< l u res ;
e*e si le co m mer ce des Cen t M i/fe f*a/efofs\ le travail libre écrase par la
concurl'i'iicc des ou y roi rs roui; remaniâtes et des prisons. Le Socialisme,
c'est le service de deux ans* l'apothéose de Marchand, l'extradition de
Sipido, la décoration de l'assassin Chapus, le banquet Schneider, la
Congrégation victorieuse et les ouvriers mitraillés. » Voilà le résultat de
quatre ans de « Défense républicaine » — de quatre ans de trahison. Après
tout, le mot de socialisme en lui-même iiia signifie rien, té pape se prétend
le meilleur des socialistes, et le général marquis de Gktliffej s'est déclaré
socialiste à la tribune. Nous sommes des millions de modestes ci» toyens,
en l;r;mrc. qui n'attachons pas une grande importance aux étiquettes. Les
mots va

The text on this page is estimated to be only 9.97% accurate

— 231 — gués font l'admiration des badauds et tp& délices des imbéciles, qu'ils dispensent de réfléchir, de raisonner, de choisir on connaissance de cause. Mais nous savons ce que durent les engouements. D'ici dix ans. le moi de socialisme sera vieilli, démodé, rococo, et les candidats trouveront une enseigne nouvelle pour attirer les chalands à leur hou tique. Nous demandons à voir les réalités. Que nous ofi're-t-on sous le nom do socialisme? Avant l'avènement d'un socialiste collectiviste révolutionnaire au gouvernement, nous pouvions nous croire éclairés lu-dessus : car il existait îles programmes théoriques. Mais, durant trois années d'uppliealion, les ailes se sont trouvés en contradiction constante avec les théories. lYoh notre incertitude et nos anxiétés . Cinq années de lutte sans exemple, d'espoir socialiste, d'enthousiasme révolutionnaire, nous ont conduits à quoi ? Aux Cettf Mille /^^/c/o/s, à

The text on this page is estimated to be only 8.80% accurate

— 232 — Ift-curvft uVs p lares i l ilrs pots i n . à ta ripaille
erapuleuso, aux escroqueries* aux palinodies, aux félonies, aux La rouie s,
aux Aigles -Blancs, aux crachats de Sainte-Aune cl de S« S. Maurice et
Lazare ; à remplacer Eva-î a-Tomate par les filles du Chapeau- Hou g e> et
l'agence Wilson par le magasin Jaurès. Etait-ce la peine? Si le grand-père du
marquis de Rochefort était chasseur à l'armée de Coudé. \v - i *and-pèi v do
M. du llaukde Presse usé n'était pas moins Km i gré. A quoi bon décrier les
Peatiœ- de- Requin nationalistes jniur vider dans les palais nationaux les
lupanars de Toulon ? Ce qu'il nous faut, c'est de la propreté, Nous sommes
probablement quelques millions, en France 5 qui avons besoin de propreté
d'abord. On nous a montré que la société bourgeoise devait périr parce
qu'elle était odieuse à force d'injustices, et dégoûtante à force d'immoralités.
Il y a beaucoup d'anarchistes et de socia

The text on this page is estimated to be only 9.38% accurate

— — listes qui croient que Filijstiee et rimrnoralih' dm iem I innocentes, ou du moins doivent être excusés, quand elles ont pour auteurs des « compagnons » ou des onnes gens, nous ne faisons pas de distinguo, .Nous éprouvons la même colère contre tous les malfaisants et le mi'inc dr^tnif rnuliv Ions les malpropres . Nous en «'prouvons ntiémé davantage contre les malfaisants i *î les mal propres tjui se dêiru isenl en apôtres* La première nouveauté qu'on attend du Soeialisnie, 6*esl ^honnêteté. Ou le Socialisme sera le parti des honnêtes yens, ou son histoire est linie avant d'avoir commencé. Si la Haute Armée avait eu l'intelligence de jeter par-dessus bord les plus notahl-s ^mailles militaires, elle aurait maintenu le militarisme à Ilot pour une assez longue période encore. En se solidarissant nhst incmcn! avec les jures crapules de nos élal s- majors, elle a pro

The text on this page is estimated to be only 13.25% accurate

— 234 — non n' sa propre condamnation. La leçon c'est rail
Servir au parti socialiste. Les socialistes « indulgents » ne veulent pas plus
du nettoyage que n'en voulaient M. Gavaignac ou M. de Freycinet. Ils
disent : « Laissez agir chacun selon ses goûts : même les coquins font de la
bonne besogne. » M. Wilson et M. Lelièvre agissaient selon leurs goûts :
Papavoine et Pranzani agissaient selon leurs goûts. Quelle injustice n'a-t-on
pas commise, en les punissant d'avoir cédé à leurs instincts ! Nous avons
presque tous le goût du bien-être, de quelque plaisir et même du luxe : il en
résulte donc pour nous le droit de nous satisfaire par tous les moyens ? Si
c'est la morale du Socialisme, il faut nous en avertir tout de suite. La
besogne que font les socialistes corrompus est désastreuse* Quel que soit
l'éclat de leur éloquence. 0.1 même en raison directe de leurs talents, ils
causent au Socialisme un irré

The text on this page is estimated to be only 12.09% accurate

— 336 —
paralde tort : car ils permettent à ses ennemis de lui injuri- les \ ires de ses apôtres indignes. Or, le Socialisme était notre espoir. Nous ne savons pas au juste comme ni fonctionnera la société qu'il nous promet. Seulement, après trente ans de déceptions et de dégoûts, nous nous raccrochons à ce dernier rêve. A7of/'c fêç&i ou nous le salit. On nous fait redouter, sous le nom «le Socialisme, la pitoyable mystification que nous avons déjà subit1 sous le nom «le [{«'publique. Nous disons de la République, à ver une ironie douloureuse : « Ah ! comme elle était belle... sous l'Empire ! » Nous allons dire du Socialisme, avec découragement : «. Ah ! comme il était pur... sous l'Opportunisme ! » Après une farce de République, nous nJentendons pas tolérer une farce de Socialisme. Nous exigeons un Socialisme propre et sérieux.

The text on this page is estimated to be only 9.14% accurate

— 230 — qui sera du même coup La vraie République. Tous [es maux dont nous souffrons proviennent en partie de la mauvaise organisation sociale; mais ils proviennent en majeure partie de la perversité des gouvernements. Avec des hommes * intègres, justes et bons à sa tête il n'y a pas de régime qui ne fût supportable et qui ne produisît même quelques fruits utiles. Avec des dirigeants corrompus, il n'y a pas de régime qui puisse échapper à la corruption* La pourriture des états-majors, de tous les états-majors; est le fléau de la France actuelle* Comment nous-a-t-on échauffés contre la « société bourgeoise », nous qui travaillons maintenant à la détruire? Dans certaines couches sociales* on a peut-être fait appel à l'envie, à la cupidité, au désir de revanche, à des appétits inférieurs. Mais dans la catégorie d'individus pour qui je parle, et qui sentent comme moi, on a fait appel à la première généreuse, à la noble indignation

The text on this page is estimated to be only 9.14% accurate

— 237 — lion contre la cupidité, l'Inégoïsme, la férocité, le cynisme, le dépra \ al ioi » de la classe dirigeante. Voilà le sens des déclarations qui ont excité notre enthousiasme et nous ont ému la lion, tjuaud nous les avons crues sincères. Main tenant .nous voyons de nos propres yeux . lrs déclamateurs attelés à la même besogne qu'ils flétrissaient* Nous les voyons v autrés dans l'orgie, enlassant les sobismes sur tes mensonges, raflant de l'or par tout les moyens, exploitant à mort les travailleurs pour couvrir leurs princesses de pierres * chamarrés d'ordres impériaux et royaux, collaborant avec la police des pires despotes, faisant les affaires de l'église et de la Banque, vendant des croix aux imbéciles et des monopoles aux accapareurs, fusillant les ouvriers comme Constant ou Bonaparte. Nous sommes stupéfaits ; nous sommes énervés.

The text on this page is estimated to be only 9.78% accurate

— 238 — Alors, on nous crie : « Dites rien ! puisqu'on est clos
cat/iff ro^i\vs (trtiinchf's ! C'est h ion notre lourde nous faire un ventre.
Tais-toi Jonc : t'auras ta part. » Et la eolère nous prend. Ksi -ce là !

The text on this page is estimated to be only 9.08% accurate

— XVJ — mon avis, je le soutiendrai jusqu'au bout. Mais je suis tranquille. Assez «le l'Yaneaïs gardent te respect d'eux-mêmes et le goût de la propreté. Sans eux, on ne fondera jamais rien de solide en ce pays. POST-SCRIPTUM Pendant que ce livre était sous presse, un fait nouveau a jeté un peu plus de lumière sur l'histoire des Assurances américaines, relatée nage Ils,

The text on this page is estimated to be only 8.75% accurate

— 210 — Le vice-président et directeur effectif de Y Equitable des Elals-Lnis avait été nommé chevalier de la Légion d honneur, dans le temps où il achetait le citoyen Jaurès. Au mois de janvier 1903, il a été promu officier de la Légion d'honneur: simultanément* .M. Waldeck-Uousscaii devenait avocat conseil de la Compagnie américaine i*n France, avec appointements de 1 00* 000 fr.pffr an. Les Américains se moquent de nos décorations, A l'époque où le baron Millerand se faisait chamarrer de cordons et de crachats par tous les j nonarques d'Europe^ le maire de Chicago refusait une haute décoration allemande, en (1 1 >j ee ta ut sa qualité de r ép u I >lica in. Mais, pour le directeur de Y Equitable, les décorations françaises constituent un moyen dî réclame auprès des o gogos » français. Pour drainer citez nous la petite épargne, \\ laMail que les financiers américains hissent débarrassés de la perspective des Retraites

The text on this page is estimated to be only 9.46% accurate

2i[— ouvrières, et qu'ils pussent inspirer confiance à nos concitoyens naïfs, M. Waldeck-Rousseau fournit les décorations; le citoyen Jaurès et le baron Millerand firent disparaître le projet de Retraites ouvrières. Et M. Waldeck-Rousseau touche de l'Équitable cent mille francs de rente pour le premier service. Quel formidable pot-de-vin n'a pas dû en poche le Bailly socialiste, vice-président de la Chambre, pour la seconde besogne. Cet homme* pouvait rester honnête sans effort de vertu. Il appartient à une dynastie amirale, et les journaux socialistes nous ont appris depuis longtemps où passent les milliards de la marine. À la Petite République, à la Chambre, à la Maison Rouff* à la Dépêche de Toulouse et dans diverses revues, le citoyen Jaurès fait suer à son apostolat socialiste un revenu annuel de 60.000 à 80.000 francs. Il pourrait, selon son vœu, jouir de 14

The text on this page is estimated to be only 15.67% accurate

— — « la vie largo » sans s*> vendre à tout venant. Mais ses appétits* comme sa vanité, n'ont point de bornes. La dot de l'Enfant du Jourdain sera grasse. Par malheur il y aura, sur cet or, assez de bouc, de sang et de larmes* pour qu'un jusliier de la génération prochaine puisse traiter la maison Jaurès comme le Jaurès de J 8U4 traitait la maison Casimir Périer : « Je ne la compare pas à ane maison de débauche, monsieur le Président ! Je la meis au-dessous. »

The text on this page is estimated to be only 18.33% accurate

TABLE DES MATIÈRES

The text on this page is estimated to be only 11.83% accurate

TABLE DES MATIERES Heures d'espoir *5 La Ligue des Droits
de l'Homme * . , 13 U Etat-Major socialiste 21 Conversion religieuse 31
Conversion militariste » S 7 La Révolution est faite 1 79 Pour le Tsar 103
OEuvre de police , 109 Les Affaires . 115 Les Cent mille Paletots 143 Les
Polémiques de M. Jaurès . . . • 169 Le Parti socialiste sera loyal et propre ou
le Socialisme avortera 18S P. S* — Les Assurances américaines - . 239

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

PETITE 1MPEUMKRIE YEN Dit E X X K * I*A ROCIIE-SUR-
YÛN

The text on this page is estimated to be only 7.59% accurate

LE SOCIALISME SM LA N1IDLI JAMES DL SANG Combien de jeunes Uommes sont morls, à la caserne et dans les bagnes militaires, depuis 1809, pour payer les cinq galons de ce lype de la lâcheté militaire, le commandant Jaurès? 1)K LA BOUE Cpmbien d'ouvrières sont tombées an trottoir, parée qu'elles ne pouvaient manger avec les salaires que rogne le citoyûpai Jaurès dans ses ouvroirs 2 Combien faut-il de Jilles du peuple à Saint-Lazare, pour payer à la Lille d'un négrier socialiste sa robe du communiant? LA polio: Combien d'étudiauls et d'ouvriers russes ont payé de leur Liberté ou de leur vie les décorations impériales du baron MUlcrand. et ses dîners avec le policier du tsar? Combien de jèu nés socialistes français ont été frappés par lai Justice pour avoir répété les harangues et les chants subVer^nS du citoyen Jaurès ? LES AFFAIRES Combien les Eraprunfs russes. I

The text on this page is estimated to be only 26.09% accurate

PLEASE DO NOT REMOVE CARDS OR SLIPS FROM THIS
POCKET UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY DC 340 G5 Gohier,
Urbain Degoulet Histoire d'une trahison

